LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

KIM JUNG GI : LE SHOWMAN

LA NOUVELLE BANDE DISNEY

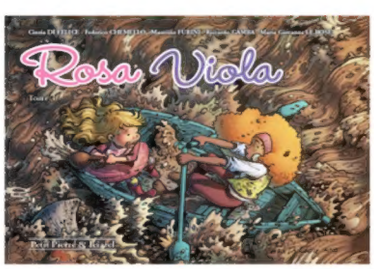
LES 48H BD FONT LE PRINTEMPS

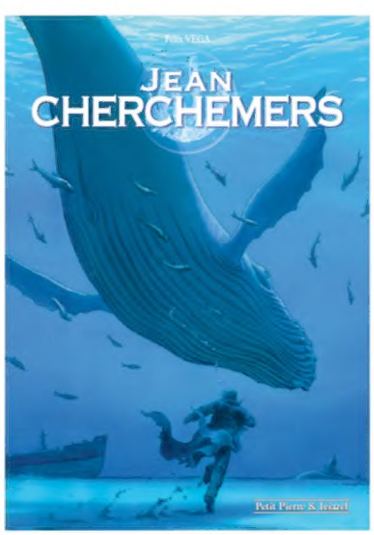
LA CORÉE AU SALON DU LIVRE

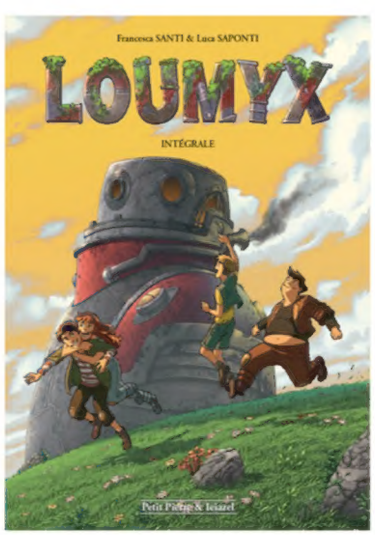
SALON DU LIVRE 2016 - GRATUIT
3 760204 580407

Ça déménage avec les sœurs Wesker !

À découvrir en Mars







CLAIR DE LUNE NEOGENESIS

Diffusion et Distribution VOLUMEN

Petit Pierre & Ieiazel

★ Édito ★

Vous ne le saviez peut-être pas, mais c'est l'Année France-Corée. Cet événement diplomatique destiné au rapprochement des deux nations passe par toute une série de manifestations à portée économique et culturelle. Ainsi la Corée du Sud est-elle le pays invité du Salon du Livre de Paris (du 17 au 20 mars). Vous pourrez y croiser une délégation d'éminents auteurs de littérature ou de bande dessinée coréennes, dont le dessinateur de notre couverture Kim Jung Gi. Considéré comme un prodige, il se donnera en « live-performance » au Salon le jeudi 17 mars. Assurément à ne pas rater tant son art est spectaculaire.
Découvrir un pays par la BD, c'est possible. Tout au moins se rendre moins ignorant à son égard. Nous vous avons donc également concocté une présentation du *manhwa* (la bande dessinée coréenne), ainsi qu'une sélection d'albums dont la lecture vous donnera un aperçu de l'histoire et des problématiques sud-coréennes.

Hormis l'éclairage donné à la Corée du Sud, la programmation BD de l'édition 2016 du Salon du Livre s'annonce très riche avec des thèmes tels que « Résistance et BD », « Le monde après Fukushima », « BD et Sciences », « Faut-il respecter les icones de la BD ? » ou encore « Ras le bol du politiquement correct ». Ce dernier sujet semble viser au plus juste des préoccupations actuelles. Entre le trop fragile mouvement de défense de la liberté d'expression survenu après les attentats de *Charlie* et le dernier Festival d'Angoulême taxé de machisme pour cause d'absence de femmes dans sa liste des Grands Prix potentiels, les emportements et jugements hâtifs, confinant parfois à la posture, sont légion. À l'époque où Twitter est devenu la caisse de résonance de la vacuité et où les avis se font et se défont en fonction du sens du vent, il paraît utile de se calmer et de boire frais, en attendant le retour de jours plus cléments.

OLIVIER PISELLA

© Kim Jung Gi / SuperAni

08 - KIM JUNG GI

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Jean-Laurent Truc, Boris Jeanne, Gersende Bollut, Julie Bordenave, Didier Pasamonik, Frank Tomair, Olivier Thierry, Thomas Hajdukowicz, Julie Bee
Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Kim Jung Gi / Walter / SuperAni
Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

Salon du Livre 2016

SALON DU LIVRE 2016

10 - **LA CORÉE DU SUD :** l'autre pays asiatique de la BD
12 - **LE MANHWA :** une BD foisonnante

ACTU BD

18 - **LE MONDE DE LA BD EST-IL SEXISTE ?**
20 - **DISNEY PAR GLÉNAT :** Trondheim et Keramidas ouvrent le bal
22 - **UNE MYSTÉRIEUSE MÉLODIE :** un hommage en demi-teinte
24 - **CHLOROPHYLLE :** des souris et des hommes
26 - **LE ROY DES RIBAUDS :** flics ripoux à la cour de France
28 - **LA PETITE BÉDÉTHÈQUE DES SAVOIRS**
30 - **LE MYSTÈRE DU MONDE QUANTIQUE**
32 - **CHAOS DEBOUT À KINSHASA / SOLEIL BRÛLANT EN ALGÉRIE**
34 - **CAPA :** sa peau au bout des photos
35 - **JULIETTE :** les gens de peu
36 - **TEBORI :** tatouage à tout âge
38 - **LA POUSSIÈRE DU PLOMB :** braquage à l'italienne
40 - **L'ODEUR DES GARÇONS AFFAMÉS**
42 - **THE WOODS :** promenons-nous dans les bois...
44 - **ROBNY CLOCHARD :** un désœuvrement suicidaire
46 - **LA FABRIQUE PORNOGRAPHIQUE :** sociologie et pornographie
47 - **LA VOIX SOLITAIRE :** caisses de résonance

RUBRIQUES

06 - **AGENDA NEWS :** Zoopportunités de la BD, 48H BD...
48 - **ART & BD :** Le Rendez-vous d'onze heures, Taniguchi à Versailles
50 - **COMICS :** Spider-Man Team-Up, Porcelaine, C'est un oiseau...
56 - **MANGAS & ASIE :** Underwater, Chiisakobe...
64 - **SEXE & BD :** La Déesse, Messalina

CINÉ & DVD

65 - **JODOROWSKY'S DUNE :** un influent avorton

JEUX VIDÉO

66 - **XCOM 2 :** guérilla ultime avec le troisième type

HISHO KON © 2014 Aya ODA / SHOGAKUKAN

50 NUANCES DE SHÔJO : PAGE 58

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

France Culture

Forum des images

Prochain numéro de Zoo : 11 avril 2016

IL FAUT SAUVER HITLER

Une aventure de
KAPLAN & MASSON

Jean-Christophe Thibert

Un führer au service de la France.

TOME 2 DISPONIBLE LE 2 MARS

Glénat, éditeur de talents

L'ART DU CRIME

Marc Omeyer, Olivier Berlion et Éric Stalner

Neuf arts. Neufs crimes. Une vie.

TOMES 1 & 2 DISPONIBLES LE 6 AVRIL

LES SEIGNEURS DE LA TERRE

Fabien Rodhain et Luca Malisan

Changer de vie pour changer le monde… L'odyssée paysanne d'un jeune avocat humaniste.

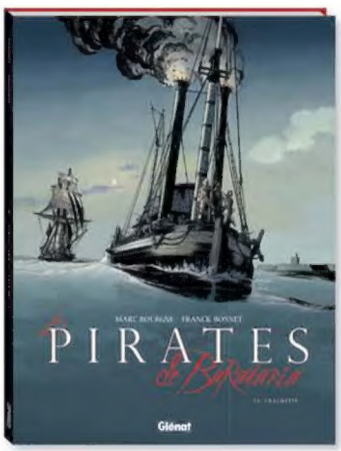
TOME 1 DISPONIBLE

SILAS COREY

Fabien Nury et Pierre Alary

Novembre 1918. Pour des millions de français la guerre est terminée… Pour Silas Corey, elle ne fait que commencer.

TOME 4 DISPONIBLE



Les PIRATES de Barataria

Marc Bourgne et Franck Bonnet

Le souffle de l'aventure, la vraie !

TOME 9 DISPONIBLE

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Glénat
www.glenatbd.com

L'actu de la BD sur France Culture

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.
Réécoutez et podcastez les derniers entretiens sur franceculture.fr : Emmanuel Rabu et Jochen Gerner pour *RG, renseignements généraux* (L'Association, à paraître), Jacques Bablon et Edith Chambon pour *La Maison de l'architecte polonais et de sa femme algérienne restée au pays* (Actes Sud), Martin Veyron pour *Ce qu'il faut de terre à l'homme* (Dargaud).
Et retrouvez ce mois-ci à l'antenne : David B pour *Hâsib et la reine des serpents, première partie, d'après les Mille et Une Nuits* (Gallimard Jeunesse) et *Mon Frère et le Roi du Monde* (l'Association), Zéphir pour *L'Esprit rouge* (Futuropolis).
Pour en savoir plus, suivez France Culture sur Twitter @franceculture et Facebook

Aaarg!, nouvelle formule, n° I

Il y eut la publication remarquée d'une première série de cette revue de grand format, luxueusement imprimée et uniquement distribuée en librairie. Onze numéros au total qui recueillirent bien des commentaires élogieux des lecteurs et des spécialistes. Une sorte d'esprit punk revendiqué, une maquette luxueuse et des contributions remarquées d'auteurs de talent, en quelque sorte le successeur de *Métal hurlant* et de *Ferraille illustré*. Mais le prix élevé de la « revue » (14,90 euros pour plus de 170 pages, tout est relatif !) la condamnait à des ventes limitées qui ne permettaient pas d'assurer sa continuité au format d'origine. Un appel au financement participatif sur Ulule permit de rassembler plus de 60 000 euros fin 2015, ce qui permit de changer de braquet ! Désormais il y a *Aaarg!* la revue, disponible en kiosques et en maisons de la presse, proposée au prix démocratique de 4,90 euros, et 15 jours plus tard, le même numéro plus grand et plus cher (9,90 euros), vendu en librairies spécialisées. Dans ce premier numéro, on remarque particulièrement les histoires de Ducoudray et Toma CHKP, B-Gnet, Caritte et Horellou, Hennebaut, Ozanam et Agreda (leur histoire s'appelle *J'emmerde Tarantino* ! ; d'ailleurs beaucoup d'autres histoires font allusion à des films importants), Pierre Place, et même Fabcaro ! À l'heure où la presse BD est réduite à peau de chagrin, il convient d'encourager cette initiative courageuse !
Biggerboard, 100 p. couleurs, 4,90 €

MICHEL DARTAY

7E ÉDITIONS DES ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

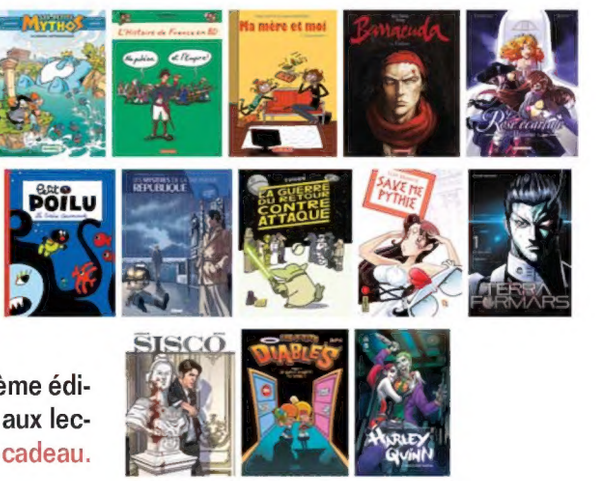
La septième édition des « Zoopportunités de la BD » s'est déroulée le jeudi 28 janvier au soir, aux Chais Magelis, dans le cadre du Festival d'Angoulême 2016.
Cette soirée annuelle créée par le magazine *Zoo* a pour vocation de favoriser la rencontre entre jeunes auteurs et éditeurs, dans une ambiance conviviale, structurée et festive. Des signatures et des collaborations naissent chaque année grâce aux Zoopportunités.

Nous souhaitons bonne chance à tous les participants des Zoopportunités 2016 et remercions chaleureusement les nombreux éditeurs qui se sont encore prêtés au jeu cette année.

LA RÉDACTION

REMERCIEMENTS À AUDREY RETOU
PHOTOS © PRÉSCILLA NOUHAUD (AZIA-NOLA@HOTMAIL.FR)

LES 48H BD FONT LE PRINTEMPS



L'opération « 48H BD », parrainée pour cette quatrième édition par Florence Cestac et Davy Mourier, permet aux lecteurs de tous profils de découvrir des albums à prix cadeau.

Ce n'est pas un poisson d'avril : le temps d'un week-end, vous pouvez vous offrir une BD pour 1 € ! L'opération 48H BD réitère son offre, pour la 4e année consécutive, en proposant cette fois 234 000 albums en circulation. Les 13 éditeurs participants (Grand Angle, Casterman, Delcourt, Dupuis, Fluide Glacial, Futuropolis, Glénat, Jungle !, Le Lombard, Urban Comics, Soleil, Clair de Lune...) ont sélectionné dans leur catalogue des titres pour tous les publics : enfants (*Petit Poilu, Les P'tits Diables, Les Petits Mythos...*), adultes (*Les Mystères de la troisième République, Sisco, Barracuda...*), historique (*L'Histoire de France en BD*), girly (*Ma mère et moi, Save me Pythie...*). Nouveauté, le manga fait son apparition, via les éditeurs Kana et Kazé. Douze autres titres sont proposés en version numérique, à 0,99 €.

Le volet éducatif et social de l'opération se renforce : 65 000 albums sont offerts aux écoles, collèges, lycées et bibliothèques. Et dans un souci toujours grandissant de rendre accessible la BD au plus grand nombre, un partenariat s'inaugure avec Bibliothèques sans frontières. L'opération a cours en France et en Belgique, dans plus de 1300 points de vente (FNAC, Cultura, Leclerc, Relay, Gibert...) et plus de 500 librairies indépendantes.

LA RÉDACTION

QUATRIÈME ÉDITION DES « 48H BD »
Les 1er et 2 avril 2016, 13 albums à 1 euro seulement chez les libraires et enseignes partenaires.

FAUVE D'OR
PRIX DU MEILLEUR ALBUM

ICI
Richard McGuire
Gallimard

ANGOULÊME FESTIVAL BANDE DESSINÉE

présenté le

PALMARÈS OFFICIEL 2016

CARNET DE SANTÉ FOIREUSE
Pozla
Delcourt

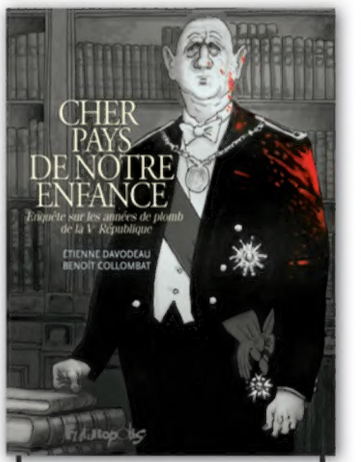
PRIX SPÉCIAL DU JURY

MS. MARVEL TOME 1
Gwendolyn Willow Wilson et Adrian Alphona
Panini

PRIX DE LA SÉRIE

UNE ÉTOILE TRANQUILLE
PORTRAIT SENTIMENTAL DE PRIMO LEVI
Pietro Scarnera
Rackham

PRIX RÉVÉLATION


Cher pays de notre enfance
Enquête sur les années de plomb de la Ve République
Étienne Davodeau
Benoît Collombat
Futuropolis

CHER PAYS DE NOTRE ENFANCE
ENQUÊTE SUR LES ANNÉES DE PLOMB DE LA Ve RÉPUBLIQUE
Étienne Davodeau et Benoît Collombat
Futuropolis

PRIX DU PUBLIC CULTURA

TUNGSTÈNE
Marcello Quintanilha
Çà et là

FAUVE POLAR SNCF

LE GRAND MÉCHANT RENARD
Benjamin Renner
Delcourt

PRIX JEUNESSE

LAURENCE 666
Mauvaise Foi Éditions

PRIX BD ALTERNATIVE

VATER UND SOHN - PÈRE ET FILS
L'INTÉGRALE
E. O. Plauen, Erich Ohser
Warum

PRIX DU PATRIMOINE

Le palmarès officiel est présenté en partenariat avec

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

CNL Centre national du livre

LE SHOWMAN DU DESSIN

Vous avez peut-être déjà vu une de ses performances sur un site de vidéos en ligne[1], ou à Angoulême, ou dans une galerie parisienne : Kim Jung Gi est très rapidement passé du stade d'honnête manhwaga à un statut de rock-star du dessin *live* invité partout dans le monde – et sa tournée française le mène évidemment cette année au Salon du Livre de Paris. Un chauve qui décoiffe…

DR

MA PETITE ENTREPRISE

Il y a (pour l'instant) deux époques dans la carrière de Kim Jung Gi, et la première est plutôt discrète en dehors de Corée. Comme beaucoup d'artistes coréens (on pense à Kim Ki-duk côté cinéma), il est d'abord passé par les beaux-arts (et le service militaire !), c'est-à-dire une formation plutôt académique, ce qui contraste avec bon nombre de dessinateurs coréens et japonais autodidactes. Kim Jung Gi dessine beaucoup (des illustrations, des grands formats, des albums *one-shot*), enseigne le dessin (fondant même sa propre école), et vient finalement assez tard à publier une série longue : *TLT, Tiger the Long Tail,* dont les six tomes sont inédits en dehors de Corée. Scénarisée par Park Seung-jin, cette histoire de tigre anthropomorphique (comme dans *Blacksad* ou *Zootopie,* tous les personnages ont une tête d'animal sur un corps d'humain) cherchant un destin exceptionnel au sein d'un mystérieux groupe pharmaceutique, a d'abord été prépubliée sur Internet, ce qui explique la composition déroutante des quatre premiers tomes, avec généralement deux ou trois cases par page. On en revient à un découpage plus classique pour les deux derniers tomes, mais cela correspondait assez bien à l'identité visuelle de Kim Jung Gi, qui cherche toujours à s'évader de la page. Les connaisseurs de tous pays ne s'y trompent pas, et Jean-David Morvan le débauche pour un *SpyGames* (Glénat) qui demeure pour l'instant le seul album de Kim Jung Gi disponible en France. On attend le second tome

© Kim Jung Gi / SuperAni

avec impatience, tant cette histoire de « jeux olympiques des barbouzes » mettant Hong Kong à feu et à sang captive : le scénario de Morvan est provocateur par son absence de morale qui rappelle d'autres séries sur les sales bonshommes qui font les sales guerres, et le dessin de Kim Jung Gi (coloré par lui-même), pourtant pas toujours à son aise avec le cosmopolitisme des protagonistes qu'il met en scène, décolle régulièrement avec des planches et double-planches d'une saisissante composition.

ON TOUR!

Car c'est bien là l'incroyable talent de Kim Jung Gi : partir de rien (une feuille blanche, une toile blanche, un mur blanc) et composer d'énormes dessins qui font éclater le cadre habituel des cases par une multitude de détails et personnages – et ça s'appelle des *drawing shows*. On dira peintre de fresque et on aura tort, car le fresquiste ne peint en une journée qu'un petit espace bien déterminé dans une composition d'ensemble : Kim Jung Gi est dans la totale improvisation sur plusieurs mètres carrés de dessin ! Du moins c'est ce qu'il dit, car cela n'empêcherait pas qu'il ait mûrement réfléchi sa composition au préalable, et qu'il nous le cache : à vous d'en juger à partir des nombreuses vidéos disponibles sur Internet – ou directement lors d'une performance en galerie ou en festival. Enchaînant avec Paris Comics Expo en avril, le carnet de bal de Kim Jung Gi semble désormais bien rempli (sans parler de son carnet de commande d'illustrations publicitaires) par ces shows étonnants qui tranchent avec l'habituelle solitude du dessinateur dans son atelier, et qui lui rapportent sans doute davantage en notoriété et en monnaie sonnante – il fait d'ailleurs partie de ces artistes qui font payer leurs dédicaces, mais ne relançons pas le débat…

BORIS JEANNE

[1] Voir quelques vidéos de Kim Jung Gi : http://www.kimjunggi.net/son-art/les-videos/?lang=fr

BIBLIOGRAPHIE

- 2008 à 2010 : *Tiger The Long Tail* – 6 volumes – éd. CNC Révolution
- 2007 : *Sketchbook 2007* – Ed. SuperAni
- 2011 : *Sketchbook 2011* – Ed. SuperAni
- 2013 : *Sketchbook 2013* – Ed. SuperAni
- 2014 : *SpyGames* T.1 – Glénat
- 2015 : *Omphalos (Sketchbook 2015)* – Ed. SuperAni
- 2016 : à venir *SpyGames* T.2 – Glénat

ERROC • DANY • RODRIGUE
Ludivine
L'Histoire sans dessous... dessous !
Les « dessous » de l'Histoire sont impénétrables... ou pas !
Glénat
www.glenatbd.com

CORÉE DU SUD : l'autre pays asiatique de la BD

Depuis maintenant 20 ans, le soft power coréen conquiert peu à peu le monde. Musique, cinéma, séries TV, littérature… là où la « *hallyu* »[1] passe, les tendances changent. Évidemment, la bande dessinée coréenne – appelée manhwa – ne fait pas exception. En pleine Année France Corée, et alors que la Corée du Sud est le pays invité du Salon du Livre cette année, (re)découvrons cette autre façon de faire de la BD en Asie.

© Kim Jung Gi / SuperAni

KIM JUNG GI PANDORA'S BOX

UNE BRÈVE HISTOIRE DU MANHWA

L'histoire de la bande dessinée coréenne commence comme celle de tous les autres pays ayant une tradition du 9e art. Si l'on peut faire remonter les origines du manhwa au Moyen Âge, quand les premières publications illustrées commencent à circuler grâce aux textes religieux, sa forme moderne naît véritablement à la charnière des XIXe et XXe siècle avec le dessin de presse. Mais cet essor est vite tué dans l'œuf avec l'occupation japonaise, de 1910 à 1945. L'occupation et les guerres mondiales voient la disparition de nombreux artistes, dont le caricaturiste Lee Do-yeong.

La libération du pays à la fin de la Seconde Guerre mondiale ne signe pas la renaissance du manhwa – le pays se redresse économiquement et la censure du régime militaire d'après-guerre étouffe la liberté artistique. Surtout, la Guerre de Corée (1950-1953) marque un nouveau coup d'arrêt à la créativité de bandes dessinées dans la péninsule.

C'est après la partition du pays entre Nord et Sud que la BD coréenne renaît véritablement de ses cendres. Les histoires illustrées servent d'abord de support à la propagande (qu'elle soit capitaliste comme communiste), mais très rapidement, le milieu de l'édition du manhwa va se structurer. Les artistes vont pouvoir commencer à vivre de leurs travaux et explorer différents genres et styles (formats longs, histoires en épisodes, sketchs sur 4 pages…) Surtout, l'explosion des *manhwabang*[2] au début des années 1960 va populariser la bande dessinée dans la péninsule. Les lecteurs vont se retrouver dans les *manhwabang* pour lire des manhwas bien sûr, mais aussi pour socialiser. La BD va vite faire partie de la vie quotidienne.

Au gré des régimes militaires plus ou moins répressifs jusqu'à la transition démocratique (à partir de la fin des années 1980), la bande dessinée va s'installer durablement dans le paysage sud-coréen, malgré une percée non négligeable du manga japonais. Quand le pays devient une démocratie, le manhwa est déjà très divers, avec une multitude de genres pour une multitude de lecteurs. La liberté d'expression retrouvée des artistes va mettre un coup d'accélérateur à la créativité.

UN STYLE CORÉEN ?

Parler d'un style de BD coréenne est aussi absurde que de parler d'un style de BD française, anglaise ou mexicaine. Les artistes existent dans leurs diffé-

© Park Kun-woong / CASTERMAN

PARK KUN-WOONG - *FLEUR*

rences, ce qui fait la richesse du paysage de la BD coréenne.

Cependant, depuis la France, difficile de ne pas essayer de comparer le manhwa avec la production de BD du voisin japonais. Donc en dégrossissant très largement : la BD coréenne fait un usage bien moindre des fameux « gros yeux et petites bouches », stéréotypes du manga. Les deux types de bande dessinée se retrouvent en revanche dans les productions en noir et blanc, meilleurs marchés que la quadrichromie. Cependant, là où le manga fait un usage intensif de la trame (ces surfaces grisées que les mangakas vont appliquer sur les surfaces qu'ils veulent « colorer »), le manhwa préfèrera l'encre de Chine diluée et, de plus en plus, la post-production numérique.

Sortis des considérations esthétiques, notons enfin que le manhwa aborde tous types de sujets. Si les récits historiques ont longtemps eu les faveurs du public, n'importe quel lecteur trouvera forcément chaussure à son pied tant les thèmes abordés sont variés.

© Choi Kyu-sok / CASTERMAN

CHOI KYU-SOK - *L'AMOUR EST UNE PROTÉINE*

LE MANHWA EN FRANCE

Compte tenu de cette diversité, pourquoi ne voit-on pas plus de manhwas sur les rayonnages français ? Plusieurs raisons sont invoquées. Tout d'abord la confusion encore large que le grand public fait entre BD japonaise et BD coréenne. Si la première est très bien identifiée, la seconde semble comme fusionnée par défaut dans le manga. Ensuite le manque de reconnaissance des auteurs par le public français. S'il y a de grands noms du manhwa (citons pêle-mêle Park Ki-jeong, Park Kun-woong ou encore Choi Kyu-sok), ils ne bénéficient pas de la même aura internationale que les auteurs de manga les plus connus. Enfin, les licences coréennes manquent de visibilité. Encore une fois, elles rivalisent difficilement avec les machines marketing nippones, où les séries les plus connues sont déclinées en dessins animés voire en jeux vidéo qui s'exportent très bien.

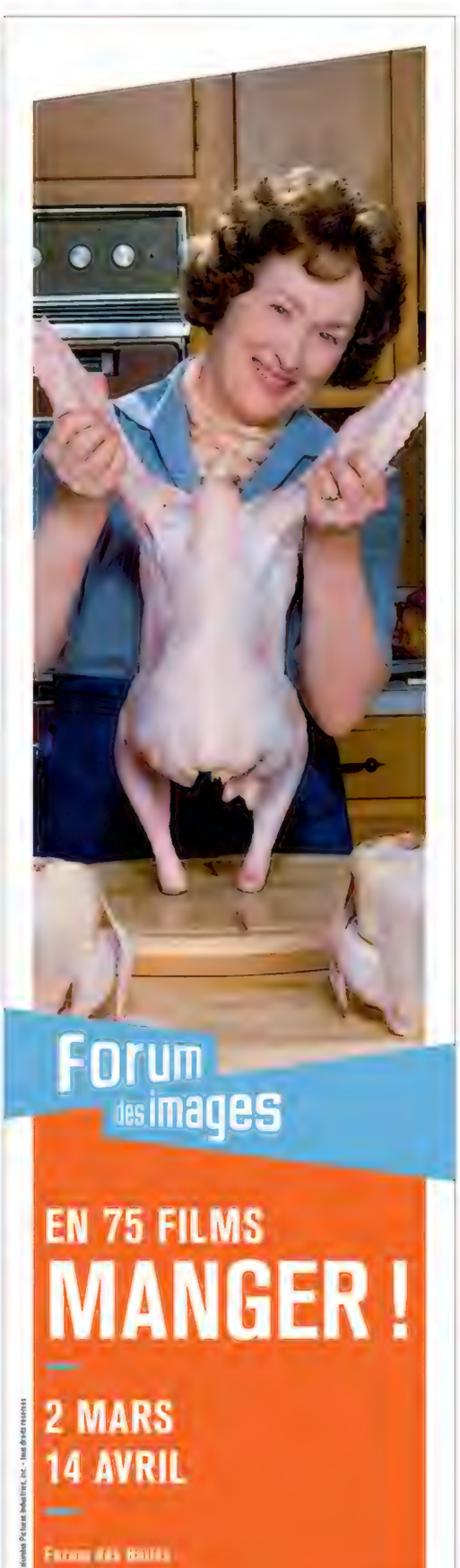
Cependant, le manhwa possède de nombreux atouts, à commencer par un coût de licences moindre que celui du voisin japonais. Quelques éditeurs hexagonaux s'y sont essayés, avec plus ou moins de succès. Si quelques acteurs ont mis la clé sous la porte (Tokebi, Samji…), c'est avant tout à cause d'un manque de visibilité et d'un désintérêt général du public cible – les lecteurs de mangas – pour la Corée.

Gageons que le nouvel engouement culturel de la France pour les choses venant du Pays du Matin Calme se traduise également par un éveil de la bande dessinée coréenne sur notre territoire. Cette dernière a beaucoup à offrir.

THOMAS HAJDUKOWICZ

[1] Mot coréen signifiant littéralement « le flux venu de Corée », qui désigne cette vague culturelle coréenne qui gagne en popularité depuis la fin des années 1990, d'abord en Chine, puis dans le reste de l'Asie, avant de gagner le reste du monde.

[2] Assimilables aux « manga cafés » japonais. Il s'agit de bibliothèques ouvertes 24 heures sur 24 où, pour un prix modique, les lecteurs peuvent lire tout leur saoul les manhwas qu'ils désirent.



Batman Dark Knight III, T.1, d'Azzarello, Kubert et Janson

Dans ce futur, où les héros sont craints autant qu'ils sont vénérés. Où Batman et Superman sont tous deux tombés dans un affrontement terrible. Il est temps pour la nouvelle génération de prendre les choses en main. De relever les héritages tombés. D'incarner les espoirs d'un mythe. Ou de faire ses propres erreurs. Mais ça, l'ancienne génération va s'en montrer fort capable. Frank Miller vient donc apporter sa bénédiction et sa touche personnelle sur un troisième cycle lié au mythique *Batman Dark Knight* qu'il a créé. Ce premier tome se lit rapidement, tant il est nécessaire de lancer tout un faisceau d'intrigues en même temps. Du coup, on doit un peu attendre le prochain tome pour se faire une idée du potentiel de cette nouvelle série. Les ingrédients sont là, le *bat-tank* aussi. Ça devrait bien se passer.

Urban Comics, 105 p. couleurs, 14 €

YANECK CHAREYRE

Pendant que le loup n'y est pas, de Gallardo et Van Gheluwe

Les deux histoires parallèles (dessinées par deux auteurs différents) qui forment l'album et dont les récits s'entrecroisent ont bien des points communs. Elles se déroulent en Belgique, pendant les années 90, et ont chacune pour personnage principal une fillette. Elles explorent également la psyché juvénile en déroulant les souvenirs de ces enfants, parasités par la menace angoissante d'un certain Marc Dutroux. Le résultat est étonnant de réalisme et de justesse, porté à chaque fois par un dessin faussement maladroit pour signifier le temps de l'enfance. Saisissant de vérité et de sensibilité.

Atrabile, 174 p. n&b, 25 €

THIERRY LEMAIRE

Arthus Trivium, T.1, Les Anges de Nostradamus, de Raule et Landa

Cette nouvelle série du scénariste de *Jazz Maynard* se situe à la Renaissance et démarre par un cauchemar, hélas prophétique, du célèbre Nostradamus. En fin de vie, il a confié à trois jeunes et dévoués disciples le soin de résoudre des missions trop compliquées pour la science et la religion de l'époque. Fort heureusement, ils bénéficient de la protection royale, et disposent de nombreux atouts utiles en cette période assez obscure, marquée par la crainte de la peste et les superstitions. Le scénario est très efficace, mais la surprise vient du magnifique dessin de Landa, agrémenté d'une jolie gamme chromatique d'ocres jaunes et verts.

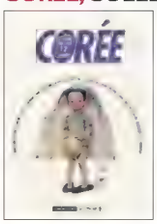
Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

LE MANHWA : UNE BD FOISONNANTE

La Corée du Sud étant à l'honneur au Salon du Livre de Paris 2016, *Zoo* vous propose une petite sélection au diapason, pour aller au-delà du gangnam style.

CORÉE, COLLECTIF, CASTERMAN



Si l'on connaît le manhwa en France, c'est avant tout pour les titres appartenant à une sorte de « BD d'auteur » coréenne. Sans surprise, ces titres sont essentiellement édités par Casterman qui, quand il s'agit de bande dessinée asiatique, va plutôt chercher du côté des auteurs indépendants. Dans *Corée,* l'éditeur invite une douzaine d'artistes coréens et français à s'exprimer. L'ouvrage est l'occasion parfaite de découvrir le trait superbe d'un Choi Kyu-sok, empreint de dureté et d'onirisme. Ou les récits de Chaemin, dessinatrice réaliste racontant avec force la banalité de la vie quotidienne. Ou encore le dessin de Lee Doo-ho, emplit d'une force paisible telle que les mots et les paroles semblent superflus dans ses histoires. Cette compilation donne un bon aperçu de la production alternative coréenne et pourra servir d'un premier point d'entrée dans le manhwa pour les lecteurs plutôt habitués à la BD occidentale.

THOMAS HAJDUKOWICZ

LE VISITEUR DU SUD, DE OH YEONG-JIN, FLBLB

On ne saurait faire un florilège sur la bande dessinée coréenne sans rappeler que le pays est coupé en deux au niveau du 38e parallèle depuis 1945… Au nord, pas de conglomérats universels nous inventant un futur toujours plus tech, point de déesses rhinoplastées scandant de la K-Pop, mais un des derniers régimes staliniens de la planète, un pays dans lequel trois générations de camarades leaders ont à peu près étouffé toute démarche artistique (hormis de splendides parades militaires réglées au millimètre). Pourtant, au début des années 2000, un semblant de rapprochement entre les deux Corées avait permis quelques missions de coopération nord-sud. L'ingénieur Oh Yeong-Jin s'était alors rendu pour une mission de 18 mois sur un chantier au nord du pays. Interdit de photographier ou d'enregistrer quoi que ce soit sur place, mais Monsieur Oh, dessinateur doté d'un coup de crayon joliment caricatural, rapporta de ce voyage la matière d'un livre très amusant et instructif sur ces étranges Coréens du nord, le seul peuple au monde persuadé que l'herbe est plus verte… chez eux. Le livre reçut le Prix Asie de la Critique ACBD en 2008, et si les tensions entre les deux Corées se sont ravivées ces dernières années, mettant un terme à de tels échanges, le témoignage qu'apporte *Le Visiteur du sud* n'en est que plus précieux.

JÉRÔME BRIOT

© Choi Kyu-sok / CASTERMAN

LE MARÉCAGE

LE MARÉCAGE, DE CHOI KYU-SOK, CASTERMAN

Choi Kyu-sok s'est fait connaître en France en 2003 avec la publication chez Kana de *Nouilles Tchajang,* puis de *L'amour est une protéine* chez Casterman en 2006. C'est dans ce dernier ouvrage, un recueil de nouvelles, que les personnages du *Marécage* – quatre étudiants en manhwa qui vivent en colocation dans un logement exigu et humide – apparaissent pour la première fois. En 54 sketchs de quatre planches, l'auteur livre une chronique corrosive de leur vie quotidienne, faite de coups bas, de frustrations sexuelles et de désillusions. Choi Kyu-sok ayant lui-même été étudiant au département BD de l'université de Sangmyeong, l'histoire est bien sûr très autobiographique et chacun des personnages est la caricature d'une personne réelle (l'auteur donne le détail en fin de livre). Les quatre colocataires ont des personnalités très différenciées : Choe-kun, l'alter ego de Choi Kyu-sok, est un besogneux étudiant boursier à la conscience politique acérée. Jeong-kun est la bonne pâte du groupe, il se fait donc exploiter par les autres. Mong-chan est un fou furieux du travail, geek et discret puisqu'il vit dans son ordinateur, une astuce évoquant a la fois sa furie laborieuse et l'espace très restreint du studio. Jae-ho, enfin, est énigmatique au possible. Il arbore un sempiternel sourire figé – énervant pour les autres –, déroute par ses rires compulsifs et personnifie tous les objets qui l'entourent, entretenant ainsi avec eux des dialogues abscons. Mais la grande trouvaille, la guest-star qui n'avait pas été invitée, c'est un cerf. Oui, un cerf, super méchant, acerbe, suffisant, cruel, cynique, branleur de première, radin, rabat-joie… mais tellement mignon ! Roi de l'incruste, il s'établit chez les colocataires dès le quatrième épisode, soi-disant poursuivi par un chasseur, et demande l'hospitalité, qui naturellement de temporaire devient tacitement (dans son esprit tout du moins) définitive. Choi Kyu-sok lui-même le reconnaît, ce personnage génial représente un moteur narratif exceptionnel, il est le grain de sable indispensable au bon dysfonctionnement de cette colocation d'étudiants fauchés, le poids mort qui, non content d'être absent dans tout ce qui relève du collectif, commente allégrement les agissements des uns et des autres. Il est d'apparence si attendrissante que le cerf est la couverture idéale : à travers lui, l'auteur peut faire passer les messages les plus odieux.

OLIVIER PISELLA

© Oh Yeong-Jin / FLBLB

LE VISITEUR DU SUD

THE BREAKER

THE BREAKER ET THE BREAKER: NEW WAVES, DE JEON KEUK-JIN ET PARK JIN-HWAN, BOOKEN MANGA

Un bon *tchungnyun* (manhwa destine aux adolescents) d'action comme on aimerait en voir plus souvent. Le « Murim » est une société secrète regroupant les meilleurs artistes martiaux de Corée du Sud. Par un improbable truchement, Lee Shinwoo, lycéen loser, va se retrouver impliqué dans ce milieu. Il aura pour mentor son professeur d'anglais, Han Chonwoo, voyeur notoire et surtout détenteur du titre de « Gumunryong », titre ultime du Murim. Si l'intrigue rappelle parfois *GTO* (avec ses bagarres et ses blagues à l'humour douteux), *The Breaker* et sa suite, *The Breaker: New Waves*, possèdent une identité propre. Jeon Keuk-jin parvient à donner du relief à ses personnages et à les placer dans un univers cohérent bien structuré. Mais c'est surtout le dessin très cinématographique de Park Jin-hwan qui fait toute la valeur ajoutée de la série.
La deuxième est toujours en cours de publication en France. On attend avec impatience que son éditeur Booken Manga publie enfin la suite des aventures de Lee Shinwoo dans le panier de crabe qu'est la pègre coréenne.

THOMAS HAJDUKOWICZ

SOUVENIRS D'AMOUR, DE KIM IN-HO, CASTERMAN

Comment se remettre de la perte de l'être aimé ? En faisant table rase, ou en essayant de revivre ces moments de bonheur perdus à travers quelqu'un d'autre ? Suna reprend ses études d'art plastique après la mort de Yonu, elle se rapproche de Junso qui le connaissait bien, et cette fréquentation fait remonter à la surface de plus en plus de souvenirs d'elle et Yonu. Cela donne au découpage de l'histoire l'aspect d'une succession de flashbacks qui correspond bien au fait que cette BD est l'adaptation d'un roman-feuilleton publié sur Internet. Cela donne aussi une fraîcheur émotionnelle bienvenue à un scénario que l'on pourrait croire convenu, mais qui se nourrit de quotidien pour faire affleurer cette belle histoire de jeunes adultes pour jeunes adultes – une réussite en deux tomes et en couleurs.

BORIS JEANNE

HISTOIRE COULEUR TERRE, DE KIM DONG-HWA, CASTERMAN

Dans ce village rural exclusivement paysan de Corée, on voit grandir Ihwa, fille chérie d'une aubergiste devenue veuve trop tôt. Femme indépendante, forte et gentille, sa maman lui transmet surtout le goût de l'amour et de la liberté, comme celui de l'attente. En effet, l'amant secret de sa mère est l'écrivain public, homme allant et venant au gré des saisons et des besoins, ses visites rythmant les battements de son cœur. Dans une société profondément patriarcale, les ragots et rumeurs sur la belle veuve Namwon vont bon train. Mais sans renoncer à sa vie secrète, elle va élever sa fille dans le respect d'elle-même, envers et contre toutes les médisances. Et elle y parvient : Ihwa devient une femme belle et désirable… Tout en poésie et en délicatesse, on suit les amours de la mère et la fille, leur fabuleuse complicité, dans un temps où ne pas se positionner en tant que « femme de » mais juste femme était plus qu'excentrique pour l'ensemble de la société. Un hymne tendre où l'on assiste surtout à l'apprentissage de la vie d'Ihwa qui, comme une plante, s'épanouit dans une histoire couleur terre…

HÉLÈNE BENEY

HISTOIRE COULEUR TERRE

zoom

Cowboy Henk, T. 3, L'Art actuel, de Herr Seele & Kamagurka

Les deux créateurs de BD les plus frappadingues de Flandre publient un nouveau recueil des gags absurdes de leur héros à mèche blonde. Tantôt coiffeur, tantôt artiste, le personnage vedette de la revue TV flamande *Humo* et véritable succès de librairie en Flandre applique sa logique absurde à la plupart des tabous de notre société : il n'a aucun respect pour la mort, se montre macho en diable et sexuellement déluré. Même la scatologie ne lui fait pas peur ! De ce héros, le regretté Umberto Eco disait : « Cowboy Henk, *ce n'est pas toujours bien, mais quand c'est bien, c'est vraiment bien !* » En quoi est-il un cowboy, me direz-vous, lui qui ne porte ni Stetson, ni Regmington ? Réponse évidente : il est toujours à l'Ouest !

Frémok, 116 p. couleurs, 26 €

DIDIER PASAMONIK

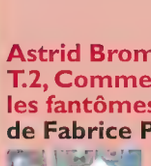
Manouches, de Kkrist Mirror

Il s'appelle Archange, mais son vrai prénom parmi les manouches, c'est Tinoir, eu égard à la face sombre qu'il offrait à la naissance. Il récuse son statut de « chef des Tziganes » bien qu'il soit leur porte-parole. Respecté parce qu'il a connu, pendant la guerre, l'horreur du camp de concentration de Montreuil-Bellay où le régime de Vichy appliquait les préceptes raciaux des nazis, il a l'expérience qu'il faut pour déjouer les mille-et-une ruses de l'administration qui continue à rendre la vie dure, aujourd'hui encore, aux « romanichels ». Dans ce beau livre, qui est le 5e que Kkrist Mirror consacre aux « gens du voyage », on découvre la condition singulière du peuple tzigane auquel l'historienne Henriette Asséo consacre également une lumineuse postface.

Steinkis, 160 p. n&b, 20 €

DP

Astrid Bromure, T.2, Comment atomiser les fantômes, de Fabrice Parme



Au manoir familial des Bromure, la vie est trop monotone pour Astrid, qui a besoin de se frotter à la communauté. Ni une ni deux, voilà la fillette partie à l'internat de Canterville, où les fantômes sont tapis, et où la révolte des écolières gronde. Astrid, éternelle bonne élève, devra y gagner ses galons de popularité. Mine de rien, Fabrice Parme lance des petits pavés dans la mare – *« les livres ne prouvent rien des croyances », « que c'est dur d'être aimée par des écervelées »*... – pour aborder les revirements de la foule, ou encore la difficulté d'assumer son libre arbitre. Si l'intrigue se déroule un peu vite (30 pages seulement), la lecture est vive, pleine de panache, et plutôt intelligente pour nos têtes blondes.

Rue de Sèvres, 32 p. couleurs, 10,50 €

JULIE BEE

FLEUR, DE KUN-WOONG PARK, CASTERMAN

Prisonnier dans une cellule en Corée, un vieil homme usé est bouleversé : une fleur vient de tomber dans sa cellule. Cette fleur, c'est la vie, les souvenirs du dehors, de sa vie, de son propre pays aussi, la Corée… Sombrant dans l'inconscience après une séance de torture, son esprit nous emmène sur le chemin de son histoire. Celle d'un jeune Coréen nommé Jaeng-tcho qui vit normalement dans les années 40 avec son ami Hyok-soo et sa dulcinée Dalley. Mais subissant les lois de l'envahisseur japonais, le pays perd peu à peu son identité (langue, histoire, culture…), et ceux qui se rebellent meurent. Bientôt viendra la division du pays, au grand dam de Jaeng-tcho… Passant du noir et blanc à la couleur, de planches muettes aux dialogues, ce manhwa retrace l'histoire contemporaine de la Corée. Poétique, sombre, magnifique, impressionniste, historique, la série traverse les époques en adaptant son style au récit. Très remarqué et remarquable (dans son pays comme ailleurs), *Fleur* se pose comme un témoignage important sur la Corée du siècle dernier.

HÉLÈNE BENEY

LE NOUVEL ANGYO ONSHI, DE YOUN IN-WAN ET YANG KYUNG-IL, PIKA

Bien que cette série en 17 volumes soit publiée au Japon par Shôgakukan, il est difficile de ne pas en faire un fleuron de la BD coréenne, d'abord parce que ses deux auteurs sont Coréens, mais surtout parce que chaque chapitre de cette saga cherche à recycler une histoire, une légende, un conte issu de la culture coréenne ancestrale – dont la fondation mythique remonte à… 2333 avant notre ère ! Petit pays, très grande culture, et c'est ce que ce manga de baston et de magie, fort bien dessiné et découpé, réussit à faire passer entre deux sortilèges, sur fond de rivalité entre deux hommes pour le pouvoir total et l'amour d'une princesse morte. Le rythme de la série va crescendo : on commence par de petites histoires d'étape en étape du héros et de ses *sidekicks*, on finit en apocalypse mortifère avec affrontements d'armées de zombies, et une quasi-apologie de l'opium. La vie est un songe, comme disait l'autre…

BORIS JEANNE

© YOUN IN-WAN & YANG KYUNG-IL / SHOGAKUKAN INC.

LE NOUVEL ANGYO ONSHI

MOI, JARDINIER CITADIN, DE MIN-HO CHOI, AKATA

« Il faut cultiver notre jardin », professait Candide sous la plume de Voltaire. Plus facile à dire qu'à faire quand on habite Séoul, l'une des plus grandes métropoles au monde, avec ses 10 millions d'habitants intra-muros ! C'est pourtant la résolution qu'a prise le dessinateur Min-ho Choi, en trouvant en périphérie un petit lopin de terre à cultiver. Cultiver son jardin, c'est retrouver un contact avec une nature pas toujours clémente, c'est aussi se donner – en cas de succès – la possibilité de savoir exactement d'où vient ce qu'on met dans son assiette. Mais c'est aussi découvrir que les graines vendues dans le commerce sont programmées pour dégénérer, car les laboratoires qui les produisent veulent empêcher paysans et jardiniers de récolter leurs propres graines. S'il aborde quelques questions sensibles, Min-ho Choi n'a pas d'intention politique revendiquée avec ces deux tomes humoristiques, où les personnages très caricaturaux contrastent avec la beauté des végétaux croqués en délicates aquarelles.

JÉRÔME BRIOT

© Go booky books Co., Ltd.

MOI, JARDINIER CITADIN

YALLAH BYE, DE JOSEPH SAFIEDINNE ET KYUNG EUN PARK, LE LOMBARD

Parfois, on retrouve les dessinateurs coréens là où on ne les attendrait pas. Dans un style où on ne les attendrait pas. Kyung Eun Park est depuis 2009 entré en terre franco-belge, adoptant et maîtrisant parfaitement l'ensemble de ses codes. Parce que l'inspiration, ce n'est pas toujours dans un seul sens. Et avec sa dernière œuvre parue, *Yallah Bye*, Park nous emmène en plus en terre étrangère grâce au scénariste Joseph Safiedinne. Le dessinateur s'est rendu au Liban, berceau de l'intrigue, ce qui l'a amené à faire évoluer son trait une fois encore, à la croisée entre le carnet de voyage et le dessin de presse. Tout en conservant son identité franco-belge. Le résultat est assurément réussi.

Yallah Bye, c'est l'histoire d'une famille franco-libanaise partie en vacance au sud-Liban au moment où le Hezbollah et l'armée israélienne entrent une nouvelle fois en conflit. C'est une plongée dans un univers dont nous, Européens, ne connaissons rien, celui de la guerre. Et le scénariste nous immerge complètement, à tel point que l'on vibre littéralement avec le destin de la famille que l'on suit.

Passionnant, un des meilleurs albums de 2015.

YANECK CHAREYRE

JIRÔ TANIGUCHI

L'HOMME QUI RÊVE

VERSAILLES / ESPACE RICHAUD / 78, BD DE LA REINE 78000 VERSAILLES

EXPOSITION DU 12 MARS AU 15 MAI 2016

DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 12H À 19H • 5 EUROS, ENTRÉE LIBRE POUR LES -26 ANS

DERNIER ACCÈS À 18H30 • FERMETURE DIMANCHE 1er MAI

VERSAILLES.FR

VERSAILLES

Kamigami no asobi/Le Sommet des dieux. © 2000-2003 Jiro Taniguchi / Kodansha Ltd. (Tokyo) pour l'édition originale. © 2005 Casterman pour l'édition française. Kana 2004-2005. Réalisation : Direction de la Communication.

Sun-Ken Rock © BOICHI / Shônen Gahôsha - French edition © Doki-Doki

HIGH SCHOOL, DE JEON SANG-YOUNG ET KIM YOUNG-OH, TOKEBI

Jo Pae est une tête brûlée qui aime frapper tout ce qui se trouve sur son chemin pour prouver au monde qu'il est le plus fort. Alors qu'il vient tout juste de sortir du collège son diplôme en poche, il rencontre coup sur coup Ho Rah (à qui il colle une raclée) et Han Ryu (qui lui colle une raclée). Ce qui devait arriver arriva : ces trois-là se retrouvent dans le même lycée à la rentrée. Rapidement, ils vont former une bande et étaler tour à tour les gangs rivaux des autres lycées.
Si *The Breaker* est assimilable à *GTO, High School* est plus proche de *Young GTO*. On y suit un groupe de petites frappes prêtes à tout pour devenir les meilleures, au prix de batailles intenses et inconscientes, le tout parsemé d'humour très bas de plafond rafraîchissant.

THOMAS HAJDUKOWICZ

SUN-KEN ROCK, DE BOICHI, DOKI-DOKI

Nous avons déjà beaucoup parlé de *Sun-Ken Rock* dans *Zoo* et vous savez donc qu'il ne s'agit pas vraiment d'un manhwa puisqu'il est publié au Japon par Shônen Gahôsha. Et que son héros est japonais – mais un Japonais qui a quitté l'archipel pour Séoul, en espérant y devenir flic pour séduire la fille de ses rêves. Et comme rien ne se passe comme prévu, notre héros peroxydé devient un caïd de la pègre locale : 23 tomes de violence noire, série en cours, un dessin animé chez Crunchyroll, et un bel art-book sorti l'année dernière, *Sun-Ken Rock* est un poids lourd du manga dessiné par un Coréen qui parvient à mener en parallèle ses projets au Japon et en Corée, avec un trait particulièrement reconnaissable pour le volume qu'il sait donner à ses personnages – et une narration plutôt tranquille que l'on sait inspirée de Takehiko Inoué *(Vagabond)*. Une valeur sûre des relations nippo-coréenne…

BORIS JEANNE

FEMMES DE RÉCONFORT, ESCLAVES SEXUELLES DE L'ARMÉE JAPONAISE, DE JUNG KYUNG-A, DIABLE VAUVERT / 6 PIEDS SOUS TERRE

Mises en place et organisées par l'armée impériale en vue de catalyser les maladies vénériennes comme le moral de ses troupes (surtout pendant la guerre du Pacifique), les « maisons de réconfort » étaient peuplées de femmes enlevées dans divers pays asiatiques occupés (Corée, Chine, Indonésie, Birmanie…). Esclaves sexuelles, violées, torturées, souvent mineures et même prépubères, ces femmes sont ici mises en avant pour découvrir leur destin souvent méconnu. Un album documentaire qui fait froid dans le dos, tant il est aussi réaliste que cynique et quelques fois drôle par son ton décalé. L'auteur replace tout dans son contexte, avec parfois beaucoup de dérision, ce qui est nécessaire pour un sujet aussi lourd, et donne surtout une voix à toutes ces femmes brisées par la folie des hommes. Un album historique indispensable.

HÉLÈNE BENEY

LE BANDIT GÉNÉREUX, DE LEE DOO HO, PAQUET

Véritable héros national au Pays du matin calme, Lim Keok Jeong est « Le Bandit généreux », un colosse d'une force herculéenne, né pour son malheur tout au bas de l'échelle sociale, dans une famille de *baekjongs*, les ouvriers chargés de l'abattage du bétail, une tâche jugée infâmante au XVI[e] siècle coréen. Mais Lim échappera à sa condition de paria, repéré pour ses qualités exceptionnelles par une sorte de Diogène farceur et porté sur la bouteille, le « moine bavard ». En plus de se charger de son éducation morale et spirituelle, ce dernier le confie pour instruction guerrière à un ermite ancien maître d'armes. Pas rebelle de nature, il faudra vraiment que les *Yangbans* (les aristocrates coréens) commettent des atrocités pour pousser Lim à la révolte et à fonder une compagnie de brigands ! Débute alors un destin de légende, raconté sans le moindre temps mort sur onze volumes, au total 6000 pages d'un dessin sublime à l'encre de Chine, réalisées par le virtuose Lee Doo Ho en cinq ans seulement. Un authentique chef-d'œuvre du manhwa !

JÉRÔME BRIOT

BUCK DANNY : DUEL SUR MIG ALLEY, DE ZUMBIEHL ET ARROYO, ZÉPHYR / DUPUIS

Les créateurs de la série, Charlier et Hubinon, avaient proposé deux albums vers 1953 qui traitaient de la guerre de Corée, mais les autorités françaises avaient refusé leur diffusion sur le territoire national, compte tenu de la guerre d'Indochine où la France était elle-même impliquée. Cette période a donc été assez peu traitée, et il restait forcément des aventures à raconter. La Corée du Nord est aidée par les Chinois et les Soviétiques (le redoutable Colonel Korsakov répond directement aux ordres de Beria), et notre trio de pilotes américains aide la Corée du Sud, logique car plus de 80 % des militaires engagés au sein des forces de l'ONU venaient des États-Unis. Des combats aériens impressionnants et un suspense efficace, mais il ne faut pas se servir de cet album comme d'un guide touristique. On remarque toutefois une séquence dans un bar local où les militaires viennent tester leur endurance aux vertiges de l'alcool (et il y a au moins une entraîneuse en robe rouge, dans une case).

MICHEL DARTAY

© Lee Doo Ho / PAQUET

Q

[Tatsuya SHIHIRA]

Série complète en 4 tomes

Un univers post-apocalyptique déjanté et peuplé d'une galerie de personnages hauts en couleur !

[Tome 1 disponible le 25 février]

Jaquettes holographiques

KI-OON

Syfy

J-ONE

Voir la bande-annonce

Retrouvez toute notre actualité (sorties, mangas en ligne…) sur www.ki-oon.com

Q[KU] © 2014 by Tatsuya Shihira / SHUEISHA Inc.

zoom

Félix, Intégrale T.5, de Tillieux

Peu avant la création de *Gil Jourdan* pour le journal *Spirou*, Tillieux avait déjà posé les bases de son style sur les récits complets de *Félix*, publiés en Belgique dans le titre *Heroïc-Albums*. Il s'agissait d'un trio similaire qui oscillait entre enquêtes policières et incursions dans le fantastique ou l'horreur, et Tillieux recycla lui-même plusieurs de ses scénarios pour les séries *Tif et Tondu* ou *Jess Long*. La plupart de ces histoires ont déjà été reprises par le passé, mais à chaque fois de façon insatisfaisante (dans le désordre, affreusement mises en couleurs, mal reproduites ou sans les suppléments). On ne peut donc que saluer cet hommage d'une minuscule maison d'édition !

Éditions de l'Élan,
136 p n&b et couleurs, 29 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Scarce, n°83, collectif

Déjà un nouveau numéro ? Bigre, ce rythme effréné de publication évoque celui de la grande époque où Yvan Marie dirigeait l'ensemble ! Si vous vous attendiez à des gros dossiers sur le film qui cartonne en salles *Deadpool* ou le nouveau *Dark Knight* imaginé par Miller, vous allez être déçus ! En revanche, si vous avez envie de vous familiariser avec l'œuvre du tandem de scénaristes britanniques Dan Abnett et Andy Lanning, vous allez trouver votre bonheur : des articles sur leurs principales collaborations, le tout agrémenté d'interviews (Abnett répond plus longuement que Lanning). Les deux prochains numéros seront consacrés à *LSH* (*Legion of Super-Heroes* pour les non-initiés).

Saga, 68 p. n&b, 9 €

MICHEL DARTAY

Ms. Marvel, T.2, de Willow Wilson, Alphona et Wyatt

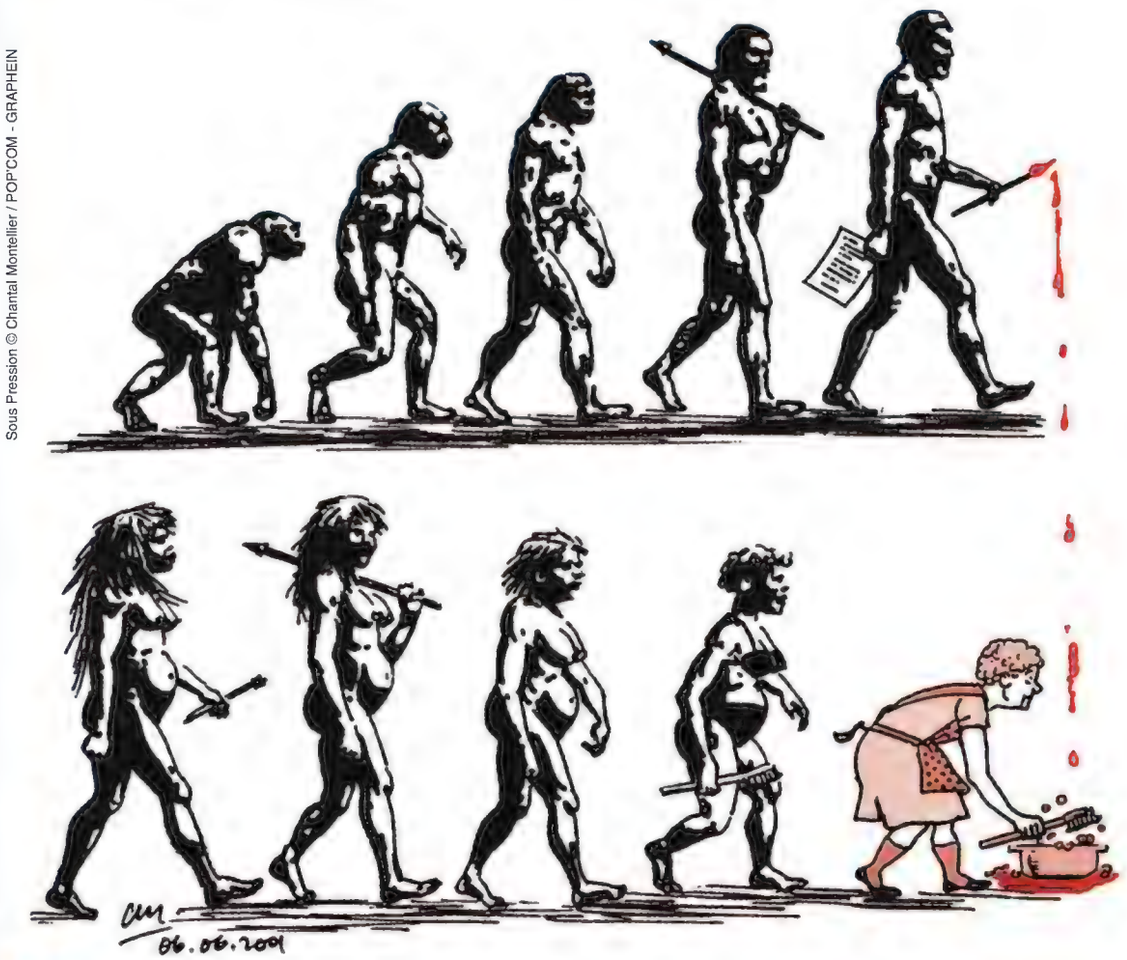
Le premier volume de cette série Marvel Now! a obtenu le prix de la série au FIBD. Il faut dire que cet ouvrage se remarquait dans le volumineux programme de parution de l'éditeur en France des traductions Marvel. Kamala Khan est une ado de la Génération Y qui vit dans le New Jersey chez ses parents issus de l'émigration pakistanaise, et donc musulmans. Elle acquiert par hasard des super-pouvoirs qu'il lui faudra apprendre à maîtriser, mais ses parents ne la laissent pas sortir ! *Ms. Marvel* rencontre ici le populaire Wolverine, ainsi que les Inhumains. Beaucoup de justesse et un peu d'humour dans les dialogues, la scénariste milite pour une bonne intégration des musulmans sérieux !

Panini, 128 p. couleurs, 14,95 €

MD

LE MONDE DE LA BD EST-IL SEXISTE ?

Oui. Et non. Et inversement. En début d'année, à l'annonce de la sélection des auteurs retenus pour le vote du Grand Prix d'Angoulême qui ne comprenait aucune femme, on a pu assister à une bonne polémique comme les aime le microcosme de la BD.



Sous Pression © Chantal Montellier / POP'COM - GRAPHEIN

Stupeur, dans les rangs de ceux qui n'ont rien d'autre à faire ! La sélection d'auteurs soumis aux votes de la profession pour la désignation du Grand Prix de la ville d'Angoulême ne comprenait aucune femme ! Gasp ! Argh ! Et cornegidouille ! Sujet repris vaillamment, ah mais !, par les médias. La boulette se transformait en boule de neige. L'organisation du Festival fut immédiatement accusée de honteux sexisme. Ce qui est amusant. Tout d'abord parce que Marie-Noëlle Bas, l'une des têtes pensantes de l'organisation du FIBD, est une figure du militantisme féministe en France[1]. Ensuite, parce que certain(e)s dénonciateurs(trices) sont quand même fortement soupçonné(e)s d'être monté(e)s au créneau surtout par dépit de ne pas avoir été sélectionné(e)s. D'autres, par pur opportunisme.

Enfin parce que, sur le fond, cette polémique, même si elle a pris de l'ampleur et a cristallisé certaines frustrations, est en fait assez vaine. Le monde de la BD a été sexiste, oui. Comme le monde en général et le monde des arts et du business en particulier. Dont le cinéma. Le monde de la BD l'est de moins en moins. Tant mieux.

DISTINCTIONS

On s'est acharné sur la sélection du Grand Prix – certes un peu maladroite. Mais lorsqu'on regarde la Sélection Officielle des bandes dessinées en lice pour le prix du meilleur album, 25 % étaient l'œuvre d'une femme (quand bien même elles ne représentent que 15 % des auteurs de BD actuellement). Le prix de la série a d'ailleurs été attribué à une série (*Ms. Marvel*) dont le scénariste est une femme. Les trois lauréats du concours Jeunes Talents cette année sont trois… lauréates.

Et lors de la soirée des Zoopportunités de la BD, événement organisé par *Zoo*, en collaboration avec le FIBD, le jeudi 28 janvier à Angoulême (voir page 6), 25 % des auteurs étaient des femmes. Celles-ci commencent donc à être très dignement présentes, et représentées, dans l'industrie de la BD aujourd'hui. Oui, bon, on n'est pas encore à parité

parfaite, mais cette histoire de recherche de parité *absolue* est une connerie, de toutes façons. (Suivez mon regard.)
Zoo avait consacré un numéro aux « *12 jeunes dessinatrices à suivre* ». Nous vous encourageons à le relire. (Disponible en téléchargement PDF sur tous les bons ordinateurs.) Et à les lire.

QUELLES CANDIDATES POUR LE GRAND PRIX ?

Quant au Grand Prix. Il récompense un artiste pour l'ensemble de son œuvre et pour l'apport monumental qu'il (ou elle) a apporté à la bande dessinée. Étant donné qu'historiquement la BD a plutôt été investie par les hommes, il n'est pas illogique que la majorité des lauréats pressentis soient des hommes. Cela changera au fil du temps.
Car après tout, une fois que l'on s'est offusqué – ou amusé – du manque de femmes dans la sélection du Grand Prix… « Oui, oui, c'est entendu, il faut une / des femme(s) dans cette sélection ! Absolument ! ». Eh bien… force est de constater que trouver des prétendantes d'envergure pour ce prix n'est pas encore chose aisée… Nous nous sommes livrés à l'exercice, à la rédaction de *Zoo* (qui ne compte, il est vrai, que 29 % de femmes). Voyons voir… Marjane Satrapi ? Une seule œuvre majeure. Et l'ego ne fait pas la stature. Présente dans la sélection l'année précédente, elle en avait ensuite été retirée pour cause de manque de votes. Pénélope Bagieu ? Trop jeune et n'a pas encore eu suffisamment d'influence sur la BD, même si elle bénéficie d'un fan-club impressionnant. Claire Wendling (ajoutée à la sélection en catastrophe) ? Oui, c'est une immense artiste, mais à la production malheureusement clairsemée. Barbara Canepa ? Oui, mais elle a une production éparse également. Annie Goetzinger et Chantal Montellier, certes[2]. Et ce sont d'ailleurs nos deux favorites. Mais elles n'ont pas à leur actif d'œuvre majeure marquante et elles sont hélas un peu passées de mode. De même que Claire Bretécher, qui a déjà eu un « Prix spécial » à Angoulême. Alison Bechdel, Posy Simmonds ? Jessica Abel ? Peggy Adam ? Trop peu d'œuvres. Bref, pas facile. L'exercice montre qu'il s'agit moins d'une question de talent (les femmes en ont à revendre) qu'une question d'épaisseur de leur production et de longévité.
(On pourra nous dire que certains hommes présents dans la sélection étaient également jeunes, sans grande envergure, et ne méritaient peut-être pas d'y figurer. Nous sommes d'accord.)

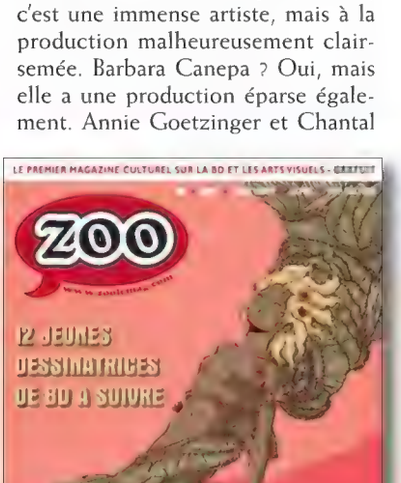
Les Lumières de l'Amalou © Gibelin et Claire Wendling / DELCOURT

À mettre en comparaison avec le lauréat de cette année : Hermann. Plus de 100 albums au compteur, sur une carrière de près de 50 ans ! Mâtin ! (Avec un accent circonflexe, s'il-vous-plaît.)

La vérité, c'est que la majorité silencieuse des femmes (éditrices ou auteurs) se moquent de ce débat et jugent au contraire que le milieu de la bande dessinée est plutôt ouvert – voire bienveillant.
Allez, on referme la page.

OLIVIER THIERRY

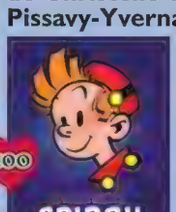
[1] Elle est présidente de l'association « Les Chiennes de garde », qui vise à combattre les émanations du sexisme en France.
[2] Par ailleurs créatrice et présidente du prix Artemisia, qui récompense chaque année le meilleur album de BD fait par une femme.


LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT
ZOO
12 JEUNES DESSINATRICES DE BD A SUIVRE
EXPLORA
AVENGERS
DE CAPE ET DE CROCS

Ci-contre, la couverture de notre numéro 39 d'avril-mai 2012, qui consacrait un dossier aux jeunes dessinatrices. À l'époque, certains nous avaient reproché de singulariser les auteurs de sexe féminin, « qui ne demandent qu'à être considérées comme des auteurs tout court, et non comme des femmes auteurs ».
Pour mémoire – et pour lecture – voici une petite liste d'auteurs de BD à lire et à suivre (en plus de celles citées dans l'article) : Maria Llovet, Yrgane Ramon, Lucile Gomez, Fanny Montgermont, Ood Serrière, Hélène Georges, Yatuu, Marie Caillou, Esther Gagné, Léonie Bischoff, Anne-Catherine Ott, Jeanne Puchol, Catel, Ulli Lust, Nine Antico, Rumiko Takashi, Julie Doucet, Catherine Meurisse, Anouk Ricard...

zoom

La Véritable Histoire de Spirou, T.2, de Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault

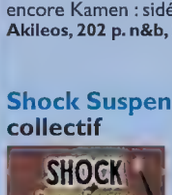


En 2013, la commémoration des 75 ans de Spirou donnait lieu à de nombreux ouvrages événementiels, dont une somptueuse monographie, fruit d'une démarche archéologique de longue haleine. Trois ans plus tard, le deuxième tome, consacré aux années 1947-1955, s'impose comme un incontournable pour les passionnés de BD franco-belge. Implantation de l'hebdo en France, recrutement d'auteurs aussi majeurs que Franquin, Morris, Greg ou Peyo, apparition du concurrent *Tintin*… Une mine d'informations d'une richesse étourdissante, éclairée par une iconographie abondante et de nombreux entretiens – avec, idée futée, la juxtaposition de propos de précieux témoins qui se complètent pertinemment. Vite, la suite !
Dupuis, 340 p. couleurs, 55 €
GERSENDE BOLLUT

Weird Science, T.3, collectif

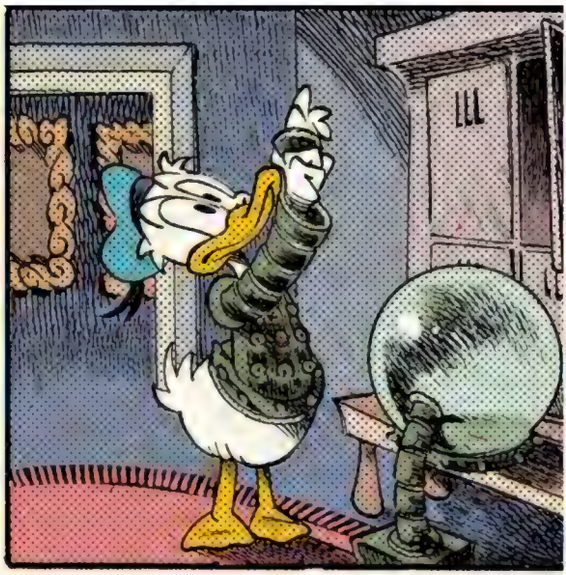
La sortie du troisième et dernier tome de cette édition en VF de *Weird Science* s'accompagne d'une bonne surprise : avec le dernier volume de chaque série EC Comics éditée par Akileos, un supplément sera joint à l'album et proposera l'intégralité des couvertures originales, en pleine page et en couleurs ! Voilà une excellente nouvelle qui parachève avec bonheur l'édition de ces séries mythiques de la subversion en noir et blanc... Dernières escales au sein de toutes les facettes de la SF, donc, en compagnie de Wood, Orlando, Kurtzman, Williamson, Elder ou encore Kamen : sidéral et sidérant !
Akileos, 202 p. n&b, 28 €
CECIL McKINLEY

Shock Suspenstories, T.2, collectif



Ce deuxième tome de *Shock Suspentories* (titre anthologique d'EC Comics proposant des récits d'horreur, de SF, ainsi que des polars et des histoires sociétales qui firent polémique à cause de leur approche frontale des tabous et des vices de la société) continue de nous plonger dans des univers qui – s'ils sont différents – ont tous pour point commun de générer de la tension et du suspense afin de jouer avec les nerfs du lecteur. Eh bien c'est réussi ! Autour de Gaines et de Feldstein, Wood, Orlando, Kamen et Crandall s'en donnent à cœur joie pour susciter choc, émotion et réflexion...
Akileos, 174 p. n&b, 26 €
CMcK

La Nouvelle Bande Disney



Après l'édition des bandes dessinées Disney pour la France, les éditions Glénat ont obtenu la permission de lancer une collection « Disney par… » : de nouvelles aventures de Mickey, Donald et leurs amis, avec la patte graphique d'auteurs reconnus. Keramidas et Lewis Trondheim ouvrent le bal en même temps que Cosey ; Tébo et Régis Loisel sont déjà annoncés…

Nicolas Keramidas, vous avez travaillé dix ans aux studios d'animation Disney à Montreuil. Vous connaissez donc l'univers Disney par cœur. Pourquoi faire appel à Lewis Trondheim pour ce projet ?

Nicolas Keramidas : Quand les équipes Glénat ont eu l'autorisation de lancer ce projet, il y a deux-trois ans, il était question que Régis Loisel fasse un album complet, et qu'un autre album, collectif celui-là, regroupe des histoires courtes par différents dessinateurs. J'ai proposé à Jacques Glénat de participer, avec l'idée de faire une histoire en six ou huit pages. Mais il m'a tout de suite réorienté vers un album entier. J'y ai vu une bonne occasion de retravailler avec Lewis ; j'avais adoré bosser avec lui sur *Donjon*, j'étais resté frustré que cela ne dure qu'un album.

Avec autant d'expérience chez Disney, vous était-il possible d'apporter quelque chose de personnel à cet univers ?

NK : Par rapport à Loisel, Cosey et Tébo, qui font chacun un album, je suis celui dont le dessin est le plus proche du dessin Disney. En tout cas pour les personnages. Je me distingue par les décors, les encrages, les effets de trames, et les effets spéciaux de vieillissement. Notre idée, c'est que le livre rassemble des pages du feuilleton *Mickey's Craziest Adventures* censées avoir été composées dans les années 1960, et retrouvées dans une vieille malle. Chaque numéro, donc chaque page du feuilleton, n'a pas vieilli de la même façon, et beaucoup de pages sont absentes, puisque la malle ne contenait pas une collection complète. C'est donc au lecteur d'imaginer ce qui peut se passer dans les pages absentes ! Je voulais une histoire très rythmée, très variée, très speed. Qu'on aille dans l'espace, puis dans un temple inca, puis sous l'eau… je voulais aussi qu'on croise tous les personnages. Du coup, Lewis a trouvé cette astuce : si on saute des pages, on peut enlever toutes les scènes de transition et ne conserver que des moments-clés.

Avez-vous dû suivre une bible d'écriture Disney ?

Lewis Trondheim : Ils nous ont donné carte blanche, en nous disant : « *vous connaissez les personnages, amusez-vous bien* ». On avait un peu peur que notre idée d'une histoire des années 60 retrouvée mais avec des pages manquantes et parfois déchirées ne leur convienne pas. En fait si. Les équipes Disney étaient très contentes de voir une histoire avec Mickey et Donald ensemble. Nous avons eu beaucoup de demandes de correction, mais pas tellement sur l'histoire ou les dessins, plutôt sur l'écriture. Le seul élément graphique qui

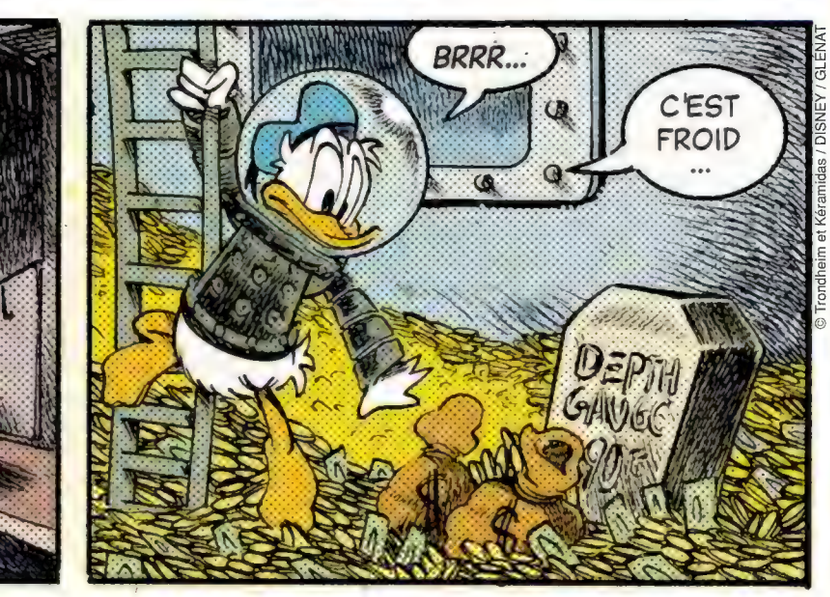
© Trondheim et Keramidas / DISNEY / GLÉNAT

MICKEY'S CRAZIEST ADVENTURES, DE TRONDHEIM ET KERAMIDAS

Un beau jour à une brocante, Trondheim et Keramidas sont tombés par hasard sur des pages peu connues de *Mickey* publiées dans les années 60. Grands nostalgiques, ils ont décidé de les restaurer pour les confier à Glénat, l'éditeur français des albums de personnages Disney. C'est du moins ce que prétend la présentation de l'album. Les personnages Disney ont une telle audience internationale que des centaines d'auteurs européens ont déjà publié des milliers de pages à leur sujet. Trondheim succède donc à d'autres scénaristes réputés comme Dimberton, Corteggiani, Gabrion ou Cance. Il respecte les caractéristiques principales des personnages souvent créés par Carl Barks : les Rapetous ont volé la fortune du milliardaire grigou Picsou, Donald le maladroit irascible et Mickey le courageux plein d'astuce vont essayer de les rattraper, ce qui permettra de découvrir de nombreuses cités perdues aux riches trésors, avec en prime de petites visites dans l'espace, sous la mer ou dans des contrées souterraines peuplées d'animaux préhistoriques. Tout cela est trépidant et fort bien enlevé, mais il faut dire que pour avoir autant multiplié les décors et les personnages sur un album de 44 pages, les auteurs ont usé de l'astuce des pages manquantes, la moitié environ. C'est donc au lecteur de combler les manques et ellipses par la richesse de son imagination. Un procédé aussi stimulant que frustrant ! Keramidas fournit des décors débordant de détails, et le comique de situation alterne avec la richesse des dialogues. On retrouve aussi le sinistre Pat Hibulaire, le génial mais bordélique Géo Trouvetou, le Commissaire Finot, ce brave Dingo et les astucieux Castors Juniors. Pluto n'apparaît que sur la dernière page. Le cynique Trondheim plaisante sur la cruauté des rapports sociaux, mais évite de s'appesantir sur la bizarrerie des liens familiaux. Sa logique des dialogues remporte l'adhésion, et après tout, il peut donner envie à d'autres adultes que les nostalgiques de Carl Barks l'envie de se plonger dans cet album survolté au rythme frénétique.

➪ Mickey's Craziest Adventures, de Trondheim et Keramidas, Glénat / Disney, 48 p. couleurs, 15 €

MICHEL DARTAY



© Trondheim et Kéramidas / DISNEY / GLÉNAT

aurait pu être censuré, nous avons pris les devants en le dissimulant par un bas de page déchiré : au lecteur de s'arrêter sur la case et de comprendre ce qui pouvait être dessiné là !

Quelques exemples de ces « demandes de correction » ?

LT : À un moment, Donald passe devant un frigo ouvert, et dans la première version, il disait « *Miam ! Du poulet rôti !* ». Ça, c'est interdit chez Disney. On ne peut pas écrire *poulet rôti*, car c'est un animal mort. On ne pourrait pas non plus dire *sushi*, pour les mêmes raisons. Donc, ils conseillent de remplacer par « du flan » ou « de la tarte aux fraises ». Par contre, si on voit Donald avec un pilon dans la bouche en train de manger, ce n'est pas grave !

NK : D'ailleurs on ne peut pas non plus écrire « *Arrête de manger, tu vas finir obèse* », car l'obésité est un handicap et il ne faut pas se moquer des handicapés…

LT : … mais on peut écrire : « *si tu continues à manger des sucreries, tu vas avoir plein de caries !* »

NK : Mickey ne peut pas dire, en voyant une météorite s'approcher : « *C'est horrible ! On va tous mourir écrasés !* »

LT : … il faut écrire « *On va être aplatis comme des crêpes !* »

Donc visiblement, une bible d'écriture *existe* bel et bien chez Disney. C'est curieux qu'ils ne vous l'aient pas communiquée !

LT : Le discours officiel c'est : « *vous savez ce que vous avez à faire* ». Ce qui ne peut pas être vrai pour tous les détails. Par exemple, on ne peut pas utiliser le mot « Bigre ! ». Je ne comprenais pas pourquoi, alors j'ai regardé l'étymologie de bigre dans le dictionnaire. *Bigre* vient de *bougre*, qui lui-même vient de *Bulgare*, les Bulgares ayant il y a quelques siècles la réputation d'être des sodomites. Donc visiblement, quelqu'un chez Disney a fait proscrire l'interjection « bigre ! » (qui dans le langage courant marque juste l'étonnement) pour des raisons étymologiques.

NK : Ce qui est pénible, c'est que Disney attende que l'album soit fini avant d'amener la censure. Il n'y a pas de bible d'écriture formalisée, mais nos pages nous ont été renvoyées avec des annotations.

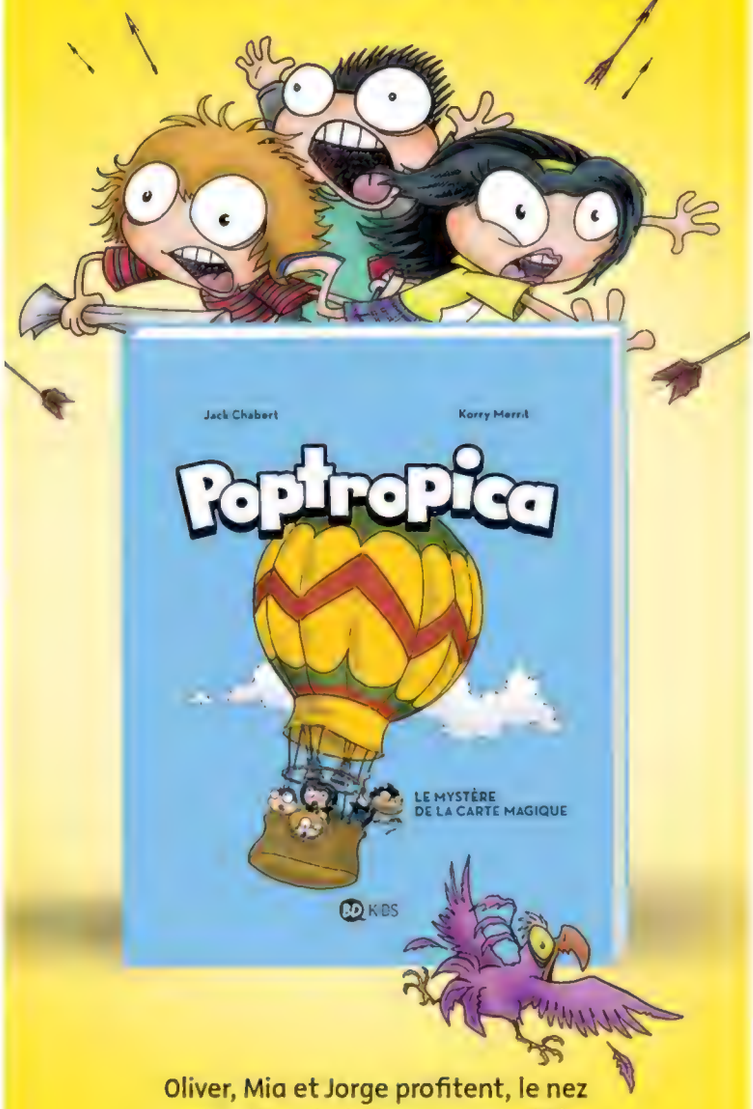
Savez-vous si les autres dessinateurs ont également dû faire des corrections ?

LT : Disney a demandé à Cosey de retirer son cigare à un des personnages, car on ne fume pas chez Disney. Du coup, le personnage a gardé la même pose, mais sans le cigare dans la main. Tébo est plus embêté. Dans son histoire, Pat Hibulaire portait des armes ; ce qui est totalement proscrit chez Disney de nos jours. Il va devoir redessiner certaines pages et trouver d'autres solutions. Pour Loisel, je me demande comment ça va se passer ! Loisel n'a pas l'habitude qu'on lui demande de changer des détails une fois qu'il a terminé un album. D'autant plus qu'il est parti sur une histoire assez politique : on est en 1929, avec la crise, la misère, les files d'attentes de chômeurs qui espèrent un emploi… Difficile de savoir comment Disney va recevoir ce projet ! C'est quelque chose que je n'ai pas osé. Le propos de notre album, c'est de s'amuser, de rester dans la légèreté avec beaucoup d'aventures… Mickey a une intrigue à résoudre, il la résout et tout le monde est content à la fin !

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

Publicité

Plonge dans
les aventures mouvementées
d'Oliver, Mia et Jorge !



Oliver, Mia et Jorge profitent, le nez au vent, d'une balade en montgolfière… jusqu'à ce qu'un terrible orage les engloutisse. Un orage très spécial, car lorsqu'il se dissipe les enfants se retrouvent au-dessus d'une île tropicale perdue au milieu de l'océan. Sur cette île pleine de surprises, le trio n'a pas dit son dernier mot !

En librairie le 6 avril
11,50€

Illustration : Korry Merritt

BD KIDS

Le Livre de la Jungle, de Véronique Ovaldé et Laurent Moreau, d'après Kipling

Quand un auteur talentueux donne une interprétation originale du chef-d'œuvre de Kipling, on est loin de Disney ! On redécouvre le destin de Mowgli, le petit d'homme élevé par les loups dans la jungle indienne… À découvrir forcément, même si on croit connaître parfaitement l'histoire de l'enfant sauvage, d'autant que les illustrations d'art naïf de Moreau, très colorées, donnent une autre vision de cette aventure. Une belle manière de faire découvrir aux plus jeunes que la loi de la jungle est difficile, et que certains ennemis se déguisent en amis. Mais rassurez-vous : Bagheera, Baloo, Kaa, Frère Loup, ils sont venus, ils sont tous là !

Gallimard, 32 p. couleurs, 14 €

HÉLÈNE BENEY

Piou-Piou, Bonjour !, de Satoshi Iriyama

Nouvelle série pour les tous petits à partir de 1 an, les livres-objets du bien nommé petit poussin Piou-Piou vont enchanter vos bébés. Avec des thèmes incontournables et philosophiques comme *« Bonjour ! »*, *« Au Revoir ! »*, *« Bon appétit »*, etc., ce pioupiou donne surtout le goût de la manipulation des livres avant même l'apprentissage de la marche. Livre sonore, livre à toucher, cette série permet de se replacer dans des activités quotidiennes ou de découvrir les animaux en s'amusant. Le graphisme simple du Japonais Iriyama correspond parfaitement à ces petits albums, à lire et à offrir.

Bayard Jeunesse, 18 p. coul., 10,90 €

HB

Une nuit à la bibliothèque, de Chiaki Okada et Kazuhito Kazeki

Quand les enfants vont à la bibliothèque, ils découvrent les livres. Mais quand toute cette petite bande oublie ses doudous sur place, que se passe-t-il ? Pendant la nuit, les peluches s'animent, et pour tromper leur ennui, elles commencent à jouer avec les livres. Le bruit attire l'attention des bibliothécaires qui arrivent ! Mais au lieu de les disputer, ces pédagogues leur apprennent plein de choses (utiliser les ordinateurs, faire de l'origami, ou lire bien sûr), notamment que la lecture, c'est magique ! Ode aux bibliothécaires (et à leurs cousins les libraires), cet album montre à quel point ces lieux de culture sont incontournables dans le paysage culturel de nos enfants.

Seuil Jeunesse, 40 p. couleurs, 13,50 €

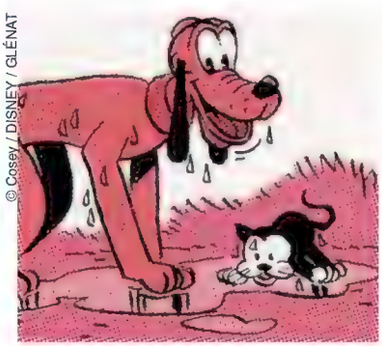
HB

Un hommage en demi-teinte

© Cosey / DISNEY / GLÉNAT

Retour aux sources de la légende Disney avec Cosey, qui imagine avec *Une mystérieuse mélodie*, la première rencontre entre Mickey et Minnie, les éternels fiancés.

On a oublié aujourd'hui l'incroyable déflagration qu'a provoquée la montée en puissance foudroyante des studios Disney dans les années 30. Une génération d'enfants a été subjuguée par ce qu'elle voyait sur grand écran, au point, pour certains, de vouloir en faire leur métier. Franquin et Uderzo en sont les exemples les plus frappants pour la bande dessinée. En réalisant aujourd'hui cet hommage à Mickey Mouse, Cosey montre que cette fascination a perduré. Les remerciements du dessinateur suisse en début d'album soulignent même précisément la période qui l'a marquée : celle de Walt Disney évidemment, de Ub Iwerks (créateur graphique de Mickey) et de Floyd Gottfredson (successeur de Iwerks et créateur graphique entre autres de Dingo et Pat Hibulaire). C'est dans cette veine-là, avec la représentation d'un Mickey des premières années, que s'inscrit Cosey. Dans un monde peuplé de personnages disneyens, il l'imagine scénariste des aventures de Dog the Dog au cinéma, travaillant pour un Big Boss tout puissant. Dans une volontaire mise en abyme, il place le récit en juin 1927, soit presque un an avant la création de Mickey.

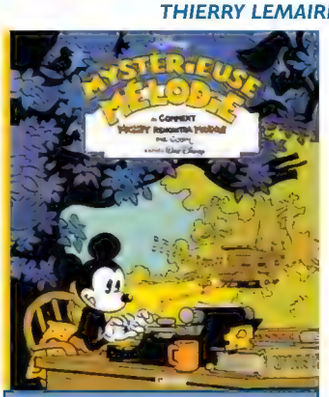


© Cosey / DISNEY / GLÉNAT

DE L'INGÉNUITÉ À LA FADEUR

C'est le côté ingénu des débuts du personnage qui intéresse ici le dessinateur suisse. Mickey a l'état d'esprit et l'expérience d'un préadolescent dans un corps de souris adulte. Le nœud de l'intrigue est d'ailleurs à chercher dans cette voie : lassé par les récits à l'éternel *happy end* de son scénariste, Big Boss exige *« du drame ! De l'amour ! Des larmes ! De l'infamie ! Des trahisons ! »*. Mais le pauvre Mickey, qui n'a rien vécu de tout ça, est bien en peine de répondre à cette exigence. La fadeur que l'on peut reprocher à ce Mickey-là est ici parfaitement décrite. Trop, en définitive, car elle rejaillit sur l'album. On attend en effet en vain que la petite souris vire sa cuti et offre un visage plus mature. Finalement, c'est le maladroit Dingo qui tire mieux son épingle du jeu, malgré les (ou grâce aux) catastrophes qu'il provoque. On retrouve également avec plaisir des personnages bien connus, d'Horace à Clarabelle, de Donald à Pat Hibulaire. On s'amuse à examiner les cases pour y trouver les nombreux clins d'œil à l'œuvre des studios Disney. On apprécie les astuces, comme le passage du nom de Dog the Dog à celui de Pluto. Mais globalement on reste sur sa faim, à la lecture d'un récit décousu et sans beaucoup de surprise. Comme si l'admiration de Cosey pour Disney l'avait empêché de prendre le recul nécessaire pour réaliser une parodie qui a du chien.

THIERRY LEMAIRE



UNE MYSTÉRIEUSE MÉLODIE

de Cosey, Glénat / Disney, 64 p. couleurs, 17 €

NUMÉRO ANNIVERSAIRE COLLECTOR

NUMÉRO ANNIVERSAIRE 50 ANS

Plus de 260 pages de BD

par des dessinateurs

Disney de légende !

© Disney

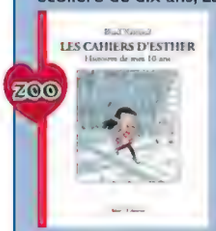
DISNEY HACHETTE PRESSE

EN VENTE LE 9 MARS CHEZ TON MARCHAND DE JOURNAUX !

Les Cahiers d'Esther, de Riad Sattouf

© Sattouf ALLARY

Sattouf s'est fait à juste titre remarquer par ses trash *Pascal Brutal* et ses deux *Arabe du futur*, aussi émouvants qu'éducatifs, car après tout si la Libye et la Syrie ne figurent pas vraiment au programme des tour-opérateurs, il peut être intéressant de voir comment on y vivait avant la guerre. Comme il se sent parfois un peu à l'étroit dans les cases de bandes dessinées, il a aussi tourné deux films aux résultats commerciaux plus que contrastés (*Les Beaux Gosses* et *Jacky au royaume des filles*). Cette fois, il change carrément de registre en narrant le quotidien d'une gentille écolière de dix ans, Esther.



Constituée de récits complets denses en une page, la série est prépubliée dans les pages de l'*Obs*. Esther est une petite fille tout à fait normale, elle va à l'école où elle a plein d'excellentes amies, son père prof de gym l'aime beaucoup. Elle partage sa chambre avec son frère aîné, pas vraiment futé. Beaucoup de justesse d'observation dans cette chronique racontée à la première personne dans un langage enfantin. Avec une candeur toute naturelle, une spontanéité et un enthousiasme désarmants, la petite Esther découvre la vie et les multiples questions qu'elle suscite ! Cinquante ans après, c'est l'équivalent féminin du *Petit Nicolas* de Goscinny et Sempé.

Allary Éditions, 56 p. coul., 16,90 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Attends Miyuki, de Galliez et Ratanavanh

S'il est bien une vertu que les enfants ont du mal à maîtriser, c'est bien la patience ! Miyuki est une petite fille qui, au premier jour du printemps, n'a qu'une seule hâte : découvrir la renaissance de la nature ! Accompagnée de son grand-père qu'elle tire du lit, la voilà qui pousse une fleur à s'ouvrir, le puits à donner de l'eau malgré la sècheresse… Bref, à force de faire tout trop vite, elle se perd et comprend que prendre son temps pour profiter est tout aussi bénéfique. Un beau conte sur la patience, illustré avec brio par la peintre parisienne Ratanavanh.

La Martinière jeunesse, 32 p. couleurs, 13,90 €

HÉLÈNE BENEY

DES SOURIS ET DES HOMMES

Il n'y a pas de secret. Pour séduire une femme, il faut la rassurer ou la sécuriser. Peu importe la pureté des sentiments et la noblesse de cœur. Peu importe le bon sens…

© Hausman et Cornette, d'après Macherot / LE LOMBARD

À lire *Chlorophylle et le monstre des trois sources*, on ne peut s'empêcher d'être pris d'un pincement au cœur. L'album est bien sûr un hommage rendu à l'œuvre originale de Raymond Macherot pour lequel René Hausman avait une forte admiration, mais c'est aussi un chant du cygne. En termes d'univers graphique, le dessinateur de *Saki et Zuni* n'a en effet pas d'héritier direct. L'auteur a réussi à faire comme nul autre la synthèse entre la bande dessinée et le conte, grâce à sa technique d'aquarelle et l'expressivité de son trait. Car René Hausman excelle dans des récits où la féerie côtoie les peurs primaires et la noirceur de l'âme humaine. Aujourd'hui on ne voit guère que Marie Pommepuy et Sébastien Cosset comme dignes successeurs de cette démarche. Le dessin très illustratif de René Hausman reste, par ailleurs, fortement rattaché aux années 60 ; une période pendant laquelle il agrémenta les pages de *Spirou* de ses illustrations d'animaux.

© Hausman et Cornette, d'après Macherot / LE LOMBARD

DES SOURIS…

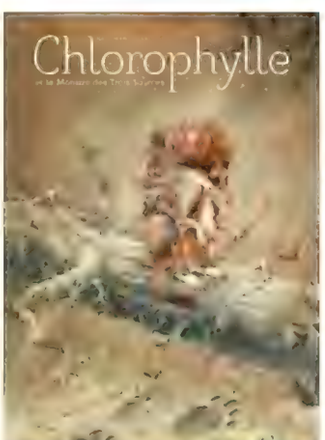
Le ton de cette aventure de Chlorophylle semble, à première vue, anachronique tant il est maniéré. À la lecture des premières pages, on imagine que seul un lectorat adulte en proie à la nostalgie pourrait se laisser tenter par cette fable bien innocente.

Particule, une souris des villes, décide de s'installer à proximité du bosquet habité par Chlorophylle. Minimum, un autre rongeur aux manières un peu rustiques, l'observe par hasard en train de se baigner et tombe fou amoureux de la belle citadine. Dès cet instant, le jeune prétendant se plie en quatre pour aider Particule à se confectionner un nid douillet sur la rive du lac des Trois Sources. Mais à peine le souriceau commence-t-il à conter fleurette que son amoureuse disparaît un matin, laissant derrière elle des traces qui ne laissent aucun doute. Il s'agit d'un enlèvement.

ET DES HOMMES

L'intrigue élaborée par Jean-Luc Cornette s'annonce très classique, mais réserve quelques surprises – et non des moindres – à mesure qu'elle se déploie. À mi-parcours, elle glisse en effet vers le fantastique en faisant une incursion dans le mythe de Frankenstein, puis dans celui de King Kong. Le dénouement quant à lui laisse une impression d'amertume. Le paraître et le narcissisme l'emportent en effet sur le bon sens ; Particule préférant la sécurité d'une créature colossale dépourvue d'âme, plutôt que les ardeurs d'une souris tout aussi frêle qu'elle ne l'est elle-même. La bluette des premières pages s'achève donc sur un constat ô combien pessimiste. Ce revirement démontre s'il en est que René Hausman et Jean-Luc Cornette se sont parfaitement réappropriés l'univers idyllique de Raymond Macherot pour mieux l'enrober de noirceurs.

KAMIL PLEJWALTZSKY



CHLOROPHYLLE ET LE MONSTRE DES TROIS SOURCES

de Hausman et Cornette, Le Lombard, 48 p. couleurs, 14,99 €

Jean-Marie OMONT,
Charlotte GIRARD
et
Tanja WENISCH

seront
en dédicace lors du
Salon Livre Paris
sur le stand E 75.

AZIL

1. chez Gaëtan Becpincé

Par les scénaristes de
La Balade de Yaya (éd. Fei)

« D'ours abandonné et sans abri, j'allais être adopté par une ribambelle d'enfants et j'allais connaître non pas UNE mais DES TAS de nouvelles vies ! »

SORTIE LE 18 MARS

les éditions de la Gouttière

FLICS RIPOUX À LA COUR DE FRANCE

Avec le deuxième volume du *Roy des Ribauds*, Vincent Brugeas et Ronan Toulhoat confirment tout le bien qu'on pensait du T.1. Attention, naissance d'un classique de la bande dessinée médiévale.

© Brugeas et Toulhoat / AKILEOS

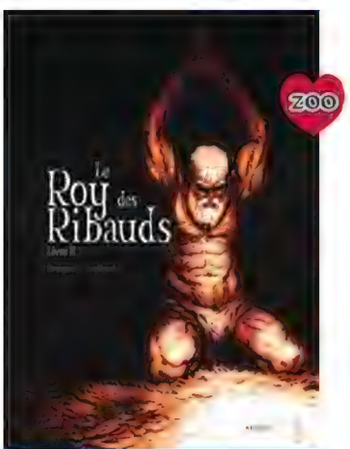
À l'exemple de Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, le grand public a une proximité qu'il ignore avec la fin du XII[e] siècle en Europe. Dites 1194 et vous verrez les mines déconfites de la plupart de vos interlocuteurs. Mais ajoutez aussitôt Philippe Auguste, Aliénor d'Aquitaine, Jean sans Terre et Richard Cœur de Lion, et les regards reprendront vie immédiatement. Oui, même de manière un peu floue, cette période parle à l'imaginaire collectif. Un grand merci à Robin des Bois et à la construction de la forteresse du Louvre. Si Vincent Brugeas a choisi ce moment du Moyen Âge, c'est en partie pour la présence de ces figures emblématiques de l'époque. C'est également pour la représentation d'un univers médiéval familier, qu'on pourrait qualifier de classique dans l'esprit de tout un chacun, transmis par des générations d'illustrateurs et de cinéastes. Mais c'est surtout parce qu'il voit la création par Philippe Auguste d'un corps armé, sorte de bataillon d'élite, chargé de sa protection mais aussi d'enfoncer les troupes adverses lors d'une bataille : les Ribauds. Aussi surprenant que cela puisse paraître, le Roi des Ribauds a bel et bien existé. Homme de confiance et à tout faire du roi, il commandait, pour parler clairement, une milice d'hommes déterminés et (peut-être) sans scrupules. Un sujet en or pour une fiction. D'autant plus que la fonction imposait probablement la surveillance des différents lieux de perdition parisiens (bordels, tripots et autres joyeusetés). D'ailleurs, leur proximité avec les milieux interlopes ont conduit les ribauds à donner une bien piètre image de leur métier. Depuis longtemps, ribaud ne veut plus dire « soldat d'élite » mais plutôt « débauché ». Pas sûr que la présente série redore de quelque manière que ce soit leur blason.

© Brugeas et Toulhoat / AKILEOS

VENGEANCE PERSONNELLE ET GÉOPOLITIQUE

Car Tristan, alias Triste sire, roi des ribauds de son état, a tout du flic ripou. Accompagné par ses deux lieutenants, Michel et Saïf, il écume les bas-fonds de la capitale, sans aucune limite, à part un ordre du roi, le vrai cette fois. L'une des qualités de la série est d'ailleurs d'immerger le lecteur dans le cloaque des rues parisiennes, de faire ressentir la violence des mœurs de l'époque, qui ne s'embarrassent pas de demi-mesure. Le dessin (qui rappelle par moment celui d'Enrico Marini) et les couleurs (réalisées avec Johann Corgié) de Ronan Toulhoat y sont pour beaucoup. L'intrigue à double détente y contribue également. À hauteur d'homme, Triste sire se fait justice en exécutant un marchand de vin bordelais qui avait violenté sa fille, se mettant à dos au passage l'un de ses alliés, Glaber, boucher de son état. Mais rapidement, ce destin personnel croise la grande Histoire : le marchand assassiné était un espion de Philippe Auguste à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, mère de Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre. Et pour couronner le tout, il devait délivrer au roi français un message de la plus haute importance. Aouch, la grosse boulette. Car la situation est tendue entre la France et la perfide Albion. Richard est prisonnier de l'empereur Henri VI depuis son retour de croisade, et Philippe voudrait bien qu'il le reste encore longtemps. Aliénor quant à elle manœuvre évidemment à sa libération. En intégrant ces considérations diplomatiques au récit, Vincent Brugeas donne du souffle à son histoire. Le mélange des genres, bien qu'anachronique, avec quelques scènes dignes d'un roman d'espionnage, donne à la lecture un côté divertissant qui est loin d'être désagréable. Il participe à faire du *Roy des Ribauds* une série haletante, riche et addictive.

THIERRY LEMAIRE



LE ROY DES RIBAUDS, T.2

de Vincent Brugeas et Ronan Toulhoat, Akileos, 144 p. coul., 19 €

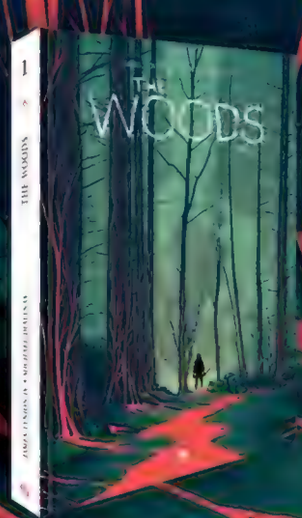
"UNE AVENTURE SOMBRE ET ÉPIQUE, LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE DE SPÉCIAL..."

SCOTT SNYDER

JAMES TYNION IV • MICHAEL DIALYNAS

THE WOODS

• TOME 1 •



DISPONIBLE LE 4 MARS EN LIBRAIRIE
ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

BOOM! STUDIOS

ankama

THE WOODS originally published by BOOM! Studios, a division of Boom Entertainment, Inc. The Woods™ & ©2015 Boom Entertainment, Inc

L'AMBITION DE LA CONNAISSANCE

© Reeves et Casanave / LE LOMBARD

Avec « La Petite Bédéthèque des savoirs », les éditions du Lombard testent la curiosité de leurs lecteurs en faisant le pari de l'intelligence et des connaissances. Audacieux et séduisant.

À une période où tous les éditeurs cherchent à élargir un lectorat dont le volume stagne depuis plusieurs années, la mode est à l'exploration de territoires nouveaux. La BD culinaire, le bédéreportage, le partenariat avec les musées, les BD scientifiques et maintenant la sociologie ou l'appel aux youtubers stars (!) participent à ce défrichement. La vénérable maison d'édition du Lombard entre dans la danse avec une collection qui ne propose rien moins que de faire comprendre le monde en bande dessinée, avec « *une collection encyclopédique de bandes dessinées didactiques* ». Vaste programme, aurait dit un ancien président. Pour ce faire, chaque opus est réalisé par un duo formé d'un dessinateur et d'un spécialiste de la question traitée. On aurait pu penser que les premiers volumes seraient des sujets choisis pour leur attractivité sur le plus grand nombre, histoire de démarrer en douceur une collection ambitieuse. En réalité, ce n'est pas vraiment le cas. Jugez plutôt, les quatre premiers tomes de « La Petite Bédéthèque des savoirs » abordent *L'Intelligence artificielle*, *L'Univers*, *Les Requins* et *Le Heavy Metal*. Pas forcément des thèmes rassembleurs, contrairement aux noms connus qui ont répondu présent pour les illustrer. Dans l'ordre : Marion Montaigne, Daniel Casanave, Julien Solé et Hervé Bourhis. Les spécialistes, quant à eux, ne sont pas forcément établis auprès du grand public. Jean-Noël Lafargue est universitaire et expert en histoire des technologies, Hubert Reeves l'astrophysicien qu'on ne présente plus, Bernard Séret biologiste marin et Jacques de Pierpont journaliste musical sur la RTBF. De la variété donc, pour réaliser ces petits formats, agréables à prendre en main, qui contiennent entre 60 et 80 pages de bande dessinée.

© Séret et Solé / LE LOMBARD

EN DOUCEUR AVEC LA BD

Une variété qui se retrouve également dans le registre de chaque album. *Le Heavy Metal* décline le côté encyclopédique sous la forme de fiches (bien connue des lecteurs d'Hervé Bourhis et de son *Petit livre Rock* par exemple). *L'Intelligence artificielle* préfère mettre en scène un robot dans une fiction d'anticipation humoristique (dans le style du Professeur Moustache). *L'Univers* met en images une sorte de réflexion à voix haute d'Hubert Reeves. Quant aux *Requins*, il égrène de façon plus scolaire un nombre très conséquent d'informations sur ces animaux. Énoncée en douceur par l'entremise du medium bande dessinée, la masse de connaissances que le lecteur en retire n'est pas la même à chaque fois. Si certains auteurs se donnent pour but de traiter l'ensemble de la question, d'autres choisissent de prendre un angle, de poser les bases d'une réflexion. À ce propos, il est conseillé de ne pas passer à côté des préfaces, toutes rédigées par David Vandermeulen (auteur notamment de la série *Fritz Haber* et co-directeur de la collection). Son point de vue est en effet très éclairant sur l'intérêt du sujet traité, tout en l'introduisant, en le contextualisant et en le mettant en perspective. À ne pas rater donc. « La Petite bédéthèque des savoirs » ayant pour ambition de publier 12 volumes par an, les autres promesses de 2016 s'intitulent *Le Droit d'auteur*, *Le Hasard*, *Le Cinéma New Hollywood*, *Le Tatouage*, *L'Artiste contemporain*, *Histoire de la prostitution*, *Le Féminisme* et *Le Minimalisme*. Des titres qui fleurent bon les notices de l'*Encyclopedia Universalis*. On attend donc avec grande impatience la façon dont Fabrice Neaud, Étienne Lécroart, Brüno, Alfred, Benoît Feroumont, Agnès Maupré, Thomas Mathieu et Jochen Gerner vont tirer la substantifique moelle « bédéistique » de ces sujets parfois ardus. On peut raisonnablement leur faire confiance.

© Pierpont et Bourhis / LE LOMBARD

THIERRY LEMAIRE

LA PETITE BÉDÉTHÈQUE DES SAVOIRS : PARUTIONS DE MARS

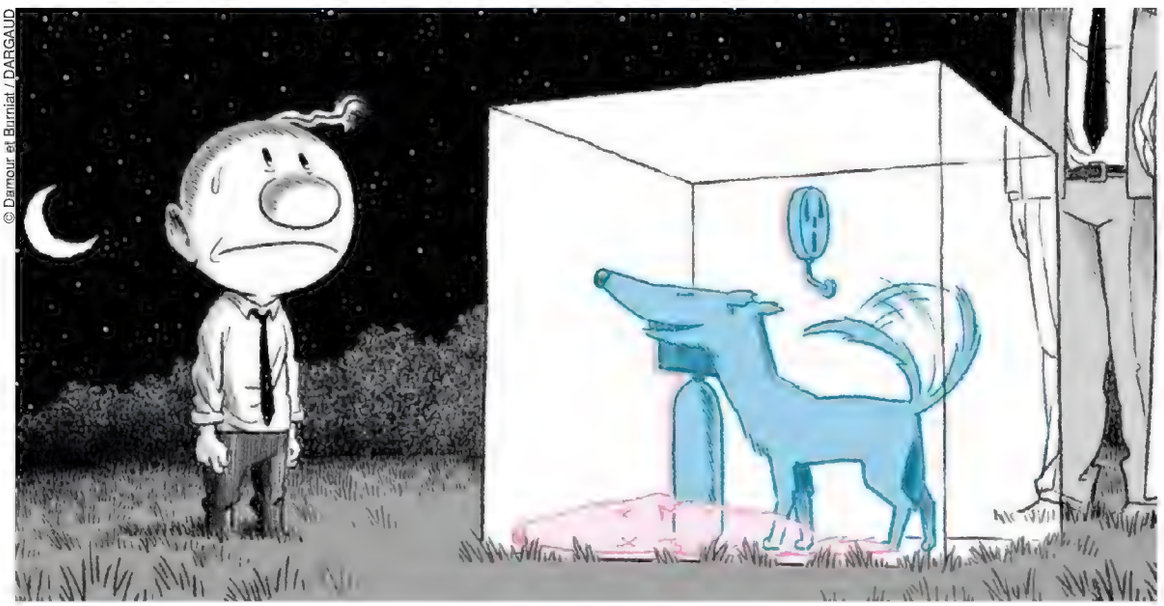
⇨ **L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE**
de Jean-Noël Lafargue et Marion Montaigne,
⇨ **L'UNIVERS**
d'Hubert Reeves et Daniel Casanave
⇨ **LES REQUINS**
de Bernard Séret et Julien Solé
⇨ **LE HEAVY METAL**
de Jacques de Pierpont et Hervé Bourhis

Le Lombard, 72 p. couleurs, 10 €

Yoann et Vehlmann © Dupuis, 2016.

Tout ce que nous voyons ou croyons – N'est qu'un rêve dans un rêve[1]

Aborder l'une des science les plus absconses au moyen de la bande dessinée pourrait sembler aussi vain que sacrilège. La physique quantique est pourtant un terrain où l'imagination a tous les droits et c'est à travers elle qu'elle devient palpable. La démonstration en est faite par *Le Mystère du monde quantique* de Damour et Burniat.



© Damour et Burniat / DARGAUD

SAUT QUANTIQUE

La physique quantique ne pose, dans le fond, qu'une seule et même question, quel que soit l'objet des travaux ou des principes qui lui sont associés. Elle interroge la nature de la réalité et, par voie de conséquence, bouleverse le concept « d'existence ». De ce point de vue, l'ensemble des théories inaugurées par Max Planck et Albert Einstein relève davantage de la métaphysique que de la physique classique. Elle démontre, à travers l'étude des électrons (dualité onde / corpuscule), qu'un objet peut exister sur des plans différents selon la manière dont il est observé et parfois même, selon l'observateur lui-même. Cette multiplicité implique que la réalité n'est que la superposition de perceptions qui se chevauchent. Reste à savoir ce qui détermine la façon dont nous appréhendons les choses et ce qui pousse les dés de la physique à prendre telle ou telle direction... Si tant est que les dés en question existent.

Bob et Rick, deux cousins peu éloignés de Tintin et Milou, nous permettent de découvrir les grands penseurs de cette science et, à travers eux, de saisir les implications de leurs découvertes. La visite du monde occupé par Erwin Schrödinger et ses pairs se fait sur un mode fantasmagorique qui n'est pas sans rappeler celui d'*Alice au pays des merveilles*.

Tout commence avec le décès accidentel de Rick qui voit une météorite s'abattre sur son scaphandre peu après avoir aluni. Bob, rendu inconsolable par la perte de son complice, ne vit plus guère que dans ses souvenirs. La mélancolie le gagne. Il croit même entendre la voix de Rick lui suggérer de percer le mystère du monde quantique ; un monde où les notions de vie et de mort sont toutes relatives.

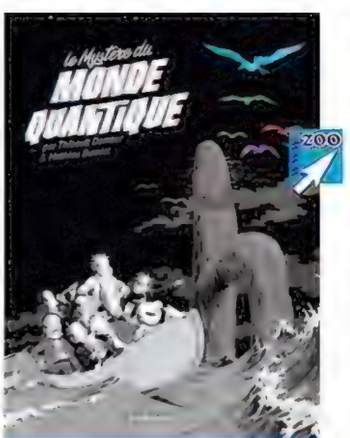
Malgré ses réticences, Bob s'exécute. Au cours de la conférence annuelle[2] qui réunit les plus grandes sommités en la matière, à l'hôtel Métropole à Bruxelles, le célèbre aventurier se retrouve englouti dans un continuum espace-temps occupé par les pionniers de la physique quantique. Dès sa première rencontre, Bob découvre l'existence de la constante « h »[3] qui va lui permettre de progresser dans un monde à première vue « dédalesque ». Au fil de ses pérégrinations, le héros mesure les différentes implications de cette découverte jusqu'au moment final où Hugh Everett lui révèle que « la fonction d'onde » permet d'envisager que Rick n'est probablement pas mort.

SAUT CANTIQUE ?

Ce n'est pas une primeur, les érudits ne sont pas toujours des lettrés – loin s'en faut. Certains parmi eux cultivent même un discours délibérément hermétique afin de crédibiliser leurs concepts ou par simple mépris du profane. La physique quantique souffre d'une absence de littérature susceptible de rendre ses principes et ses implications tangibles. La démarche de Thibault Darmour et Mathieu Burnat a pour mérite d'être ludique et imaginative, tout en rendant accessible un domaine complexe qui ouvre vers des directions vertigineuses. Plusieurs lectures sont cependant nécessaires pour parvenir à rentrer dans les modalités de cette pensée. Le lecteur qui s'en donne la peine pourra ainsi entrevoir l'infini, prendre conscience du miracle de son existence et se rendre compte que le ciel n'est pas vide. De là à parler de Dieu...

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Extrait de *A Dream Within a Dream*, Edgar Allan Poe (1849).
[2] Les conférences de Solvay sont des rassemblements de spécialistes qui sont organisés annuellement depuis 1911. La plus fameuse eut lieu en 1927 avec la participation simultanée d'Einstein, Planck, Bohr, Born, Heisenberg, de Broglie, Schrödinger, Dirac et Pauli.
[3] La constante « h » est une valeur, trouvée par Planck, qui permet à l'origine de déterminer un rapport de proportion entre oscillateur et énergie. Elle démontre que l'énergie de la matière est segmentée par petits paquets quantifiables et discontinus (d'où le terme de physique quantique). La constante « h » est, par extension, applicable à tout système matériel capable d'osciller ou de vibrer.



LE MYSTÈRE DU MONDE QUANTIQUE

de Damour et Burniat, Dargaud, 160 p. coul., 17,95 €

Un strip ?

La scène de la BD

#salondulivregeneve

Du 27 avril au 1er mai 2016

Salon du livre et de la presse Genève
salondulivre.ch

palexpo

Communication : tresdimas.com
Photo : Anne-Laure Lechat
© Tirou by Zep / Glénat Editions

catawiki

Chaque semaine
Enchères de BD

Offres à partir de 1€

© Hergé / Moulinsart 2015

- Retrouvez 3 ventes hebdomadaires : BD, Originaux, Tintin et nos ventes thématiques (Para-BD, Franquin)
- Venez acheter et vendre vos albums anciens et dessins originaux
- Ventes sécurisées et supervisées par nos experts d'enchères

www.catawiki.fr/zoo

Enchères hebdomadaires d'objets d'exception

Poudre aux yeux

Chaos debout à Kinshasa, de Thierry Bellefroid et Barly Baruti, dissèque la tension qui règne dans la capitale du Zaïre avant le combat du siècle Ali Vs Foreman et explore la face cachée de l'événement.

© Thierry Bellefroid et Barly Baruti / GLÉNAT

Pour la plupart des observateurs, le combat entre le « vieux » Mohamed Ali et le « jeune » George Foreman pour la prestigieuse ceinture de champion du monde des poids lourds, est plus qu'un match de boxe entre deux immenses combattants. En ce mois d'octobre 1974, la décision d'organiser en Afrique une rencontre qui oppose deux noirs-Américains est éminemment politique. Ali, qui a rejeté au milieu des années 60 son « nom d'esclave » Cassius Clay, n'affirme-t-il pas qu'après « *400 ans d'esclavage, il rentre chez lui* » en venant au Zaïre ? Mais derrière ce vernis de lutte raciale, d'autres enjeux n'apparaissent pas au grand jour. Et c'est tout le mérite de l'album de braquer le projecteur sur les coulisses du combat du siècle.

MANŒUVRES

Et en premier lieu sur le citoyen président-fondateur (en réalité vrai dictateur) Mobutu Sese Seko (« le guerrier »), prêt à dépenser des millions de dollars pour accueillir sur son sol un événement planétaire plus efficace que n'importe quelle campagne de communication. Rien n'est trop beau pour garder le pouvoir, d'autant plus que l'Afrique post-coloniale est la cible des révolutionnaires marxistes. L'Angola voisin, province d'outre-mer du Portugal, est en butte avec le soulèvement de trois mouvements d'opposition, le MPLA, le FNLA et l'UNITA. L'enjeu, le même qu'au Zaïre, n'est pas seulement la prise du pouvoir ou l'indépendance d'un pays, c'est aussi un sous-sol riche à foison en diamants, pétrole, cuivre et maintes autres lucratives ressources minières. *Chaos debout à Kinshasa* fait intervenir dans ce panier de crabes la CIA, un sujet belge, un jeune habitant de Harlem, tout en démêlant habilement les tenants et aboutissants de la situation zaïroise. Le résultat du combat du siècle n'est plus alors qu'une anecdote face à ces manœuvres d'une autre envergure.

THIERRY LEMAIRE

➪ **CHAOS DEBOUT À KINSHASA**
de Thierry Bellefroid et Barly Baruti,
Glénat, 112 p. couleurs, 22 €

Un trouffion en Algérie

En adaptant le récit autobiographique d'Alexandre Tikhomiroff, Gaëtan Nocq dresse avec _Soleil brûlant en Algérie_ un panorama à contre-jour d'une guerre qui empoisonne encore la société française.

Qu'est-ce qui est le plus fort ? Montrer crûment la violence d'une guerre à coup de scènes choc ou retranscrire l'angoisse d'une menace invisible qui peut nouer le ventre du soldat ? Gaëtan Nocq a choisi le non-dit, les coulisses, à travers les yeux d'Alexandre Tikhomiroff, qui passa 27 mois en Algérie, comme nombre d'appelés du contingent de la fin des années 50. Et comme la plupart de ses camarades, Tiko (c'est son surnom) ne fut pas confronté directement aux horreurs perpétrées des deux côtés pendant le conflit. Depuis la caserne Dubourdieu, située dans la ville côtière de Cherchell à 90 km à l'ouest d'Alger, ou lors des différentes patrouilles qu'il effectue dans l'arrière-pays, le jeune homme n'entend que l'écho des affrontements. L'ennemi insaisissable, guérillero qui frappe par surprise, est une menace diffuse pour le jeune Tiko. La tension, palpable, croissante, se matérialise dans des micro-événements à la portée dévastatrice : des brimades qui se terminent en suicide, un gradé qui pète les plombs et fait un carton sur les chats de la ville, un soldat qui raconte sa vision de paras jetant un prisonnier vivant d'un hélicoptère en plein vol.

© Nocq / BOÎTE À BULLES

COLLUSIONS

Le retour à Paris est vécu par Tiko, et le lecteur, comme une délivrance. C'est le moment où l'album prend de l'envergure, car l'histoire ne s'arrête pas là. Traumatisé par son expérience algérienne, Tiko s'engage en effet dans la capitale contre l'OAS (Organisation Armée Secrète, créée en 1961 pour défendre l'Algérie française). Par des actions pacifiques, il tente d'en démasquer les sympathisants.

© Nocq / BOÎTE À BULLES

Et découvre ainsi l'étendue des collusions, notamment dans la police. De manière indirecte, avec un dessin tout en sobriété, *Soleil brûlant en Algérie* ravive le souvenir de cette période à travers les yeux d'un jeune homme balloté par les soubresauts de l'Histoire. Une façon très réussie d'aborder ces temps où l'ombre de la guerre civile planait sur l'hexagone.

THL

➪ **SOLEIL BRÛLANT EN ALGÉRIE**
de Gaétan Nocq, d'après Tikhomiroff,
La Boîte à Bulles, 240 p. bichromie, 20 €

© 2016 Éditions Delcourt

Allemagne, Hongrie, Cuba, Angola, Afghanistan,
50 ans de combat et d'idéologies.

Le 2 mars au rayon BD

DELCOURT

ROBERT CAPA, SA PEAU AU BOUT DES PHOTOS

Florent Silloray s'est lancé sur les traces du plus mythique des reporters de guerre, Robert Capa. Avec ses photos du 6 juin 44 à Omaha Beach, celle du milicien abattu devant lui pendant la Guerre d'Espagne, Capa est le créateur du photojournalisme. *Capa, l'étoile filante,* est un biopic à la fois précis, romanesque, humain. Capa doute, aime et met sa peau au bout de ses photos.

© Jean-Laurent Truc

FLORENT SILLORAY

La vie de Robert Capa en BD est une première. Florent Silloray, qui avait déjà mis en images les souvenirs de captivité de son grand-père dans *Le Carnet de Roger,* a choisi Capa un peu par hasard : « *J'ai lu en 2012* Waiting for Capa, *mélange de roman et de biographie sur le photographe et sa compagne, photographe elle-aussi, Gerda Taro. Cela m'a semblé incroyable que personne n'ait traité le sujet en BD* ». Silloray se lance dans l'aventure. « *J'ai cherché comment raconter son histoire. Comme la documentation, sa collecte, est ma marotte, j'étais servi. Il en fallait beaucoup* ».

Commencent aussi les contacts avec d'une part Magnum, l'agence fondée par Capa, et aussi les ayants droit représentés par ICP (International Center of Photography). « *Chez Magnum ils n'ont pas été intéressés par une coédition alors qu'ils ont travaillé ensuite avec une autre éditeur pour les photos du débarquement* [*Omaha Beach, 6 juin 1944* par Morvan et Bertail, Dupuis-Magnum Photos, NDLR] ». Par contre aucun problème avec ICP : « *On a envoyé un synopsis, des planches. Ensuite ils nous ont donné toute liberté, sans relecture* ». Mais Silloray a fait très attention au cadrage des photos reproduites : « *Je me suis servi du contre-champ montrant Capa en train de les prendre. Plus simple pour les droits* ».

GERDA TARO, L'AMOUR DE SA VIE

Le couple formé par Capa et Garda Taro est le fil rouge du biopic. Gerda Taro a créé Capa comme le raconte Silloray. Elle trouve son nom au début des années 30, vend ses photos. Lui la forme à la photo de guerre. L'élève rejoint vite le maître. Ils couvrent la guerre d'Espagne dès 1936. Taro se fait tuer. Jamais Capa ne s'en remettra.

Il est dépressif, prend des risques insensés. Il souffre de ce qu'on appelle aujourd'hui un syndrome post-traumatique. Il verra tout au long de sa carrière tellement d'horreurs que cela n'arrangera rien. Capa est en Italie en 1943 avec les paras US, à Omaha, en Hollande. Il est un survivant. Toujours plus près du sujet, encore plus près.

Il ne part pas pour la guerre de Corée en 1951, mais accepte d'aller en Indochine en 1954. Il remet son titre de plus grand photographe de guerre en jeu. Et il meurt en sautant sur une mine au Vietnam après Dien-Bien-Phu le 25 mai 1954.

© Silloray / CASTERMAN

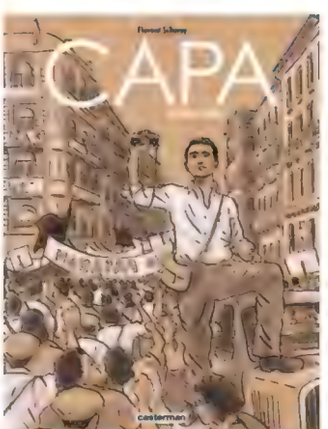
CAPA LE MYTHE

Robert Capa devient un mythe, une référence qui suscitera aussi des polémiques. « *Sans intérêt pour moi* », intervient Silloray, qui a déjà suffisamment à faire pour couvrir les 20 dernières années de la vie de Capa. Capa ne veut jamais perdre la main, il virevoltait sur les champs de bataille. Il y avait pour lui urgence à témoigner. Toute l'histoire du monde de l'époque est sur sa pellicule. Il est accepté par tous les grands noms du siècle, de Picasso à Gary Cooper, Bogart, Ava Gardner, Hemingway. « *Je voulais le montrer tel qu'il était et être à ses côtés avec le lecteur. C'est un visionnaire. Il se rend compte de la montée en puissance de la TV qui sera pour lui le média de demain. Je ne voulais surtout pas faire une suite d'anecdotes mais retracer son parcours* ».

L'album, sorti en avant-première au Festival d'Angoulême, a montré à Silloray que Capa est un sujet qui touche un très vaste public hors BD. Les photos de Capa sont toujours d'actualité. L'album 2016 de *Reporters sans Frontières* lui est consacré. Des enseignants se servent de ses photos pour illustrer leurs cours. « *Capa était un photographe tout terrain. Il aimait les gens et on l'aimait* », ajoute Silloray. C'est vrai que Capa restera dans les mémoires pour ses photos du 6 juin 44. Très réducteur. Il faut voir ses clichés du Tour de France, du Front Populaire, de la guerre en Chine ou celles en couleur du début des années 50. Capa avait du génie et un côté révolutionnaire, témoin et défenseur des plus faibles. Silloray lui rend un hommage passionnant, soutenu par un dessin qui colle parfaitement au récit.

JEAN-LAURENT TRUC

© Silloray / CASTERMAN



CAPA, L'ETOILE FILANTE

de Florent Silloray, Casterman, 88 p. coul., 17 €

© Camille Jourdy / ACTES SUD BD

LES GENS DE PEU

De retour avec son trait faussement candide, la douée Camille Jourdy nous livre une fresque familiale aigre-douce. Une fine analyse psychologique dans la langueur d'une province endormie.

À première vue, on se dit que les espiègles aquarelles de Camille Jourdy devraient se prêter à merveille aux publications jeunesse. Elle y est d'ailleurs habituée (Milan Presse, P'tit Glénat...), mais elle a aussi donné dans le thriller (*Rosalie Blum*, actuellement porté sur grand écran). Sa fausse candeur lui permet aussi de célébrer la chair, à l'image des girondes dames s'épanouissant sous le pommier du pêché originel, en *home page* de son blog. Ici, pas d'histoire policière ; l'intrigue, c'est le retour de la jeune Juliette dans le giron familial pour une poignée de jours. L'auteur sait s'intéresser aux gens de peu, et retracer leur quotidien par d'infimes détails touchants de justesse et de délicatesse. Ce peut être l'intérieur d'un TGV, des chaussures dans le hall d'entrée, une rue pavillonnaire au crépuscule ou le terrazzo *[revêtement de sol constitué de petits fragments colorés mélangés à du ciment, NDLR]* d'un bar figé dans les années 80.

PARENTHÈSE APAISÉE

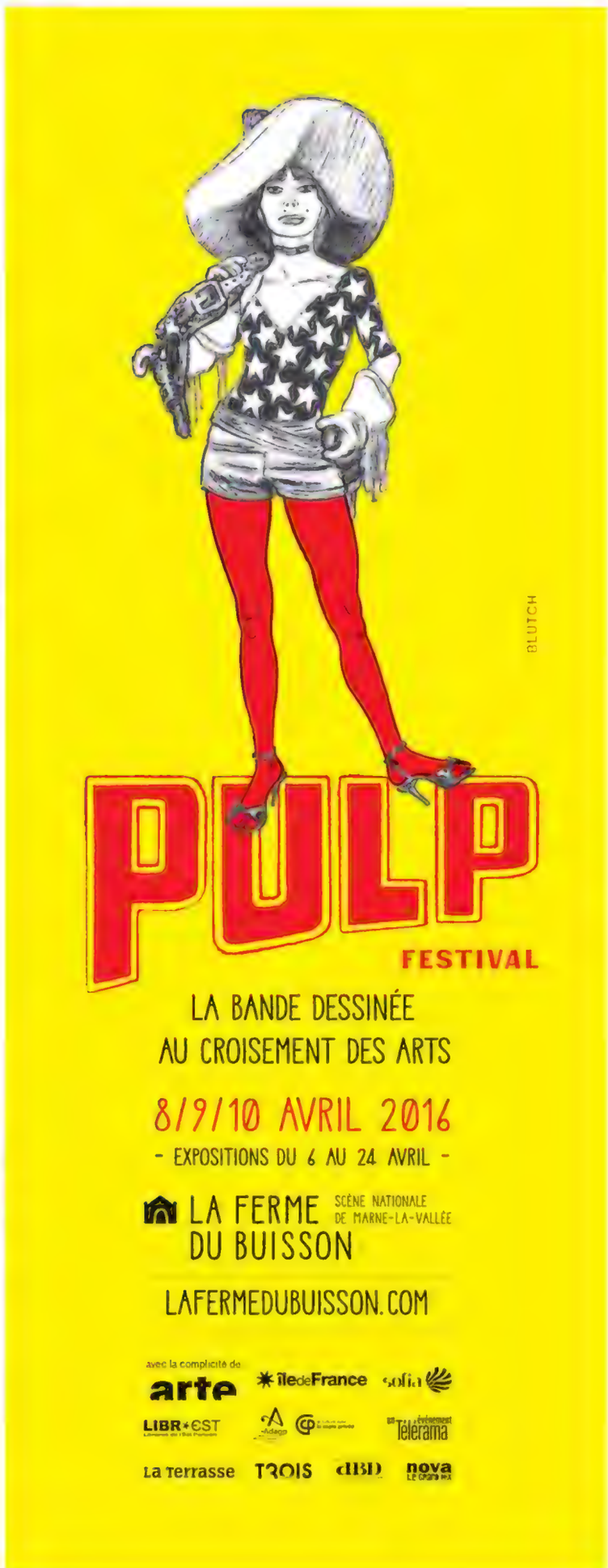
Dans cette bulle régressive, entre complicités, rancœurs et révélations familiales, la douce Juliette se contorsionne pour apaiser ses angoisses hypocondriaques. Elle sera aidée par la rencontre avec une improbable âme sœur : Polux, pilier de comptoir et écorché de la vie. Si le propos se nourrit de réalisme et de mélancolie, le ton est poétique et loufoque, à l'image des rendez-vous adultères de la grande sœur dans la serre familiale.... avec son amant déguisé en animal ! La plongée régressive de Juliette se lit comme une entêtante épopée, prenant le temps de se délier sur de longs travellings ou des illustrations pleines pages d'un jardin printanier. Une douce suspension qui verra chaque personnage non pas transfiguré, mais apaisé, espérant gagner en sérénité pour trouver sa juste place.

JULIE BORDENAVE

➪ *Rosalie Blum*, film de Julien Rappeneau, sortie le 23 mars

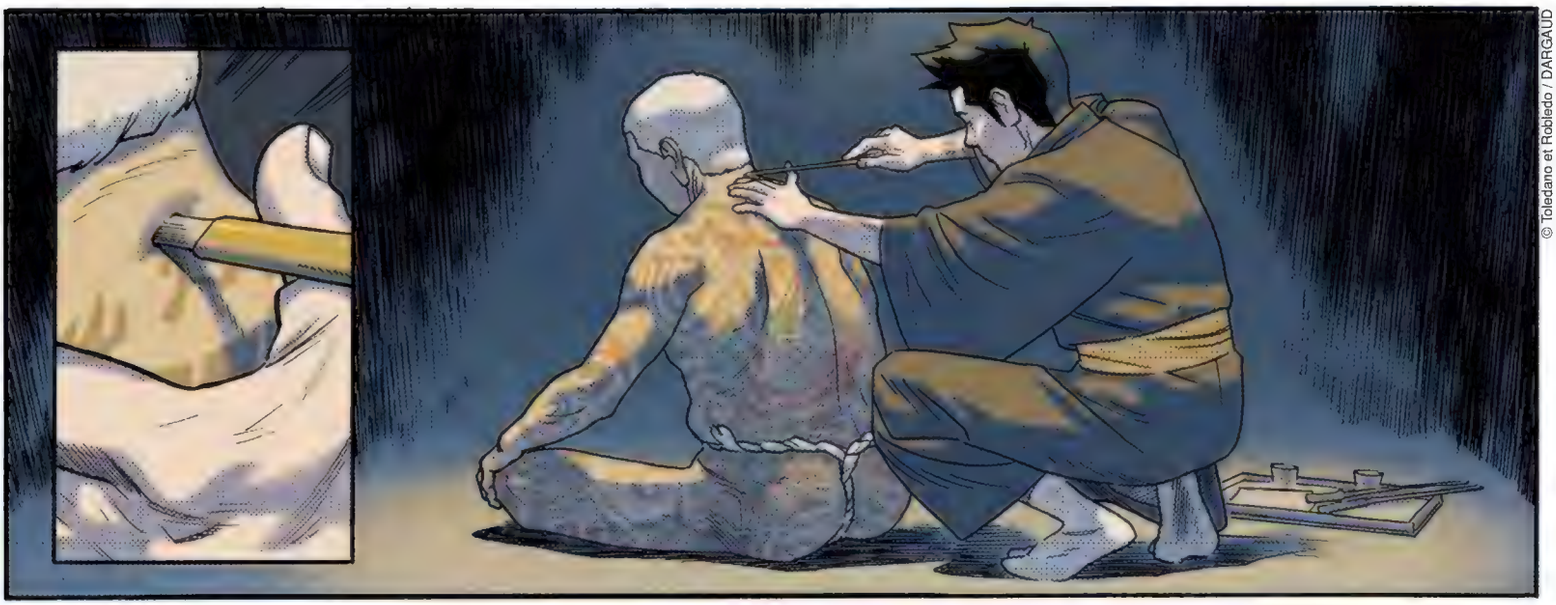
JULIETTE
LES FANTÔMES REVIENNENT AU PRINTEMPS

de Camille Jourdy,
Actes Sud BD,
220 p. couleurs, 26 €



TATOUAGE À TOUT ÂGE

De nouveaux couples d'auteurs émergent périodiquement de la péninsule ibérique chez l'éditeur Dargaud. Après les vedettes Canales et Guarnido pour *Blacksad* et les remarqués Raule et Roger pour *Jazz Maynard*, les auteurs de la série *Ken Games* créent l'événement avec l'inauguration d'une trilogie mêlant tatouage et yakuzas.



© Toledano et Robledo / DARGAUD

La pêche aux nouveaux talents est fructueuse en Espagne où la bande dessinée nationale a longtemps été dynamique avant de péricliter, faute d'une demande intérieure suffisante. De nombreux jeunes auteurs ont néanmoins été formés, et publient désormais aussi bien sur le marché franco-belge que sur celui des comics américains (où Carlos Pacheco et David Aja ont notamment obtenu une reconnaissance méritée).

J'ÉTAIS TELLEMENT DÉFONCÉ QUE JE NE ME SUIS PAS APERÇU AVANT LE LENDEMAIN QU'UN DE CES ENFOIRÉS M'AVAIT TIRÉ DESSUS.
RATA TATATATA !

© Toledano et Robledo / DARGAUD

Le tandem Toledano-Robledo s'est fait remarquer dès le début de la parution de sa trilogie *Ken Games*, qui mettait en scène la double-existence de trois personnages, appelés Pierre, Feuille, Ciseaux comme dans le jeu bien connu des enfants où chaque élément domine un autre, mais redoute le troisième. Un scénario intriguant à suspense, une mise en page dynamique, un trait réaliste dynamisé par l'assimilation de certains codes graphiques issus du manga ou du comic-book.

YOSHI'S NEW JOB

Un « *tebori* » est un tatouage pratiqué au Japon de façon traditionnelle, avec de longues aiguilles qui incisent la peau. Si le tatouage est aujourd'hui un élément de mode répandu, surtout apprécié pour ses valeurs esthétiques, notamment lorsqu'il est dissimulé par des vêtements, il fut à la base beaucoup utilisé par les mafieux japonais (yakuzas) qui s'en servaient pour y raconter leurs exploits.

Le jeune Yoshi est un ado amateur de mangas doué pour le dessin. Avec son gang, il s'amuse à combattre à moto des bandes adverses, ce qui l'amène à percuter une voiture de police. Soucieux de le remettre dans le droit chemin, son grand-père le confie à un vieil ami pour lui éviter de sombrer dans la délinquance. Tatoueur expérimenté, Seijun l'initie à son art et le fait travailler dans la boutique du bas, pendant que lui s'occupe des clients importants à l'étage. Ses clients en costume-cravate sont plutôt âgés, ils ont des chauffeurs et des gardes du corps, mais derrière leur apparente respectabilité se dissimule leur appartenance aux clans de yakuzas.

CONFIDENCES

Le vieux Maître perd l'usage de son instrument de travail (ses mains) sous des coups de maillet, et Yoshi devient son successeur. Si les yakuzas refusent au début de prêter leur corps comme terrain de tatouage à un inconnu, son talent graphique et sa capacité à retranscrire le motif ou personnage souhaité lui permettent d'obtenir une excellente réputation.

Mais il faut être discret si l'on veut durer dans ce métier, car les yakuzas se livrent comme à un confesseur à celui qui va immortaliser leurs exploits au cours de longues séances. Et tout le monde se connaît dans ce milieu aussi restreint que fermé.

Une partie de chasse traditionnelle au cerf (lances et arcs) a mal tourné, diverses explications circulent, plus ou moins à l'honneur des protagonistes. D'anciennes superstitions persistent dans le nord du Japon.

L'histoire est bien menée et la lecture est palpitante même si l'on ne s'intéresse pas particulièrement au tatouage. Pour dynamiser l'histoire, le scénariste a introduit en images souvenirs et récits. Le talent de mise en page et de découpage est particulièrement visible dans ces planches pleines de mouvement, et l'album se conclut par un *cliffhanger* inattendu qui laisse augurer de nouvelles révélations à découvrir par la suite. Les auteurs ont un rythme de production rapide, cette trilogie devrait se conclure en 2017 !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

TEBORI, T.1

de Toledano et Robledo
Dargaud,
64 p. couleurs, 13,99 €

SEUL SURVIVANT

UN ÉPISODE
UNE CATASTROPHE
UN SURVIVANT

À 900 KM/H, IL N'Y A PAS DE SECONDE CHANCE

ÉPISODE 1/3 EN LIBRAIRIE LE 16 MARS - LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

La Lame et la Croix, de Stefano Casini

© Casini / MOSQUITO

La guerre de 30 ans fait rage en Europe. C'est le temps des luttes incessantes entre coalitions catholiques et protestantes, des alliances contre-nature, des tentations hégémoniques, des rivalités commerciales et des ambitions personnelles. Le prince Aren de Kazerfurth maintient son autorité sur son territoire en faisant régner la terreur sur la population locale. Bien que sa principauté veille à garder sa neutralité dans les conflits qui minent l'Europe centrale, Aren s'apprête à retourner ses troupes contre les Habsbourg ; Cécile, sa nouvelle maîtresse, n'étant pas étrangère à sa décision. Pendant que le despote fourbit ses armes, un spadassin exilé en Espagne gravit un à un les échelons de la renommée. Une fine lame qui semble avoir un lien de parenté avec Aren...
Casini aborde une période complexe et relativement méconnue de l'Histoire de l'Europe. L'auteur parvient à rendre accessible la situation politique de l'époque tout en y insufflant un parfum d'aventure. La trame pourra sembler classique, mais le traitement très moderne du scénario contre balance cette impression de déjà-vu. Une agréable lecture qui augure, espérons le, une bonne série.

Mosquito, 64 p. couleurs, 14 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Khyber, d'Attilio Micheluzzi

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Micheluzzi ne cesse d'étonner même après sa mort ; preuve que la juste reconnaissance d'un talent à sa juste valeur est parfois bien tardive. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter les premières pages de cet album. Les compositions du dessinateur italien sont tout simplement admirables. Il en va de même de la narration délibérément théâtrale qui épouse une intrigue simple mais originale. Micheluzzi raconte le destin tragique de Reginald Winkie, un métis anglo-indien qui prend part involontairement au conflit de 1878, en Afghanistan. Méprisé par l'aristocratie britannique en place, jalousé par les natifs, Winkie devient le bouc émissaire idéal du meurtre de sa maîtresse – une espionne à la solde de la Russie. *Khyber* relate la vengeance d'un homme pris dans la tourmente et qui n'a d'autre choix que la duplicité pour assouvir ses desseins.

Mosquito, 56 p. n&b, 14 €

KP

Braquage à l'italienne

Entre la fin des années 1960 et la fin des années 1980, l'Europe a connu ce qu'on appelle « les années de plomb ». Cet activisme politique violent (aussi bien à l'extrême gauche qu'à l'extrême droite) pratiquait les attentats ou les braquages, se revendiquant d'une logique révolutionnaire…

© Éditions Delcourt, 2016 – Labbé, Heinry, Robin

L'Italie en a bien eu son lot, les activistes flirtant avec la Pieuvre, trop heureuse de manipuler des grands enfants aux cheveux longs plein d'idéaux révolutionnaires ! S'inspirant justement de ce que l'on appelle « l'affaire Battisti » (le terroriste devenu écrivain), cet album reprend l'histoire d'un groupe d'étudiants qui, de la lutte révolutionnaire, va passer à la lutte armée, puis à la délinquance pure et aux meurtres lors d'un braquage. S'ensuit une vie de prison, d'errance ou d'angoisse selon les parcours, en tout cas de fuite de responsabilité. On suit leur histoire jusqu'à la fin, sur une quarantaine d'années… de plomb !

© Éditions Delcourt, 2016 – Labbé, Heinry, Robin

ÉCHEC IDÉOLOGIQUE

Beaucoup seront victimes de saturnisme (excès de plomb dans le corps). D'autres feront leurs vies comme on dit. Traversant les époques et pointant les désillusions, cet album égrène avec une lente mélancolie l'histoire classique d'un échec idéologique. Ni très beau graphiquement, ni très haletant (on navigue entre flashbacks et présent), l'album est la chronique d'une mort annoncée. Mais il faut reconnaître que ce titre, conçu à la base pour être un long métrage, retrace méthodiquement une partie de l'histoire contemporaine du terrorisme européen. Ce projet aurait sans doute été plus sexy à l'écran que sur papier et on espère que les auteurs, dont le travail de recherche a du être monumental, verront leur projet de film aboutir. Très bien documenté et forcément intéressant pour ceux qui s'intéressent à cette période (ou pour les fans de polars sombres plutôt lents), ce *one-shot* est pour les autres juste à l'image de son titre : trop plombant.

HÉLÈNE BENEY

RIEN NE VOUS AVAIT PRÉPARÉ À ÇA...

BRUNSCHWIG - DUCOUDRAY - BOSSARD

LEVIATHAN

“ L’une des meilleures bandes dessinées à sortir en 2016 ”

Sceneario.com

TOME 1 – APRÈS LA FIN DU MONDE
LE 16 MARS EN LIBRAIRIE

casterman

© Bossard, Brunschwig / Ducoudray / Casterman 2016

Groom, n° 1, collectif

© DUPUIS

Le vénérable hebdomadaire lance en kiosques un Méga hors-série. *« 2015 en BD pour comprendre 2016 »*, annonce le slogan de couverture, car il s'agit pour cette belle revue de commenter les temps forts d'un passé aussi récent que parfois dramatique. À l'intérieur, on trouve donc des récits complets consacrés évidemment au massacre de *Charlie Hebdo* et au péril islamiste de Daech, mais aussi des retours sur l'écologie, la crise ukrainienne, la compétition entre le Qatar et la Chine, le scandale de la FIFA, le Front National, les violences policières aux États-Unis, et d'autres trop nombreux pour être cités dans leur exhaustivité.

Quelques noms bien connus au sommaire : Zidrou, Erre, Neidhardt, Libon sans Salma, Dutreix et Pluttark. Les auteurs ont entre 30 et 50 ans, et sont dans leur grande majorité français. Les prolifiques scénaristes Lewis Trondheim et Raoul Cauvin ont préféré s'abstenir, sans doute par manque de temps ou d'intérêt pour ce traitement de l'actualité par la bande dessinée. Le contenu tout public peut être lu aussi bien par les ados que par les adultes, cela rappelle les Actualités de *Pilote* ou les reportages de la *Revue Dessinée*, en plus compact et attrayant à lire.

Dupuis, 100 p. couleurs, 6,90 €

MICHEL DARTAY

Dures à cuire..., de Till Lukat

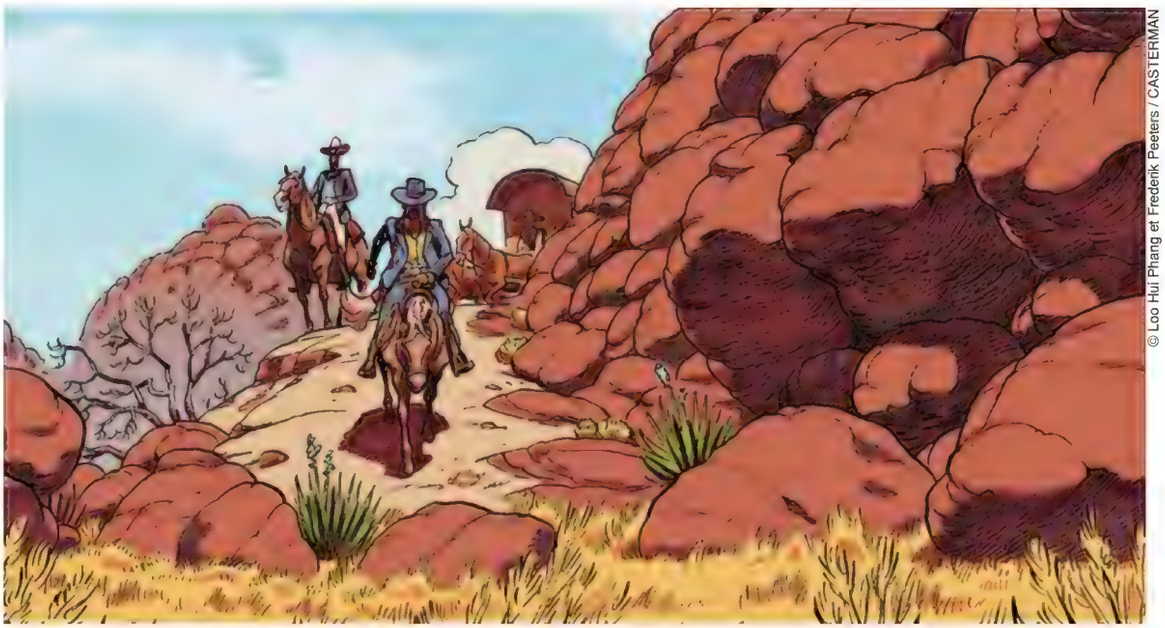
Ces femmes-là ont toutes marqué leur temps, en suivant simplement leur courage, leur instinct ou leur destin. Qu'elles soient pirates, bandits, peintres, révolutionnaires, ou porn-stars, ces femmes-là ont, par leurs vies même, changé l'Histoire. À travers des portraits de deux pages (une illustration, une planche), Lukat leur offre une mini-biographie qui donne envie d'aller gratter un peu plus ! Avec ses illustrations brutes, pops et un peu punks, l'auteur nous offre une balade incontournable dans la vie de personnalités souvent méconnues (ou carrément oubliées).

Cambourakis, 128 p. couleurs, 15 €

HÉLÈNE BENEY

L'AVÈNEMENT DE L'HOMO AMERICANUS

Loo Hui Phang et Frederik Peeters se lancent dans le western ? Oui, mais pas n'importe lequel. Avec *L'Odeur des hommes affamés*, ils analysent la montée en puissance d'une nouvelle espèce : l'*homo americanus*.



© Loo Hui Phang et Frederik Peeters / CASTERMAN

Pouvait-on attendre autre chose de la part de Loo Hui Phang et Frederik Peeters ? Les deux auteurs ont en effet habitué leurs lecteurs à des scénarios à clefs, des personnages à la psychologie ciselée, des intrigues sortant de l'ordinaire. Ce western avait donc peu de risques de dérouler le fil classique des récits de la conquête de l'Ouest américain. Si l'histoire se situe dans le cadre familier de l'après-guerre de Sécession et du Texas, il s'inspire de missions d'exploration méconnues du grand public, conduites par des géologues assistés de photographes au grand talent artistique. Le but de ces campagnes était la cartographie et l'analyse minutieuse de territoires qui s'apprêtaient à offrir leurs richesses à l'homme blanc. L'usage de la photographie donnait en outre la possibilité aux Américains de s'identifier à un pays en construction. Ici, le géologue s'appelle Stingley, mais se présente également comme un économiste et un ethnologue. Le photographe se nomme Oscar Forrest. Par son inclinaison pour les hommes, ses origines irlandaises et son goût pour les répliques cinglantes, il aurait très bien pu s'appeler Wilde. Et pour compléter le trio, on trouve Milton, un jeune palefrenier de 17 ans beau comme un Adonis.

MUTATION

L'exploration des terres comanches par le petit groupe semi-scientifique symbolise le changement d'ère qui pointe son nez sur le continent américain en cette fin de XIXe siècle. Le matérialisme pragmatique des nouveaux conquérants, dont Stingley est le parfait spécimen, va submerger des Amérindiens qu'on pourrait qualifier de romantiques s'ils vivaient en Europe. L'artiste Forrest, sensible et plein d'empathie, encore pétri par la culture classique de l'Ancien Monde, n'y pourra rien. Le fait que l'expédition soit financée par un milliardaire en dit d'ailleurs déjà long sur les objectifs non avoués de la mission. C'est un monde qui vacille, celui de la communion avec la nature, des rêves prémonitoires, des grandes étendues sauvages, des immenses troupeaux de mustangs, piétiné par l'appât du gain, la révolution industrielle, le progrès technique, et la volonté de dompter la société. C'est un autre état d'esprit qui s'éveille, en complète contradiction avec celui d'Oscar et Milton, qui se débattent entre le marteau Stingley et l'enclume comanche. En l'associant à une pincée de sociologie, *L'Odeur des hommes affamés* renouvelle le western en bande dessinée. Il lui donne une teinte particulière et le mystère nécessaire pour piquer la curiosité et aiguiser l'intérêt du lecteur.

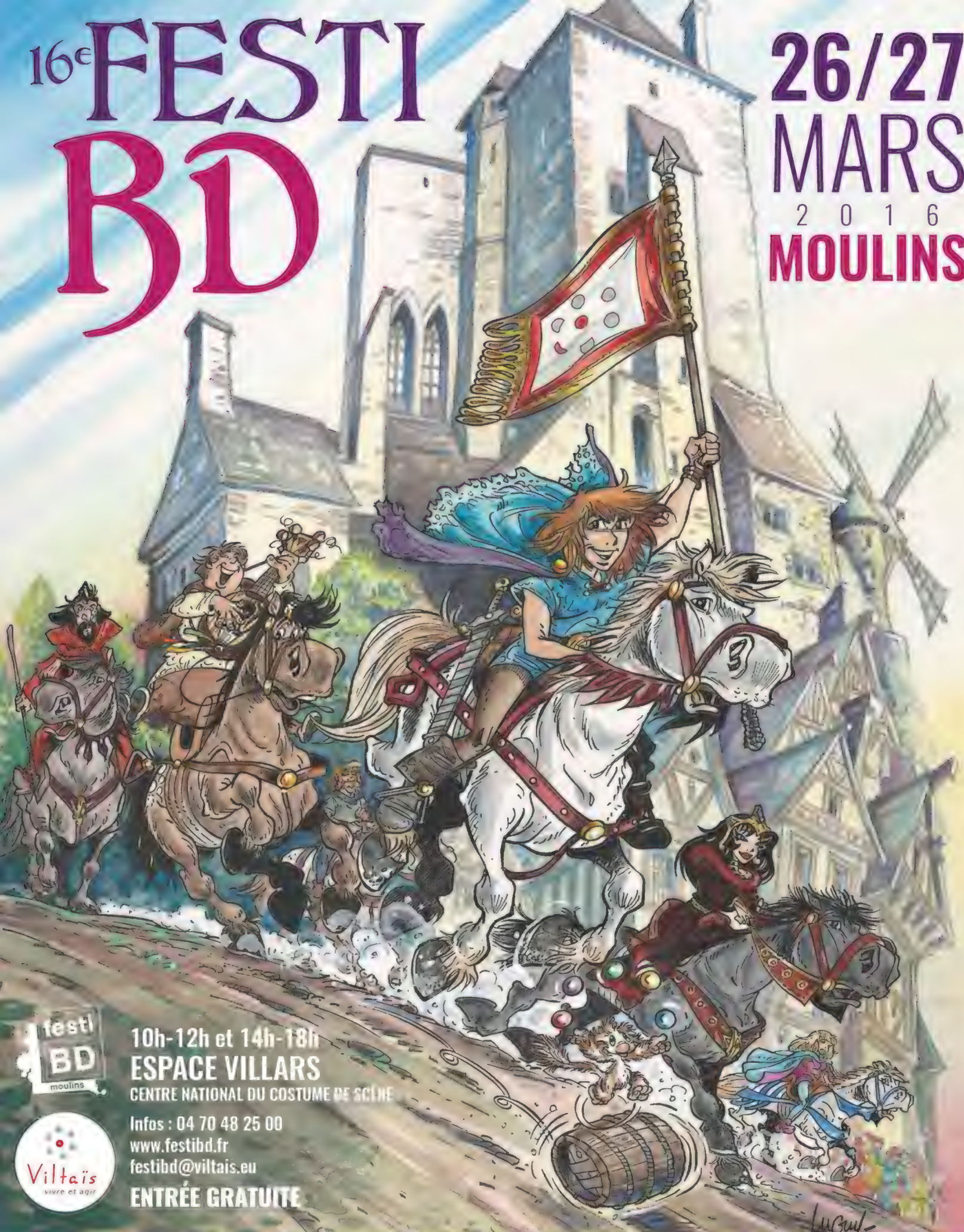
THIERRRY LEMAIRE

L'ODEUR DES GARÇONS AFFAMÉS

de Loo Hui Phang et Frederik Peeters, Casterman, 112 p. couleurs, 18,95 €

16e FESTI BD

26/27 MARS 2016 MOULINS



festi BD moulins

10h-12h et 14h-18h

ESPACE VILLARS

CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE

Infos : 04 70 48 25 00

www.festibd.fr

festibd@viltais.eu

Viltaïs vivre et agir

ENTRÉE GRATUITE

Agence C'Heureux (Moulins) - 01/16 - Illustration : Philippe Luguy

Réédition des titres de Fabcaro

Personne n'avait vraiment prévu l'immense – et mérité ! – succès de *Zaï zaï zaï zaï* de Fabcaro ! De la revue *Jade* à ses albums, l'éditeur 6 Pieds sous Terre l'accompagne depuis 10 ans et en profite en ce mois de mars pour rééditer (en version augmentée pour certains) ses ouvrages : *La Bredoute* (un pastiche de catalogue de VPC), *La Clôture* (récit chorale d'une rencontre d'un jeune couple), *-20 % sur l'esprit de la forêt* (autobiographie western dans laquelle le lecteur erre dans les souvenirs emmêlés de l'auteur), *Carnet du Pérou* (Sélection Officielle Angoulême 2014 et faux carnet de voyage)… Chez Fabcaro, c'est comme dans le cochon : tout est bon. Bref, une véritable aubaine pour (re)découvrir son humour génial et décalé ! Et plus aucune excuse valable pour ignorer ce génie de la BD contemporaine.

Disponibles chez 6 Pieds sous terre

HÉLÈNE BENEY

Points de chute, d'Andi Watson

Le Britannique Andi Watson dépeint avec économie les relations enchevêtrées d'un petit groupe d'amis vivant à Londres. Tandis que trois d'entre eux se connaissent de longue date, Chris est un peu le parachuté de la bande et se retrouve souvent en situation de mise à l'écart face aux allusions et *private jokes* des autres. C'est à travers la rencontre de la très peu loquace Una que Chris (et le lecteur avec lui) tirera tous les fils de la pelote relationnelle et se posera les bonnes questions sur sa vie. Un récit minimaliste, sensible et délicat, où les non-réponses et la passivité s'avèrent finalement vectrices de renouveau.

Çà et Là, 152 p. bichromie, 16 €

OLIVIER PISELLA

L'Insoumise, T.1, de Haziot et Baranger

On avait vu la Renaissance à la mode côté manga *(Cesare, Arte)* et côté télé (les Borgia, les Tudor), et c'est là que les auteurs de *L'Or du temps* sont venus poser leurs pinceaux (David Haziot) et leur expérience du roman historique (François Baranger). Il en résulte un album étonnant en couleurs directes, sans traits de case, mais pas trop baroque non plus car on n'en est encore qu'au début du XVI[e] siècle en Italie du Nord, avec une histoire de duchesse éprise de liberté intellectuelle et sexuelle au milieu des guerres d'Italie. On n'est pas dans le récit historique mais plutôt dans l'écho que donne une vision romantique de la Renaissance, et ça marche en claudiquant, des fois oui, des fois non...

La Mare aux loups, 76 p. coul., 17,50 €

BORIS JEANNE

© James Tynion IV et Michael Dianylas / ANKAMA

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS...

Le lycée de Bay Point à Milwaukee est tout à fait banal : des ados plus ou moins bien dans leur peau, des profs qui tentent de faire leur travail, un proviseur dépassé par ses élèves, des amours tourmentées… Bref, rien de notable. Alors pourquoi est-ce ce lycée qui va disparaître sur une planète étrange et dangereuse ?

© James Tynion IV et Michael Dianylas / ANKAMA

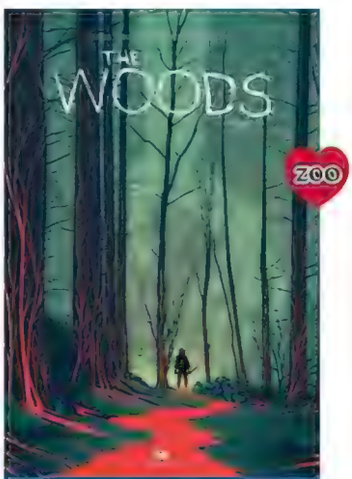
Comme ça, en un claquement de doigts, ce 13 octobre 2013, les 513 personnes de l'établissement du Wisconsin débarquent dans une forêt primaire, peuplée de monstres incroyables, dans une nuit inquiétante et totale. Projetées sur une autre planète d'un autre système solaire ! Pourquoi, comment, personne ne le sait, ni n'a le temps de comprendre : l'important est de survivre, vite et ici. Si la sidération et l'effroi frappent chacun, Maria du conseil des élèves prend les choses en mains pour organiser l'urgence du quotidien mais devient l'élève à abattre pour certains profs qui veulent garder le contrôle. Comment aller aux toilettes sans eau ? Comment prévoir et rationner la nourriture pour tenir à 500 personnes dans ce monde ? Qui prend le commandement et comment cela va-t-il se passer ? Démocratie ou totalitarisme ? D'un autre côté, un groupe d'élèves décide de partir dans les bois, attiré par une pierre technologique extraterrestre qui semble communiquer avec l'un d'entre eux, afin de tenter un sauvetage… de nuit, face à des monstres ahurissants et imbattables. Logique adolescente…

LE CLUB DES SIX

Forcément, d'emblée comme ça, on se dit « encoooore une série fantastique avec des ados et des monstres ! »… sauf que cette série est VRAIMENT fantastique, au sens littéral du terme ! Voilà un premier tome qui mérite une foule d'adjectifs dithyrambiques, bien construit, entre flashbacks sur les univers personnels des héros et leur présent dans ce monde absurde et ultra dangereux. Bien qu'au début le dessin du Grec Michael Dianylas puisse sembler faiblard, on est vite piqué par le rythme comme par l'histoire complexe mais parfaitement compréhensible de cette BD de science-fiction, et on trouve finalement le graphisme très sympa (merci en tous cas à la très belle couverture qui donne envie d'acheter l'album !). Grâce à la narration de l'Américain James Tynion IV, on s'attache très vite aux personnages principaux, un groupe de six jeunes d'univers très différents et représentant la diversité ethnique, sexuelle et sociale de la population, et on dévore (à l'image des monstres de l'ouvrage) les 224 pages avidement.

Une très belle découverte, qui donne, bien entendu, envie de se promener dans les bois du tome 2 le plus vite possible !

HÉLÈNE BENEY



THE WOODS, T.1

de James Tynion IV et Michael Dianylas, Ankama, 224 p. coul., 18,90 €

Meilleur Roman Graphique Comic Con INDIA 2013

अहिंसा

Gandhi

Ma vie est mon message

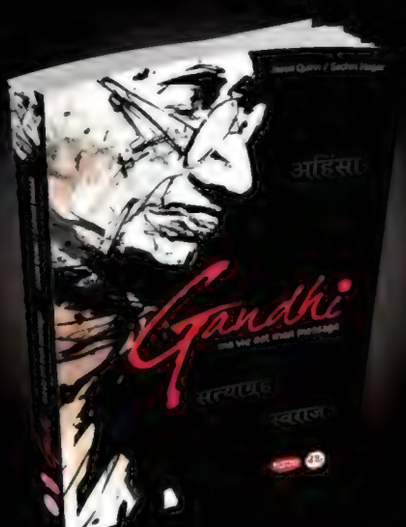
Jason Quinn / Sachin Nagar

« Impressionnante par son scénario et son dessin, cette biographie raconte comment un homme réussit à vaincre un empire en menant une lutte patiente et non-violente... Une belle introduction à son sujet, respectueuse sans être moralisatrice. »

PUBLISHER'S REVIEW

सत्याग्रह

स्वराज



LIVRE PARIS
SALON DU LIVRE DE PARIS

Stand S58

en présence des auteurs

... et dans toutes les librairies

ISBN : 9791093111025

224 pages - 22 €

DESTINS D'HISTOIRE

21g
www.21g.fr

Walking Dead, T.25, de Robert Kirkman et Charlie Adlard

Les conflits de voisinage, ça peut vite dégénérer. Surtout quand vos voisins ne veulent vraiment pas que vous veniez leur rendre visite. Et là, ça a toutes les chances de partir en véritable guerre, entre les communautés menées par Rick, Dwight et Maggie, et le groupe dont ils viennent de faire la connaissance. La tête à couper... Kirkman poursuit le développement de son univers et vient rappeler comme il aime à le faire que les zombies ne sont pas ce qu'il y a de pire. Que nous arrivons fort bien, nous humains, à commettre les pires actes. Et là, croyez bien que vous serez servis. Avec, en prime, un Negan qui se déploie gentiment en toile de fond, on sent que le scénariste prépare une belle chute pour ses personnages. Une série qui n'en finit pas de nous accrocher et de nous surprendre.

Delcourt, 152 p. n&b, 14,95 €

YANECK CHAREYRE

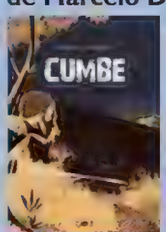
Boitelle et le Café des Colonies, de Quella-Guyot et Morice

Antoine Boitelle a une grande nouvelle à annoncer à ses parents. Il veut leur présenter sa fiancée ! Une perle, gentille, gaie, travailleuse, coquette. Il y a juste une chose... Elle est... noire. En cette fin de XIXe siècle où l'Afrique est présentée aux Français comme une terre de sauvages dans les pages de *L'Illustration*, l'information est dure à avaler pour des paysans normands. Antoine parviendra-t-il à convaincre ses parents ? C'est tout l'enjeu de cette nouvelle de Guy de Maupassant, adaptée avec beaucoup de finesse. Les préjugés ont la vie dure, au point de gâcher les bonheurs naissants.

Bamboo, 48 p. couleurs, 13,90 €

THIERRY LEMAIRE

Cumbe, de Marcelo D'Salete



L'intérêt de *Cumbe*, suite d'histoires courtes sur le sujet de l'esclavage au XVIIe siècle, est multiple. Il permet d'abord de se remémorer que le Brésil a été l'un des plus grands importateurs d'esclaves pendant la traite négrière. Il présente ensuite quelques exemples (parfois tirés d'histoires réelles) d'individus qui ne se sont pas résignés, ces « nègres marrons » qui sont parvenus à fuir leurs maîtres. Il ne laisse enfin que très peu d'illusions sur la réussite de telles initiatives. À la fois plein d'espoir et de tristesse, *Cumbe* laisse le lecteur les poings serrés devant tant de gâchis et d'injustice.

Çà et Là, 174 p. n&b, 20 €

THL

UN DÉSŒUVREMENT SUICIDAIRE

Les décennies 70 et 80 amorcèrent le renouveau de la bande dessinée hispanique grâce, notamment, à la multiplication des magazines de BD pour adulte. Víctor de la Fuente, José (Pepe) González, José Ortiz et Jordi Bernet sont les auteurs les plus connus de cette génération. Dans l'ombre de ces grands noms demeurent quelques talents qui méritent d'être (re)découverts. C'est le cas de Joan Boix.

© Joan Boix / MOSQUITO

PESANTEUR

Robny clochard (*Robny el Vagabundo*) est une mini-série unique en son genre. Le choix de concentrer la série et ses intrigues autour d'un vagabond accablé par le fatalisme est déjà un pari audacieux. Mais parvenir à élaborer des tensions aussi riches tout en alimentant le mystère qui auréole les origines d'un anti-héros aussi singulier relève de la gageure. Plusieurs épisodes de *Robny clochard* – compilés dans l'album des éditions Mosquito – développent une atmosphère oppressante, presque lugubre, et sont émaillés de constats sans appels sur l'humanité. Joan Boix profite de chacun d'eux pour donner davantage de corps à son clochard et lui construire un passé accablant.

Le dessinateur alterne les compositions statiques avec des plongées et contre-plongées étonnantes qui rappellent certaines audaces d'auteurs américains comme Gene Colan. Les poses très dynamiques à base de raccourcis qui sont employées pendant les scènes d'action tranchent avec l'abattement de Robny. Son visage est toujours représenté de façon solennelle : les traits burinés ou marqués par l'épuisement et le désespoir. Malgré cette pesanteur, Robny ne se contente pas de subir les événements auxquels il est mêlé.

Le jeu d'ombre et de matière, l'encrage et la virtuosité du dessin posent une ambiance crépusculaire, à la limite de l'expressionnisme. La lourdeur de l'atmosphère surprend puis interpelle. Le récit est en effet hanté par une mélancolie inhabituelle, surtout si l'on prend en considération le contexte dans lequel la série a vu le jour – à savoir sous Franco en Espagne (en France, dans les pages de la revue *Fog* en 1979). La suite de péripéties n'est pas un alibi visant à aborder le problème des sans-abris ou des exclus. Robny ne fait état de sa condition que de façon parcellaire. C'est à travers l'affirmation de son incapacité à se compromettre dans un monde en totale opposition avec ses valeurs que l'on devine le drame qui l'a conduit en marge de la société. La duplicité de ses contemporains, leur faiblesse et leur mesquinerie sont bien à l'origine de sa fuite.

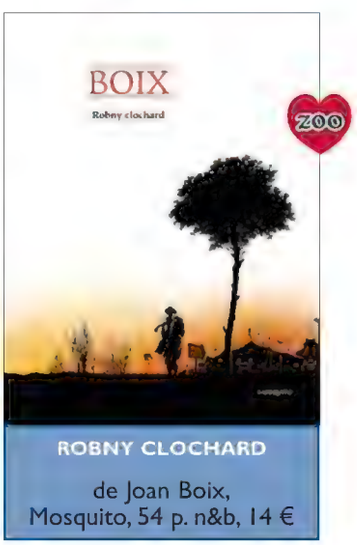
CATHARSIS

Écrivain déchu et déçu, en proie aux suspicions de la police et à l'amertume, Robny semble avoir quelques points communs avec le Polza Mancini de *Blast*. La différence de fond avec le personnage pensé par Manu Larcenet tient dans l'identité réelle du héros. Robny est en effet l'avatar d'un auteur accablé par le décès de son fils et l'abandon consécutif de sa femme. Joan Boix se confie dans les dernières pages, se représente pudiquement avant de clore les volets d'un épisode douloureux de sa vie. Il avoue enfin que Robny est l'expression d'une volonté de perdition qu'il n'a pu concrétiser et que le personnage l'a finalement sauvé du suicide social. *Robny clochard* est donc une auto-fiction. Une authentique catharsis.

La beauté et la tristesse de cette démarche sont aussi bouleversantes qu'ambitieuses. L'album a réussi à exorciser partiellement le chagrin de l'auteur tout en demeurant un exemple de ce que le neuvième art peut engendrer comme joyau.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Joan Boix / MOSQUITO



48H BD

1ER ET 2 AVRIL 2016
C'est la fête de la BD !

Rencontres, ateliers, dédicaces, expositions...

*Offre valable dans la limite des stocks disponibles et dans les points de vente participants à l'opération

© LUCKY COMICS 2016

BAMBOO · casterman · CLAIR DE LUNE · DARGAUD · DELCOURT · DUPUIS · Glénat · kana · KAZE MANGA · LE LOMBARD · soleil · URBAN COMICS

TOUT LE PROGRAMME SUR WWW.48HBD.COM

20 minutes · Insert · LIVRES HEBDO · Virgin Radio · voyages sncf.com · dagp · la copie privée · Sofia · Actua BD · Babelio · Bibliothèques Sans Frontières · izneo · LE SOIR · LIVRE PARIS · Le Journal de Mickey · RTL · Spirou · brussels · Zoo

Ghost Money, T.5, Le Black Cloud, de Smolderen et Bertail

© Smolderen et Bertail / DARGAUD

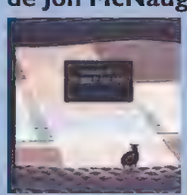
Voilà enfin la conclusion d'une histoire dont le premier album est paru dès 2008 ! L'éditeur a pris la peine de placer un résumé de deux pages en ouverture, mais il vaut mieux tout relire dès le début et dans l'ordre, car cette saga est riche en personnages et en retournements de situation. Le pitch, c'est la fortune du trésorier de Ben Laden, accumulée par la spéculation à la baisse juste avant le 11 septembre. Une jeune femme en est détentrice, mais les services secrets américains, toujours experts en manipulations (mais c'est bien sûr pour la bonne cause générale, enfin surtout les intérêts particuliers des États-Unis !), la surveillent de près.

Thierry Smolderen mélange géopolitique, théories complotistes, idylle et terrorisme, le tout dans un avenir proche qui permet de donner une grande importance au « Black Cloud », cette face cachée de l'Internet. Dominique Bertail illustre cette conclusion abondante et dense (moyenne de quatre bandes par page !) avec sa maîtrise habituelle et un grand souci de documentation, puisqu'il est allé visiter Dubaï, Shanghai, mais aussi Beyrouth et Erevan, pour mieux s'imprégner de l'atmosphère des endroits décrits. Postface de trois pages du scénariste, pour mieux préciser ses intentions.

Dargaud, 72 p. couleurs, 14,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Pebble Island, de Jon McNaught



Un tout petit livre carré. L'auteur a vécu sur les îles Malouines et enseigne les arts plastiques. Un livre assez conceptuel donc, pas désagréable pour peu que l'on fasse l'effort de s'y plonger, sans avoir irrésistiblement envie d'humour, d'action ou d'érotisme. Un petit garçon prend son vélo pour faire exploser un jouet de dragon avec un pétard. Un homme travaille, mais il regarde parfois la télévision. Dans les deux cas, c'est la rencontre de la vie moderne avec la nature. Les assemblages de lignes parallèles peuvent contribuer à donner une impression de mouvement, et les cases le plus souvent carrées peuvent atteindre le nombre de 20 par page.

Dargaud, 40 p. couleurs, 12 €

MICHEL DARTAY

Sociologie et pornographie

Casterman inaugure la collection « Sociorama » qui se propose d'organiser des rencontres entre des auteurs de BD et des sociologues réputés. Il s'agit de vulgariser des travaux parfois peu abordables d'accès, tout en évitant l'écueil de l'adaptation littérale.

Lisa Mandel inaugure cette collection à partir de l'enquête sociologique publiée en 2013 par Mathieu Trachman sur le travail pornographique et l'échange des logiques capitalistes de la commercialisation du sexe.

Howard est un vigile black qui travaille aux Galeries Farfouillettes. Il vit seul et son physique sportif a besoin de sensualité, donc il regarde le soir des vidéos pornos de Pamela, l'impératrice du X, c'est un bon exercice pour se muscler le poignet. Un week-end, il se rend au Salon de l'Erotisme Eroland (à peu près l'équivalent d'une Convention de la BD, mais dans un autre genre !). Au détour des stands de gadgets et de DVD, il rencontre la fameuse Pamela et lui avoue son admiration et son envie de travailler avec elle. En quête d'acteurs, celle-ci lui propose un rôle dans une partouze !

Loïc, tu vas avec Lesbie
Howard je m'occupe de toi après mon chou
Salut !
enchanté
oui
VOUS VOUS RÉPARTISSEZ BIEN DANS L'ESPACE, OK ?

© Mandel, d'après Trachmann / CASTERMAN

PERFORMANCES

Tout ému, notre Howard (qui n'est pas un canard !) se rend sur les lieux du tournage où il donnera le meilleur de lui-même. Repéré, il décroche ensuite d'autres rôles, mais principalement avec des femmes mûres qui succombent à ses assauts (oui, il paraît que c'est une niche du genre).

Plein d'assurance, Howard drague une de ses collègues, en fait une jolie étudiante qui finance ses études. Il lui propose de l'accompagner en Espagne une semaine pour une vidéo pro, car les producteurs réclament de nouveaux visages. Elle accepte à condition qu'il soit le seul à jouer avec elle.

BANALISATION

Bien évidemment, une fois arrivés, ils comprendront que l'industrie du sexe a ses propres règles. Après une phase de découverte et d'euphorie, la banalisation de la sexualité et le dépassement de ses limites traditionnelles engendrent une certaine lassitude qui réduit paradoxalement la sensualité, même si nos deux tourtereaux finiront par fonder un couple stable.

Il peut sembler racoleur de démarrer une collection sur ce thème, mais les prochains ouvrages de cette collection traiteront de sujets plus sérieux comme les séducteurs (ou harceleurs) de rue, mais aussi des pénibles conditions de vie des ouvriers sur les sites de construction.

MICHEL DARTAY

elle sera accompagnée par un ptit nouveau par contre, un black
mais Steph m'a dit qu'il assure
putain merci mec, tu me sauves la vie

© Mandel, d'après Trachmann / CASTERMAN

LA FABRIQUE PORNOGRAPHIQUE

de Lisa Mandel, d'après Mathieu Trachman, Casterman, 120 p. n&b, 12 €

CAISSES DE RÉSONANCE

Les éditions Ici Même prennent le parti depuis leur création de publier des albums à contre-courant. Bérengère Orieux, qui dirige la maison d'édition, donne la priorité à des écritures émancipées des codes imposés par les différents genres. *La Voix solitaire* de Tiziano Angri confirme tout le bien que nous pensons de cette direction éditoriale qui brille par sa cohérence et ses prises de risque.

TRANSES CHAMANIQUES

Le chamanisme et la magie sont, à n'en pas douter, les formes archaïques de la psychanalyse. Plutôt que de s'interroger sur la croyance ou non des anciens par rapport aux mythes, on peut considérer que ceux-ci ont été élaborés à bon escient, afin d'inviter leurs contemporains vers l'introspection et donc vers la découverte de leur âme. L'une des idées fortes de *La Voix solitaire* consiste à rappeler l'un des rôles de la magie ancienne que l'on a tendance à occulter. Elle ne se limite pas, en effet, à servir de passerelle entre les morts et les vivants ou à interpeller les dieux. Elle a aussi pour vocation de soigner et de répondre au mystère que chaque être humain porte en lui. La transe chamanique peut révéler à quel ancêtre totémique l'individu est lié, comme elle peut dévoiler aussi les secrets refoulés dans l'inconscient.

© Tiziano Angri / ICI MÊME

ECTOPLASMES SONORES

Yuri est un jeune adulte qui souffre d'un traumatisme de l'ouïe. Son corps tout entier est, en outre, resté figé dans les proportions d'un enfant. En raison de sa condition, il mène une existence en marge du commun. Yuri est à tel point hypersensible aux sons qu'il est sans cesse en communication avec le monde des esprits et, plus particulièrement, à ceux des animaux morts. La réalité de ce monde inaccessible au commun des mortels est une promesse. Il sait que, dans cet espace, son handicap n'existe pas. Les esprits pourraient, par la même occasion, lui permettre de dépasser son refoulement et révéler l'origine de son mal, que son inconscient refuse d'exhumer.

© Tiziano Angri / ICI MÊME

Le jeune homme met au point une caisse de résonance à partir de cadavres de petits animaux. Les vibrations amplifiées d'un instrument de musique associé à ce dispositif lui permettront de rentrer dans une transe chamanique et de se désincarner. Le but étant, bien sûr, de trouver un havre, à l'abri des agressions sonores du monde des vivants.

L'existence de Yuri semble liée à celle d'un androgyne asocial qui fait commerce de son corps. Ce dernier espère pouvoir économiser suffisamment d'argent pour se faire opérer et ainsi acquérir une unité – celle qui consiste à être intégralement « femme ». La créature souffre en effet de cette double identité qui, dans son cas, est synonyme de double incomplétude.

NON-DITS

La Voix solitaire conduit le lecteur vers le point de jonction où se retrouvent les deux personnages. Plusieurs espaces sont laissés vierges de toute explication. Quelques questions trouvent partiellement leurs réponses dans des images égrainées au long des pages, un peu à la manière de points de suspension. Le procédé choisi par Tiziano Angri concorde avec la part d'irrationnel qui hante la narration. Les représentations qui séparent chaque chapitre bousculent, interpellent le lecteur et attestent qu'une partie du récit ne peut lui être accessible. Quant aux énigmes énoncées par les esprits ou les fameux non-dits évoqués plus haut, ils parviennent à semer le doute quant au sort de Yuri.

Tiziano Angri parvient donc à faire perdurer l'égarement qui accompagne la lecture de *La Voix solitaire* en ne dissipant qu'une partie des brumes qui nimbent l'histoire de Yuri et de l'androgyne. Son dessin délibérément malingre et déséquilibré rend compte à la perfection de la fragilité de ces marginaux. Les partis pris graphiques, la singularité de la narration et la richesse de la mise en scène font de *La Voix solitaire* une œuvre dérangeante à souhait.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LA VOIX SOLITAIRE
de Tiziano Angri,
Ici Même, 144 p. n&b, 20 €

Grands tableaux pour petits bouts

Rien à voir avec un livre sur les empreintes digitales, voici un ouvrage pour faire découvrir les grands tableaux aux plus jeunes ! Dès 3 ans et guidés par une historienne d'art, les enfants découvriront les secrets de cinq grandes œuvres *(La Naissance de Vénus, Le Tricheur à l'As de carreau, Nature morte à l'échiquier, La fête de Saint-Nicolas, La Ville d'Utrecht…)* en s'amusant. Ces ouvrages ludo-éducatifs sont indispensables, interactifs *(« souffle fort, dessine un rond, imite les personnages… »)* et ouvrent avec simplicité une fenêtre sur le monde de l'Art.

***L'Art du bout des doigts*, d'Annick de Giry, Seuil Jeunesse, 80 p. coul., 12,90 €**

HÉLÈNE BENEY

Maurepas sublimé

À la faveur d'une résidence d'auteur, le poète breton Yvon Le Men passe deux mois dans le quartier de Maurepas à Rennes. Il va partir à la rencontre de ses habitants, sans jamais parler de son métier. Frappé par la précarité et le chômage, le quartier est surtout vivant et multiple. Yvon va le mettre en poème, illustré par les magnifiques aquarelles d'Emmanuel Lepage. Lumineux, tendre, et bien entendu poétique, cette balade se calquerait à n'importe quel quartier en difficulté. Un reportage inédit et une vision décalée, intimiste, d'un quartier français, pour les amoureux des mots et du beau.

***Les Rumeurs de Babel*, d'Yvon Le Men, illustré par Emmanuel Lepage, éditions Dialogues, 196 p. n&b, 19,90 €**

HB

Les murs ont la parole

De plus en plus respecté, le graffiti a gagné ses lettres de noblesse en devenant « hype » et en étant rebaptisé « street art ». Tant mieux, car des grandes fresques aux minuscules zigouigouis, les murs du monde fourmillent de cette foisonnante expression artistique. Gary Hunter dresse ici un panorama des grands artistes de l'art urbain (Banksy, Blek le Rat, JR…) et souligne à quel point cette forme artistique est destinée à nous surprendre ou à nous interpeller dans nos choix politiques, environnementaux et sociétaux.

***Street Art, Art Urbain le Monde est une toile*, par Gary Hunter, éditions Hugo & Desinge, 126 p. couleurs, 17,50 €**

HB

À L'ORIGINE...

TOUT CE QUI FAISAIT OBSTACLE À MA PEINTURE ME DONNAIT LE SENTIMENT D'ÊTRE TOMBÉ DANS LE PIÈGE DU CONFORMISME...
N'ÉTAIT-CE PAS PLUTÔT UNE POSTURE POUR NE PAS VOUS ENGAGER ?... COMMENT SE REVENDIQUER DU RÉALISME EN REFUSANT AINSI SA PROPRE RÉALITÉ ?!
TU AS BIEN L'IMPERTINENCE DE TON ÂGE, TOI ! ...MÊME SI TU ES DANS LE VRAI !... C'EST DRÔLE, J'AI L'IMPRESSION QUE J'ATTENDAIS CETTE RENCONTRE !...
... TU VAS VOIR QUE LA SUITE TE DONNE RAISON !!...
© Huot / LONG BEC

***Le Désespéré*, *Le Sommeil* ou bien sûr la sulfureuse *Origine du Monde*... Chacun d'entre nous a déjà admiré une œuvre du peintre Gustave Courbet (1819-1877), plus grand représentant du courant réaliste. Mais qui connaît sa vie ?**

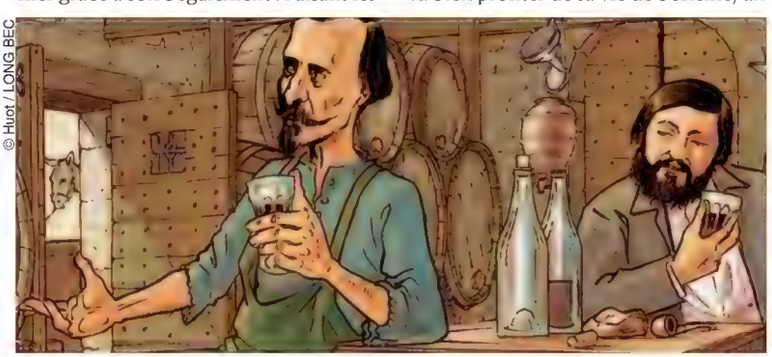
« *Crie fort et marche droit !* ». Telle était la devise du grand-père Courbet. Gustave n'aura de cesse, toute sa vie, de la faire sienne. Mais au crépuscule de son existence, perdu dans les vapeurs d'un verre d'absinthe, le peintre peut se demander s'il a vraiment vécu. Interrogé dans un bar par un jeune homme qui souhaite comprendre ce qui a pu motiver l'artiste toutes ces années de création, Courbet se raconte.

À CONTRE-COURANT

De son enfance riche dans le Doubs, marquée par son impertinence, à ses études de dessin à Paris puis à ses premiers succès, on découvre un Courbet que l'on ignorait. Tête brulée, égoïste, alcoolique. Mais talentueux. Pas question pour le jeune homme allergique à l'autorité de faire l'armée : il se fait réformer grâce à son bégaiement ! Faisant les quatre cent coups avec son cousin Urbain Cuenot et son ami Adolphe Marlet, Gustave multiplie les conquêtes sans jamais s'attacher. Même pas à son fils. Un seul amour le fait vibrer, celui de la peinture. Ou bien est-ce sa soif de reconnaissance et de succès, via la peinture, qui le motive ? En tous cas, rien dans les codes picturaux de son époque ne le séduit. Il rompt avec toute forme d'académisme, se heurtant donc aux maîtres qui font et défont les carrières, et va être le fer de lance de ce qu'on appelle maintenant le courant réaliste. Choquant par les détails de sa peinture, jugés triviaux par la masse des observateurs, Courbet n'a pourtant pas encore réalisé *L'Origine du monde* qui, par son cadrage rapproché et son sens léché du détail, lui vaut d'être encore sous le feu des projecteurs et la flamme des détracteurs un siècle plus tard. Il va pourtant être repéré, exposé, courtisé et va bien profiter de sa vie de bohême, un brin désenchantée…

Ce n'est pas à la collection « Grands Peintres » de Glénat mais aux strasbourgeoises éditions du Long Bec que l'on doit cette biographie dessinée du peintre ! L'auteur aime Courbet, un enfant de l'Est comme lui, et ça se sent. Il est souvent difficile d'énumérer une vie, Huot réussit fort bien. Son dessin (sublimé par les couleurs de Jocelyne Charrance) comme sa narration (la bonne idée d'une discussion) en font un bon album historique, pour les fans de peinture comme pour les néophytes.

HÉLÈNE BENEY



LE RENDEZ-VOUS D'ONZE HEURES

d'André Huot, Éditions du Long Bec, 72 p. coul., 16,50 €

Jirô Taniguchi rêve à Versailles

Vue pendant le long week-end du Festival d'Angoulême 2015, l'exposition « Jirô Taniguchi, l'homme qui rêve » pose ses cimaises à Versailles du 12 mars au 15 mai. L'occasion de découvrir la très grande richesse des œuvres du mangaka.

« Chichi no koyomi - Le journal de mon père » © Jiro Taniguchi 1994, édition française Casterman 1999, 2000, 2004

Il aura fallu attendre 20 ans après sa première publication en France (*L'homme qui marche*) pour que le plus européen des mangakas ait l'honneur d'une exposition d'envergure. Elle eut lieu à Angoulême pendant le Festival 2015. Mais un week-end au cœur de la Charente est bien trop court pour un auteur qui a creusé son sillon dans le lectorat franco-belge. Un sillon qui a la particularité de s'épanouir auprès d'un public ado-adulte, contrairement à l'immense majorité des mangas vendus en France qui s'adresse principalement à des enfants. Comme le mouvement du *gekiga* avant lui, Taniguchi situe ses intrigues dans la réalité, souvent contemporaine, et modèle des personnages et des émotions adultes (même dans *Quartier lointain*, un manga dans lequel un homme de 48 ans revit son enfance). Mais contrairement aux adeptes de Tatsumi, il délaisse l'usage intensif de la dramatisation pour celui d'une atmosphère calme, presque contemplative, parsemée de quelques coups de théâtre. Dans la plupart de ses mangas, l'accent est porté sur l'introspection et la psychologie des personnages, rappelant en cela certains classiques de la littérature japonaise. C'est cette écriture très littéraire qui rapproche autant Taniguchi des auteurs et du public européens.

Le titre même de l'exposition, choisi par le mangaka, exprime son ambition. Le parcours de « *Jirô Taniguchi, l'homme qui rêve* » s'inscrit dans cette démarche en présentant l'œuvre de l'auteur à travers différents concepts comme la nature, l'intime, l'humanisme, le plaisir de la table, les récits de genre, mais aussi son travail d'illustrateur, son rôle dans les liens entre manga et bande dessinée, et ses dernières productions. Surtout connu pour les albums cités plus haut, *Au temps du Bochan* (2002 à 2006), *Le Gourmet solitaire* (2005) et *Le Sommet des dieux* (2004-2005), Jirô Taniguchi possède une bibliographie beaucoup plus étoffée et variée que ces quelques titres. L'exposition, constituée de reproductions mais également d'originaux, en dresse un panorama très visuel, une parenthèse zen bienvenue.

THIERRY LEMAIRE

JIRÔ TANIGUCHI
L'HOMME QUI RÊVE

du 12 mars au 15 mai 2016, à l'Espace Richaud, Versailles

ZOOM

Aix au rythme du 9e art

© Anouk Ricard / CASTERMAN

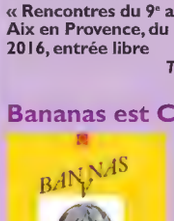
Pour la 13e année, la ville d'Aix-en-Provence monopolise l'attention en vivant deux mois aux couleurs de la bande dessinée. Du 1er avril au 21 mai, une quinzaine de lieux disséminés dans tout le centre-ville vont accueillir une exposition liée au 9e art et à l'art contemporain. Car ces « Rencontres du 9e art » ont ceci de particulier qu'elles sont placées sous le signe des liens entre les artistes de bande dessinée, habitués au travail en album, et les plasticiens, qu'on retrouve plutôt dans les galeries. Cette année, pour changer du tout au tout, l'invité principal n'est pas un artiste mais un mécène. Edouard-Michel Méroll sera en effet au centre des regards, autant pour ses réussites industrielles (l'huile Méroll est réputée dans le monde entier à la fois pour ses qualités de friture et ses performances pour l'automobile) que pour sa Fondation Méroll pour l'Art Contemporain (qui soutient exclusivement les œuvres publiées chez les Requins Marteaux).

Outre cette rétrospective, complèteront le programme les expositions Brecht Evens, Marcel Schmitz & Thierry Van Hasselt, Guillaumit, Typex, Nylso, Jean-Claude Götting, Léo Quievreux, Cédric Fernandez et Anouk Ricard. Des auteurs, en compagnie d'une quarantaine d'autres, à retrouver pendant le week-end BD des 1er, 2 et 3 avril. Un rendez-vous immanquable.

« Rencontres du 9e art », Aix en Provence, du 1er avril au 21 mai 2016, entrée libre

THIERRY LEMAIRE

Bananas est Charlie



Pour sa livraison annuelle, *Bananas* arbore le portrait du regretté Cabu en couverture. En publiant une longue interview radiodiffusée du dessinateur, réalisée par Christian Marmonnier en 1998, la revue prend de la hauteur tout en rendant hommage au fin caricaturiste. Le dossier attenant de Bernard Joubert sur les différents procès subis par *Hara Kiri* et *Charlie Hebdo* précise un peu plus le propos. Le panorama de la carrière de Tignous par Évariste Blanchet, ainsi que des planches inédites du dessinateur enfoncent le clou. René Giffey, Laurent Lolmède, le SoBD, Raymond Reding et Chris Ware complètent le sommaire. Ici, on réfléchit sur la BD.

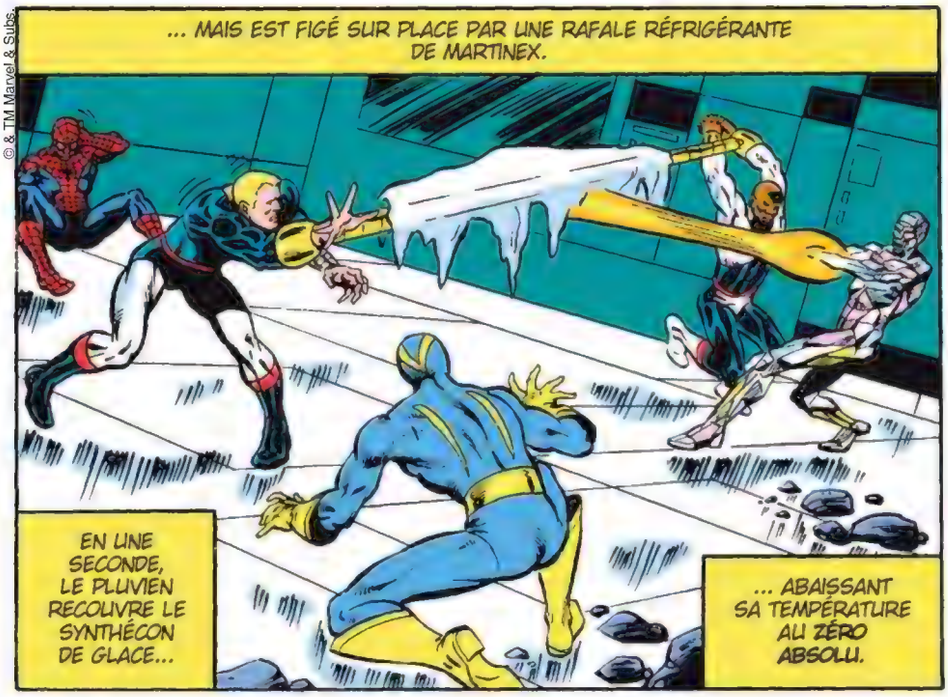
***Bananas* n°8, collectif, Bananas BD, 96 pages, 12 €**

THL

SPIDER-MAN TEAM-UP 1979
UNE PETITE TOILE ENTRE AMIS

Parmi les Intégrales Marvel, celle consacrée au titre Marvel Team-Up est l'une des plus réjouissantes, nous replongeant dans les aventures en duo de Spider-Man qui ont fait les beaux jours de *Spécial Strange* et des albums « Une aventure de l'Araignée »...

© & TM Marvel & Subs.


... MAIS EST FIGÉ SUR PLACE PAR UNE RAFALE RÉFRIGÉRANTE DE MARTINEX.
EN UNE SECONDE, LE PLUVIEN RECOUVRE LE SYNTHÉCON DE GLACE...
... ABAISSANT SA TEMPÉRATURE AU ZÉRO ABSOLU.

JE PENSE COMPRENDRE CE QUE MARTINEX ESSAIE DE FAIRE... OH ! LE MARTEAU L'ATTAQUE !
THWIP!
IL FAUT QUE JE FASSE VITE ! CE FROID INTENSE DOIT FRAGILISER LE SYNTHÉCON. ALORS, UN COUP BIEN AJUSTÉ...

Rappelez-vous... C'était dans *Spécial Strange*, juste après les deux épisodes des X-Men... Nous découvrions avec excitation qui allait être le super-héros accompagnant Spider-Man pour casser du super-vilain, binôme apportant un vrai bol d'air frais par rapport aux deux séries régulières du Tisseur de toile qui étaient en cours. Le même procédé fut utilisé avec la Chose (dans *Marvel Two-in-One*), mais ce sont bien ces aventures en duo de Spider-Man qui remportèrent tous les suffrages ! Même si l'on peut supputer que ce concept ait été inspiré par le titre DC *The Brave and the Bold*, l'interaction entre différents super-héros dans une même histoire au-delà de leurs titres respectifs était aussi ancré dans l'ADN de Marvel, manière d'entériner le caractère global de cet univers au-delà des super-équipes. Après les années 1977-78 illuminées par l'arrivée du duo Claremont / Byrne sur le titre, voici donc l'année 1979... Un bon cru !

© & TM Marvel & Subs.

À DEUX, C'EST MIEUX !

L'année 79 est marquée par deux cycles de quatre épisodes chacun. Le premier (débuté fin 1978) profite de la présence du Docteur Strange pour verser dans l'occulte (cartomancie, possession, lycanthropie, vaudou et satanisme), dans la droite lignée du genre horrifique alors renaissant. Le second tend plus vers l'espionnage, autour de la personne de Black Widow. Ces récits sont l'occasion d'alliances avec Miss Marvel, Nick Fury, Shang-Shi, Cléa, et même la fille du diable, l'ensorcelante Satana. Mais on rencontrera aussi les Gardiens de la Galaxie, Black Panther, Wonder Man et l'Invisible dans les autres épisodes, sans oublier Hulk dans le deuxième *annual* de la série. Côté artistique, il y a du beau monde, avec Claremont sur la majorité des scénarios, et les dessinateurs Howard Chaykin, Gene Colan, Bob McLeod, Don Perlin, Mike Vosburg, Alan Kupperberg et Sal Buscema : pas mal ! Malheureusement, ô rage, ô désespoir, à cause de sombres histoires de droits, nous ne pourrons pas lire ici le sublime épisode 79, dernière contribution de Byrne sur ce titre, avec une Red Sonja qui n'avait jamais été aussi belle... Mais le reste vaut assurément le coup !

CECIL McKINLEY

de Chris Claremont & co,
Panini Comics,
288 p. couleurs, 29,95 €

© & ™M 2016 Benjamin Read & Chris Wildgoose – Tous droits réservés. © 2016 Editions Delcourt pour la VF

NOCES DE FAÏENCE

Épicentre de cette belle trilogie poético-steampunk, le deuxième tome de *Porcelaine* nous entraîne dans le devenir d'une jeune femme confrontée à une société impitoyable et sans rêves... mais aussi à l'amour.

Le temps a passé, depuis la fin du premier tome... Nous retrouvons notre chère Gamine, cloîtrée dans le domaine de son « Oncle », une décennie après le drame et la mort de ce dernier. La gamine est devenue femme. Elle n'est plus la douce enfant capricieuse d'antan, devant maintenant affirmer son autorité et sa légitimité de vie face à un système ne tolérant pas les marges. Mais les remparts du jardin protégeront-ils suffisamment notre héroïne pour la laisser continuer à faire vivre le rêve de son bienfaiteur ? Et va-t-elle réussir à s'extraire de son confinement utopique pour affronter la dure réalité du monde et la douceur de l'amour ?

EN VASE CLOS

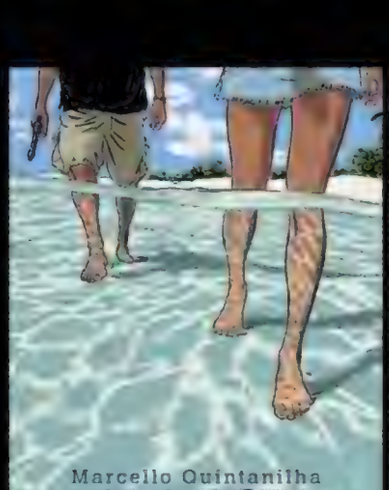
Avec ce nouvel opus, les auteurs forcent leur héroïne à basculer dans l'âge adulte, dépeignant ce qui confirme ou fait bifurquer une nature humaine dans le cheminement de sa vie, mais abordant aussi les thèmes de la solitude engendrée par la différence et de la nécessité de combattre pour vivre tel que l'on est. Toujours aussi sensible et touchante, poétique et imaginative, lucide, cruelle et tendre à la fois, cette bande dessinée, portée par le scénario profond et humaniste de Benjamin, les dessins tout en finesse de Wildgoose et les couleurs nuancées d'André May, est décidément un petit bijou de sincérité, de raffinement et de subtilité. On attend avec grande impatience la suite et fin de cette somptueuse et envoûtante fable britannique afin de savoir quel sera le dernier chemin que décidera de prendre notre héroïne...

CECIL McKINLEY

de Read Benjamin
et Chris Wildgoose,
Delcourt, 96 p. coul., 17,95 €

DÉDICACES BD fnac

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS



MARCELLO QUINTANILHA

NOUVEAUTÉ
Tungstène

Fnac Toulouse Wilson
Samedi 5 mars à 15h

Fnac Montpellier
Samedi 12 mars à 15h

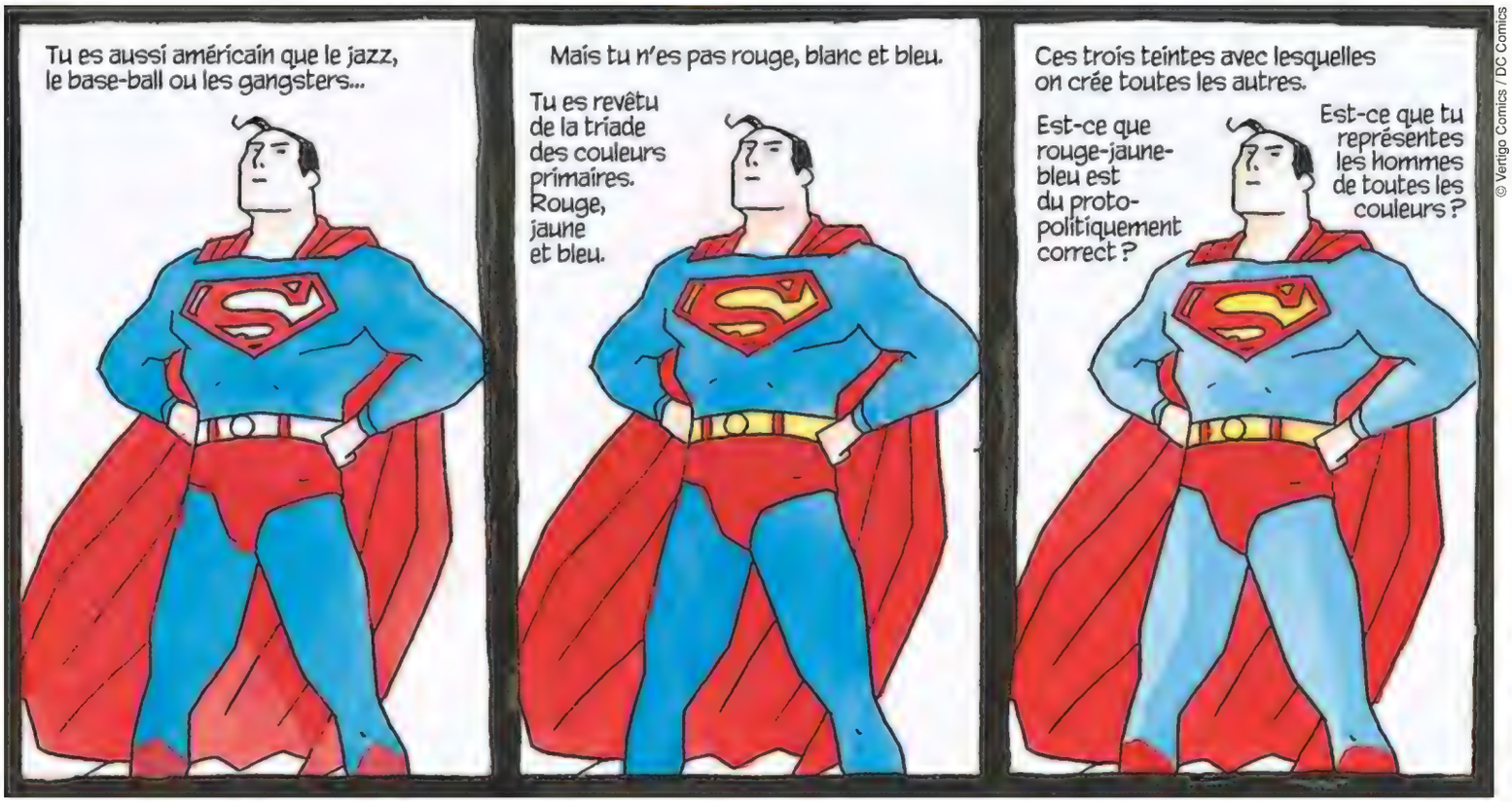
EDMOND TOURNIOLE

NOUVEAUTÉ
L'Équipe Z

Fnac Bordeaux
Samedi 5 mars à 15h

#RDVFNAC

ENCORE PLUS SUR
FNAC.COM/EVENEMENTS


Tu es aussi américain que le jazz, le base-ball ou les gangsters...
Mais tu n'es pas rouge, blanc et bleu.
Tu es revêtu de la triade des couleurs primaires. Rouge, jaune et bleu.
Ces trois teintes avec lesquelles on crée toutes les autres.
Est-ce que rouge-jaune-bleu est du proto-politiquement correct ?
Est-ce que tu représentes les hommes de toutes les couleurs ?

© Vertigo Comics / DC Comics

DE L'INFLUENCE DE SUPERMAN

Existe-t-il super-héros plus iconique que Superman ? Plus connu à travers le monde ? Qu'on s'en moque, qu'on le critique, qu'on le vénère, Superman ne laisse personne indifférent. Personne, sauf cet auteur de comic-book, qui se voit proposer l'écriture d'un Superman, alors qu'il ne voit absolument pas quoi en faire. Voici comment une icône touche le quotidien de ses lecteurs

Steven T. Seagle, le scénariste de ce roman graphique, a décidé de prendre les lecteurs de *Superman* à contre-pied. Pas de super-vilains aux plans diaboliques dans les pages de *C'est un oiseau*. De la kryptonite, oui, du slip par dessus le pantalon, oui. Mais surtout, une image. Une figure tutélaire de l'Amérique, que tout le monde perçoit positivement, et que le scénariste décide de placer comme une épée de Damoclès au dessus de son héros à lui.

LA PREMIÈRE INTERPRÉTATION EST TRÈS UTILE À UN HÉROS. L'AUTRE EST FATALE À TOUT HOMME, QU'IL SOIT TOUCHÉ OU PAS.
MAIS COMMENT UN HOMME INVULNÉRABLE PEUT-IL AVOIR UNE FAILLE ?

© Vertigo Comics / DC Comics

Et tout cela, en proposant une psychothérapie familiale comme base de son histoire. Celle de Steve, le personnage principal. Et il laisse planer le doute. Est-il cet auteur hésitant à aborder le héros que tout auteur rêverait de mettre en scène ? Sans doute pas, mais il faut reconnaître que toute la mise en scène laisse planer le doute. Alors, au milieu des inquiétudes d'un fils qui se cherche un père disparu, au milieu des angoisses liées à une maladie héréditaire, Seagle nous livre ses réflexions sur le personnage de Superman. Sur la façon dont il vient percuter la réalité, sur cet enfant abandonné par sa famille. Et les images de Jor-el viennent se superposer à celles de ce père disparu. La mythologie se fait quotidienne, s'insère dans la vie de l'auteur qui pensait qu'au contraire il n'y avait aucune place. Parce que oui, un personnage inventé, dessiné dans un costume ridicule, peut vous apporter du réconfort, peut vous donner quelques leçons de vie.

QUAND LE DESSIN SE FAIT INTIME

Teddy Kristiansen n'est pas l'artiste que vous imagineriez sur un titre consacré à Superman. Mais vous l'aurez compris, ce n'est pas ça, *C'est un oiseau*, et Kristiansen se révèle alors parfaitement à sa place. Pour un scénario atypique, il fallait un dessinateur qui le soit tout autant. Qui expérimente autant dans son dessin que ne le fait son partenaire au scénario. La simplicité du trait est compensée par les audaces graphiques, les trouvailles et les détours. Kristiansen nous déstabilise autant qu'il nous fait entrer en empathie avec Steve et les siens. Et dès lors que l'homme d'acier pointe le bout de sa cape rouge, vous pouvez avoir l'assurance que vous vous en souviendrez.

C'est un oiseau est une lecture atypique, dont Urban comics propose une réédition fort bienvenue. Car aujourd'hui plus qu'avant, le public est prêt à accueillir une réflexion poussée et originale sur le super-héros le plus connu de la planète.

Maintenant que nous sommes habitués à lire ses aventures en français, nous avons le bagage nécessaire pour nous faire surprendre à notre tour. Vous ne l'aviez pas encore lu ? Profitez donc de cette belle opportunité qui vous est faite.

YANECK CHAREYRE

C'EST UN OISEAU

de Steven T. Seagle, Teddy Kristiansen, Urban Comics, 136 p. couleurs, 15 €

DEADPOOL™

Psychopathe, mégalomane, expert en réthorique, cherche partenaire pour café littéraire. Conformistes, émotifs et poules mouillées s'abstenir.

LE 3 FÉVRIER

MARVEL DELUXE :
JE SUIS TON HOMME

MARVEL NOW!
DEADPOOL 3

MARVEL ANTHOLOGIE :
JE SUIS DEADPOOL

MARVEL DARK :
DEADPOOL MASSACRE DEADPOOL

MARVEL VINTAGE :
DEADPOOL : LES ORIGINES

LE 10 FÉVRIER

MARVEL DARK :
DEADPOOL MASSACRE
LES CLASSIQUES

DÉJÀ DISPONIBLE

MARVEL
marvel.com
© 2016 MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr

LA FIN DU RÊVE

Événement : 20 ans après la fin de sa publication aux USA, *Sandman* est enfin disponible intégralement en France chez un même éditeur ! Un « anniversaire » doux-amer qui met fin à un manque éditorial incompréhensible.

© Gaiman & Co / DC COMICS / VERTIGO

Ça y est... enfin ! On n'y croyait plus... Paru entre 1989 et 1996 chez DC Comics, *Sandman* c'est 75 épisodes, 36 dessinateurs, et 1 scénariste : Neil Gaiman. Mais c'est aussi l'un des chefs-d'œuvre des comics modernes, d'une telle qualité qu'il fut déterminant dans l'acceptation par l'intelligentsia qu'une bande dessinée puisse être une œuvre littéraire et artistique majeure, et non un divertissement mineur. Pourtant, ici, en France, pays de la littérature et des arts se targuant du génie culturel, il aura fallu 20 ans pour que les lecteurs puissent enfin accéder à ce chef-d'œuvre en intégralité et dans une vraie cohérence éditoriale suivie. Un comble !

PARCOURS DU COMBATTANT

Oui, le chemin fut long... Après quatre petits tomes parus chez Le Téméraire entre 1997 et 1999, il fallut attendre quatre ans pour que Delcourt reprenne le flambeau, rééditant les albums précédents en deux volumes et poursuivant jusqu'au tome 4 (plus un T.11 bonus) entre 2003 et 2005. Puis la série passa chez Panini l'année suivante, se clôturant au T.10 en 2009. Au final, nous aurons bien eu la totalité de cette œuvre, certes, mais avec trois maquettes, trois papiers, et surtout trois traducteurs différents (et au bout de 12 ans !) : cette fragmentation hétérogène ne pouvait rendre justice à l'œuvre, engendrant trop de disparités envers cette création ample et pleine pour en restituer le vrai visage en intégralité (et ce malgré la nature protéiforme de *Sandman* ; la dichotomie ne se porte pas sur ce point mais sur les fondations éditoriales).

NEIL TÉMOIGNE

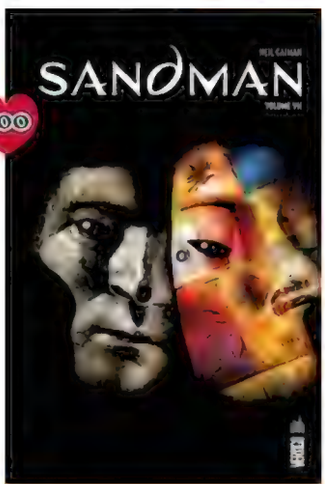
En 2007, voici ce que Neil Gaiman m'avait confié sur cette situation : « *Quand* Saison des brumes *a remporté le prix du meilleur scénario au festival d'Angoulême en 2004, je me suis dit que c'était bon... mais après cela, quand j'ai discuté avec des Français, ils m'ont dit que si cette BD pour adultes était vraiment très bien écrite, le problème était ce changement de dessinateurs, car en France on aime qu'il n'y ait qu'un seul artiste sur une série. J'ai répondu :* 'Mais le propos n'est-il pas là pour autant ? Ces artistes collent tous parfaitement à l'histoire !' *C'est une chose qui me dépasse... Ce qui me perturbe encore plus, c'est que, d'une certaine manière, la possibilité de créer* Sandman *m'est venue à l'âge de 14 ans, lors d'un séjour en France où j'avais acheté un exemplaire de* Métal Hurlant *: sans cette idée qu'il y avait chez vous des bandes dessinées pour adultes, érudites, et que cela ne vous faisait pas peur, je ne pense pas que j'aurais fait des comics, et jamais* Sandman *n'aurait existé. Ça me crève le cœur de voir que* Sandman *n'est pas publié intégralement en France... Je ne comprends pas.* » Édifiant, non ?

© Gaiman & Co / DC COMICS / VERTIGO

LA QUÊTE PREND FIN

Depuis 2012, Urban Comics a donc entamé la première vraie intégrale de *Sandman*, version française de l'édition « Absolute » américaine, reprenant la totalité des épisodes de la série régulière mais aussi ses hors-séries, ainsi que d'épais dossiers contenant des extraits de l'indispensable *Sandman Companion* de Hy Bender où Gaiman se confie en détail sur son œuvre maîtresse. C'est donc bien à une édition définitive que nous avons affaire ici. Un grand vide éditorial vient ainsi de se combler et un accomplissement s'est opéré, réhabilitant enfin une œuvre déjà historique et tout simplement incontournable.

CECIL McKINLEY



SANDMAN T.7

de Neil Gaiman & co,
Urban Comics,
560 p. couleurs, 35 €

© & ™ 2016 Mike Mignola © Tous droits réservés. © 2016 Editions Delcourt pour la VF

UN BON PETIT DIABLE

Les années passant, les spin-off de l'œuvre phare de Mignola ne cessent de fleurir, enrichissant petit à petit les multiples facettes de cet univers bien particulier. La qualité est souvent de mise, et cette nouvelle série qui revient sur les débuts de Hellboy au sein du B.P.R.D. ne fait pas exception.

En 1952, le B.P.R.D., né huit ans auparavant, est encore frémissant, se constituant petit à petit autour de la personne de Trevor Bruttenholm. Celui-ci envoie quelques-uns de ses hommes au Brésil pour mettre fin aux agissements d'un monstre énigmatique. Au programme : singes mutants meurtriers et aberrations nazies ! Heureusement, le fameux petit protégé du B.P.R.D., étrange personnage issu de l'enfer, est devenu assez grand pour participer à sa première mission... C'est donc à un moment clé de l'histoire de Hellboy et du B.P.R.D. que nous convie ce spin-off, ce qui ravira les fans du « Mignolaverse ».

BAPTÊME DU FEU

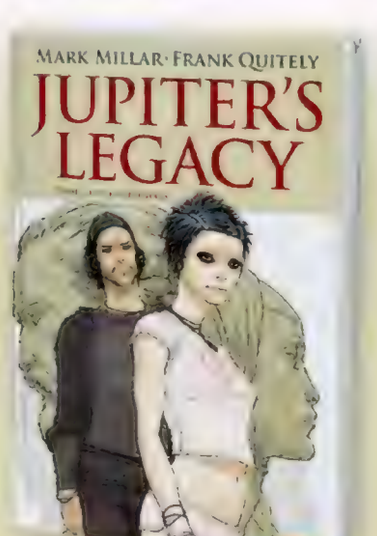
Il est rare qu'un comic ait été ainsi autant décliné sans perdre en qualité. À ce jour, pas moins de six séries dérivées de *Hellboy* existent, et toujours cette belle cohérence renouvelée, Mignola ayant réussi à créer un univers assez crédible et complexe pour l'explorer à l'infini ou le confier à d'autres auteurs avisés. Ici, accompagné de John Arcudi (qui est un habitué du B.P.R.D.) et d'un Alex Maleev bien inspiré d'avoir quitté pour un moment ses truchements informatiques afin de revenir au dessin pur, Mignola supervise une période cruciale de son œuvre, point de jonction fondateur entre sa créature infernale et cette organisation humaine confrontée aux ténèbres. Un retour aux sources qui constitue une belle pierre de cet inquiétant édifice...

CECIL McKINLEY

HELLBOY & B.P.R.D. T1 1952

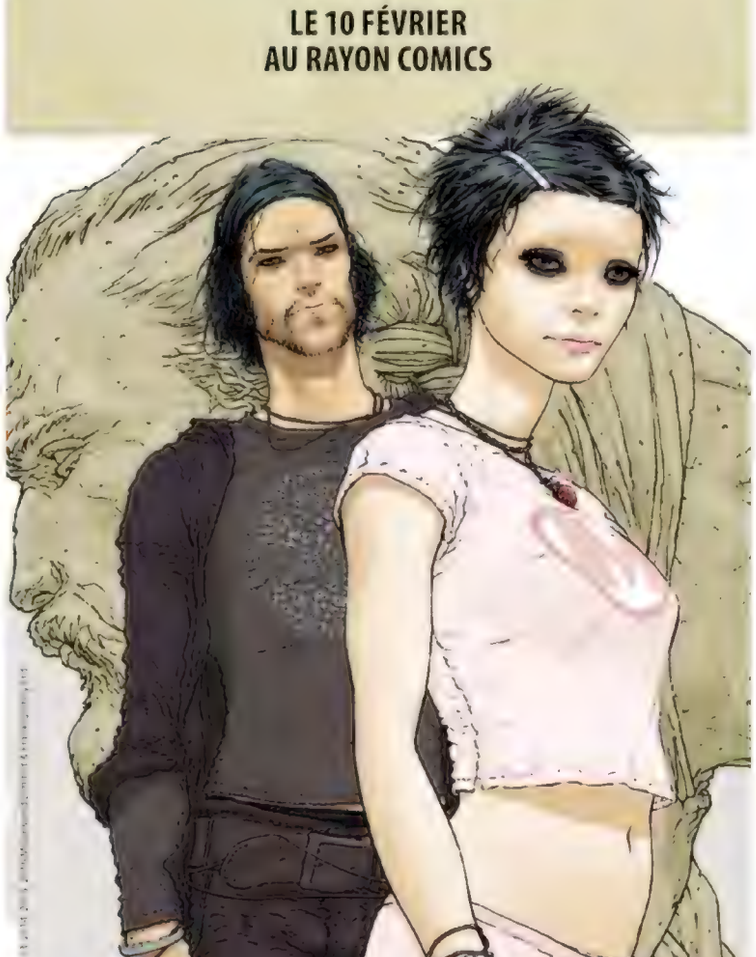
de Mike Mignola, John Arcudi et Alex Maleev, Delcourt, 160 p. couleurs, 15,95 €

LA NOUVELLE SÉRIE
DE MARK MILLAR (*KICK-ASS, KINGSMAN : SERVICES SECRETS*)
ET FRANK QUITELY (*NEW X-MEN*)



Jupiter's Legacy T01

LE 10 FÉVRIER
AU RAYON COMICS



Abyss, T.1, de Ryuhaku Nagata

Une bande de jeunes gens se réveille de manière inexpliquée dans un souterrain habité par des créatures bien peu hospitalières. Chacun des personnages est muni d'un *« trigger »*, permettant à son possesseur de déclencher momentanément une capacité spéciale : l'un sera doté d'une force surhumaine, un autre de télékinésie... et le *trigger* du héros a le pouvoir d'avoir tous les pouvoirs. Ça ne vous rappelle rien ? Si, plein de trucs. Au choix et en vrac : *Lanfeust, Labyrinthe, Cube*, on en passe et des plus ou moins réussis. Selon votre appétance pour les récits de type *« survival »*, vous pourrez trouver celui-là au mieux divertissant.

Soleil Manga, 192 p. n&b, 6,99 €

OLIVIER PISELLA

Killer Instinct, T.1, de Michio Yazu et Keito Aida

Si vous n'en avez toujours pas marre des *survival mangas* où un groupe d'ados enfermés s'entretue, vous pouvez encore vous laisser tenter par *Killer Instinct* – mais ce sera sans moi. Quelle est l'originalité de celui-là ? La tentation du cannibalisme, vu qu'il n'y a rien à béqueter dans l'école délabrée où sont retenus divers individus non-fréquentables, et qui ressemblent au scorpion de la fable, celui qui ne peut pas s'empêcher de piquer la grenouille qui lui fait traverser la rivière…

Tonkam, 192 p. n&b, 7,99 €

BORIS JEANNE

Capitaine Albator - Dimension voyage, T.1, de Kouiti Shimaboshi et Leiji Matsumoto

Bienvenue dans les spirales du Leijiverse ! Si certains auteurs peaufinent leur œuvre en réécrivant des pages qui se substituent aux précédentes, Leiji Matsumoto, légende vivante du manga et de l'anime, préfère raconter la même histoire encore et encore, avec des nuances plus ou moins importantes, dans des versions parallèles et cycliques à la fois. Voici donc, pour les lecteurs de 2016, l'histoire d'Albator, pirate de l'espace et capitaine de l'Arcadia, le vaisseau intelligent qu'a conçu pour lui son ami Tochiro. Albator, ou le dernier rempart d'une humanité devenu trop oisive et corrompue pour se défendre contre la menace extraterrestre. Car les Sylvidres, sublimes et dangereuses femmes-végétales, veulent s'emparer de notre planète… Cette fois, le récit est dessiné par Kouiti Shimaboshi. Sous ses crayons, la reine Sylvidra a gagné au moins trois tailles de bonnet. Gasp !

Kana, 192 p. n&b, 5,95 €

JÉRÔME BRIOT

RAFRAÎCHISSEMENT

SUIIKI © Yuki Urushibara / Kodansha Ltd.

Un été de sécheresse, une jeune fille qui s'évanouit et qui se réveille dans un village englouti par les eaux : ce n'est pas la première fois que le manga nous fait ce coup-là, de *Quartier lointain* à *Thermæ Romæ* en passant par *Le Voyage de Chihiro* ! Mais cette fois-ci c'est toute la famille qui passe au crible de cette relecture du Japon de l'intérieur amené à se moderniser ou à disparaître.

LOIN DES VILLES

Le manga est de nos jours un genre presque exclusivement urbain, que ce soit dans des villes imaginaires ou à Tokyo, il aime représenter des immeubles, des autoroutes, des grands lycées. *Underwater* nous emmène là où le manga va peu, ou ne va plus car ce Japon rural était bien présent dans certaines vieilles séries, et encore récemment dans certaines animations comme *Totoro* ou *Les Enfants loups*. De très petits villages accrochés à la montagne, avec des terres agricoles en pente que des paysans travaillent durs pendant que leurs enfants se rendent utiles – bientôt, ils iront à l'école en ramassage scolaire et espéreront que leur diplôme leur permettra de partir à la ville. L'évanouissement initial d'une jeune lycéenne téléportée dans ce village n'est qu'un prétexte à embrayer sur l'histoire de sa mère et de sa grand-mère, et donc de son père et de son grand-père, mais aussi de ce jeune garçon disparu qui aurait été son oncle et qui revient hanter infantilement tous les membres de la famille, avec sa canne à pêche en bout de bois et cette omniprésence de l'eau – il s'y est noyé.

VOYAGES DANS LE TEMPS

Ce beau roman graphique mélange donc au moins trois temporalités et trois générations, circulant librement comme les différents cours d'un fleuve entre les années 1950-60, les années 1980-90, et aujourd'hui. La grand-mère qui a dû quitter le village ; la mère qui est donc restée à la ville ; la petite-fille qui ignore tout cela et qui va le découvrir. Ces va-et-vient se font sans problème, car la fluidité est une des qualités intrinsèques du manga – qui n'aime pas l'ellipse. Et avec comme poésie une belle attention à la nature – comme dans la précédente série de l'auteur, *Mushishi* (chez Kana) – et aux relations familiales mises à l'épreuve par la tension entre l'attachement aux racines villageoises et l'envie de partir à la ville. Tout le décor est mis en place dans ce premier tome, il ne reste plus qu'à attendre la sortie du second en juin pour nager vers le dénouement de l'histoire. Ce sera forcément un peu triste et humide.

BORIS JEANNE

UNDERWATER T.1

de Yuki Urushibara,
Ki-oon, 250 p. n&b, 15 €

«Suivre les traces du Prince est un plaisir.»
jeuxvideo.com
ARSLAN
THE WARRIORS OF LEGEND
L'adaptation du nouveau manga de l'auteur de Fullmetal Alchemist
MAINTENANT DISPONIBLE
16
www.pegi.info
PS4
PS3
XBOX ONE
KOEI TECMO EUROPE LTD
KOEI
Produced by Omega Force
©2015 Hiromu Arakawa, Yoshiki Tanaka • KODANSHA / „LEGEND OF ARSLAN" Project Committee, MBS. All Rights Reserved. The KT logo is a registered trademark of KOEI TECMO HOLDINGS CO., LTD.
The „PlayStation" and „PS3" are registered trademarks and the „PS4" are trademarks of Sony Computer Entertainment Inc.

50 NUANCES DE SHÔJO

HISHO KON © 2014 Aya ODA / SHOGAKUKAN

Le manga tient la promesse « il en faut pour tous les goûts », et c'est sans doute pour cela que les éditions Delcourt, sous divers pavillons amis, s'entêtent à éditer bon nombre de titres à destination des adolescentes et des jeunes filles dont on ne peut pas vraiment dire que ce sont de bonnes BD, mais qui couvrent un public large et peu difficile en matière de clichés. Peu importe le flacon…

LES TRAMES CLASSIQUES

Commençons par une série courte en deux volumes : *Dangerous Love* chez Soleil raconte les déboires d'un couple de lycéen, dont la jeune fille est la fondatrice du « club des chercheurs du véritable amour », alors que le jeune homme est le plus grand coureur de jupon du lycée. La structure est la même que celle de n'importe quelle histoire d'amour lycéenne, sauf que chacune de ces étapes classiques est lancée comme un défi par le séducteur à la jeune fille blasée : on ne vous raconte pas la fin, mais ça tient effectivement deux volumes – et pas plus, bonne idée de s'en être tenu là, d'autant que le dessin est fréquemment peu dense.

On retrouve à peu près le même principe dans *I love Hana-Kun* chez Tonkam, à ceci près que cette fois l'héroïne, Nana, s'entiche du pire voyou du lycée, Hana-Kun. Pas de chance, il est déjà amoureux. D'une prof, Komari. Qui va bientôt se marier. Alors, par amour, Nana va aider Hana-Kun à avouer ses sentiments à Komari (on est comme ça au Japon, on avoue à sa prof qu'on est amoureux d'elle) et à surmonter ce moment difficile. Cette trame sentimentaliste a quand même permis la vente d'1,6 millions de volumes au Japon : c'est classique et bien fait, pas de raison de se retenir si on aime le mélo. Mais faut aimer le mélo…

KIKEN MANIA © 2013 Kana NANAJIMA / SHOGAKUKAN

Passons maintenant à un auteur chevronné au style assez chargé, mais qui avait su trouver son public avec *The Gentlemen's Alliance Cross*, *Princesse Sakura* et *Full Moon* : Arina Tanemura nous propose, avec *Lovely Fridays* chez Tonkam, de suivre les galères d'Ai, qui voudrait bien déclarer son amour à Serizawa le vendredi quand elle lui donne des cours particuliers, mais s'en trouve systématiquement empêchée par son cousin Nekota qui se comporte avec elle comme un chat jaloux – sale gamin amoureux de sa cousine. L'enjeu : qui va gagner le cœur d'Ai, le gamin ou le beau gosse ?

Et pour terminer cette liste de mangas *shôjo* finalement assez clichés, *Private Secretary* chez Soleil présente les aventures d'une secrétaire amoureuse de son patron ! Cela pourrait donner lieu à une satire sociale ou à une histoire SM (voir *The Secretary* au cinéma), mais on est bien dans un *shôjo* qui va traiter son sujet à fond au premier degré : secrétaire dévouée, patron exemplaire, histoire d'amour optimiste. Le trait est un peu faible et la morale conservatrice, ce titre n'est donc pas complètement indispensable.

LES SHÔNEN LUS PAR DES FILLES

My Girlfriend is a Fiction chez Delcourt est un exemple de manga écrit et dessiné pour de jeunes Japonais en mal d'identification virile pendant leur adolescence, mais qui ne trouvera pas vraiment son public masculin en dehors de l'archipel nippon. Cette histoire fantastique d'ado confronté à l'apparition de la fille de ses rêves au moment où il s'entiche d'une fille de sa classe devrait cependant trouver son public féminin en France : les garçons d'ici ne sont pas encore tentés par ces mangas d'initiation (ça viendra) et préfèrent la baston, mais les filles de chez nous n'en sont pas à leur premier *Love Hina* ou *Negima*. Le trait rappelle celui des auteurs de *Death Note* et *Bakuman* (= compliment), et entre ces deux filles le héros vit une belle histoire d'amour, dont on peut déjà prévoir la fin – mais c'est pas grave.

LES FOUTRAQUES

À l'opposé de ces *shônen* lus par des filles, *Kiss Him, Not Me!* chez Tonkam propose au contraire une héroïne fan de *boy's love*, ces mangas mettant en scène de jeunes homosexuels masculins d'ordinaire lus par de jeunes homosexuels mais aussi par des jeunes filles hétéros qui y trouvent l'illustration d'une virilité douce et rassurante. Et donc ce qui l'excite, la jeune fille, ce sont les garçons qui se bécotent entre eux, pas ceux qui se présentent à ses pieds pour sortir avec elle ! D'où un manga qui s'amuse à exploser certains clichés – pour se fourvoyer dans d'autres, mais c'est pour la bonne cause. Quant à *Wild Love* chez Soleil, il surfe à fond sur une tendance éditoriale de plus en plus lucrative, celui de la littérature érotique *soft* pour femme, dont *50 nuances de Grey* est le titre le plus connu – mais on peut aussi penser à Hanna Taylor aux Éditions Addictives : c'est un gros marché. Que les choses soient claires : *Wild Love* est un *shôjo* s'adressant à un public averti, puisque les scènes de sexe y sont plutôt explicites – quoique dessinées pour des jeunes filles, elles s'en trouvent assez éloignées des clichés du *hentaï*. Ce qui nous place donc dans le *shôjo* ou le *josei ecchi*, mais bon, laissons cette querelle aux spécialistes et racontons l'histoire : il s'agit d'une apprentie toiletteuse pour chien qui sort avec un… chien-garou, et attire beaucoup d'autres grosses bêtes avec qui elle se laisse aller à des léchouilles plus qu'humides. Voilà voilà. Ce qui n'empêche pas une certaine réussite esthétique et une sensibilité nettement tournée vers les femmes.

Terminons par un conseil, mesdames : si tout ce que nous venons de voir vous semble manquer tant de poésie que d'originalité graphique, alors tentez plutôt *La Photographe* chez Komikku (voir chronique p. 60), où une lycéenne parcourt les quartiers cachés de Tokyo pour les prendre en photo – on dirait du Taniguchi… pour filles !

BORIS JEANNE

This Girlfriend is a fiction © Shizumu Watanabe / KODANSHA LTD.

DANS TA FACE

Le vol de visage est un classique du cinéma fantastique depuis au moins *Les Yeux sans visage* de George Franju. *Kasane* reprend ce lieu commun, vu aussi chez De Palma et John Woo, pour le replacer dans le milieu scolaire cher au manga.

C'est ainsi que nous suivons l'évolution d'une lycéenne s'appropriant le visage de ses camarades pour percer au théâtre, comme le fit sa mère. Alors que la beauté de sa génitrice lui a permis de devenir une célébrité, la jeune Kasane est quant à elle fort disgracieuse, entre *Freaks* et *Elephant Man*, et elle le vit plutôt mal – oh la discrète métaphore de l'adolescence ! Au moment de mourir, sa mère lui remet un tube de rouge à lèvre qui lui permettra de prendre le visage de n'importe qui, ce que la gamine croit d'abord être une métaphore, avant de s'apercevoir qu'elle peut effectivement *voler le visage* d'une de ses camarades, et ainsi la remplacer sur scène lors du spectacle du lycée !

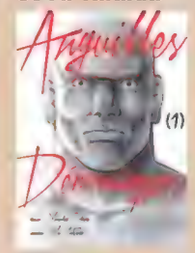
Ainsi, de la disgrâce vécue par sa mise à l'écart de la classe, à la grâce éprouvée sur scène lors de ce moment volé, Kasane éprouve l'ivresse des planches et de la popularité, ce qui va l'amener de manière tout à fait amorale (on est dans un *seinen*, on peut se permettre) à renouveler l'expérience, toujours au détriment d'une camarade qui finit généralement par se retrouver à la morgue. « *Conte cruel et vénéneux* » d'après la quatrième de couverture, multi-couronné (Taisho et Kodansha), *Kasane* n'en demeure pas moins une histoire assez simple qui évite les interrogations identitaires taraudant un De Palma, et propose finalement une sale histoire d'arrivisme, plutôt finement mise en image, et dont on se demande si les prochains tomes essayeront d'apporter un peu de morale à tout ça. Ou pas…

BORIS JEANNE

➪ **KASANE, T.1 ET 2**
de Daruma Matsuura, Ki-oon, 200 p. n&b, 7,65 €

KASANE © Daruma Matsuura / Kodansha Ltd.

Anguilles démoniaques, T.1, de Yusuke Ochiai et Yu Takada



Entre les outrances de *L'Île infernale* et celles de *Moon Shadow*, Yusuke Ochiai se pose un peu plus dans le réalisme social avec ces trois tomes d'exploration d'une petite société de yakuzas, son boss impitoyable, son souteneur beau gosse, son recouvreur de fonds au crâne lisse, et ses bassins à anguilles pour faire disparaître les corps des gêneurs. Tout se joue dans les angoisses et les fantasmes du crâne lisse, une bonne pâte obnubilée par les colis qu'il doit livrer aux anguilles : on est dans du manga noir et quotidien, dans la grande tradition de description du côté sombre des villes japonaises.

Komikku, 208 p. n&b, 8,50 €

BORIS JEANNE

La Photographe, T.2, de Kenichi Kiriki

Oh mais voilà bien un manga improbable comme seul le Japon peut nous en proposer : à la fois guide de promenade et d'architecture dans les quartiers non-touristiques de Tokyo, manuel de photographie pour débutants, et récit initiatique d'une jeune fille en uniforme d'écolière, *La Photographe* s'affirme par un ton mâture et un dessin bien rond et ombré tout en demeurant précis avec les bâtiments… et les petits chats !

Komikku, 192 p. n&b, 16 €

BJ

Akatsuki, T.1 et 2, de Motoki Koide

Ce *shônen* va faire entrer trois nouveaux mots dans votre vocabulaire : *« akatsuki »*, *« kiriishi »* et *« clave »*. Les *akatsuki* sont des maladies-démons très infectieux, qui transforment les malades en monstres. Ce qui risque de tuer le porteur… sauf si un médecin spécialisé, le *kiriishi*, intervient. Pour ce faire, le *kiriishi* utilise son *clave*, une sorte d'arme blanche (forgée avec des *akatsuki*, d'ailleurs) pour pourfendre en duel la maladie, et capturer l'*akatsuki* vaincu dans une pokéball euh, non, dans une fiole. La saga s'attache à l'apprentissage et l'évolution d'un binôme de *kiriishi* : Hibiki, garçon vénal et fougueux et Kirisa, aussi sérieuse que lui est désinvolte. Deux tomes sont parus, attrapez-les tous !

Pika, 192 p. n&b, 6,95 €

JÉRÔME BRIOT

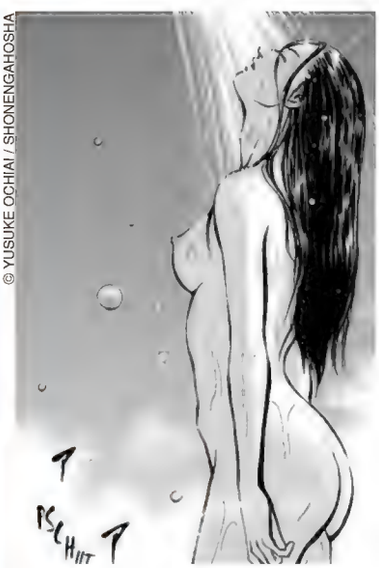
JUSTICIÈRE, MAIS DE QUARTIER

Quand une ancienne tueuse à gages se retire dans un quartier bien tranquille pour y mener une nouvelle vie bien tranquille avec son petit mari bien ignorant, les balles ne tardent pas à se remettre à fuser. C'est ce qu'imagine Yusuke Ochiai en huit histoires courtes pensées comme une satire des petites lâchetés du quotidien.

INTRODUCTION, TROIS PARTIES, CONCLUSION

Chacun des épisodes de cette mini-série regroupée en album *one-shot* observe la même structure : une scène d'exposition où une jeune femme, Hikari Mizuno, se trouve confrontée à une situation d'injustice flagrante au beau milieu de son quartier ; puis elle prend une douche et se laisse rattraper par son passé – et son armurier lui rapporte son armement qu'elle pensait avoir laissé au placard ; elle corrige l'injustice avec des messages tirés à l'arme automatique, insulte copieusement sa cible, et redevient la femme au foyer qu'elle a décidé de devenir, alors que la cible complètement apeurée change radicalement sa façon d'être. La répétition de cette structure présente un évident effet comique (l'armurier répète huit fois exactement le même dialogue : *« Je savais bien que tu finirais par m'appeler, Moon Shadow »*), qui montre bien que tout cela n'est pas sérieux et qu'on est dans du pur divertissement : l'héroïne est une sorte de Golgo 13 au féminin rangée des voitures, et il n'y a même pas d'arc narratif pour faire progresser le récit général. Juste punir les pénibles du quartier…

© YUSUKE OCHIAI / SHONENGAHOSHA



© YUSUKE OCHIAI / SHONENGAHOSHA

LA MORALE PAR LES BALLES

Le lien entre les épisodes se fait donc par l'histoire de « Moon Shadow », qui est le pseudonyme de travail de notre femme au foyer aux pulsions de mort, et on comprend petit à petit qu'elle n'a pas eu une enfance facile, ce qui rappelle d'autres classiques du genre – par chez nous, on peut penser à la *Nikita* de Luc Besson. D'ailleurs le trait est plutôt vieille école, un mélange du Tsukasa Hojo de *City Hunter* pour la mise en image d'un polar urbain, et du Tetsuo Hara de *Ken le survivant* pour les ombres qui s'emparent de la jeune femme lorsqu'elle se laisse submerger par ses bas instincts. On se souvient de Yusuke Ochiai et de son *Île infernale*, déjà chez Komikku, où un homme se faisait volontairement déporter au milieu des pires criminels pour retrouver (et buter !) l'assassin de sa famille : il s'agit donc d'un mangaka dont le fonds de commerce est torve, ce qui sera bientôt confirmé par *Anguilles démoniaques [lire la chronique ci-contre, NDLR]*, où un homme de main au passé de loser fouille un peu trop dans les affaires de son patron. Dans *Moon Shadow*, les histoires reviennent finalement à une obsession japonaise qui est à nouveau celle de la justice par la violence : qui suis-je pour juger les autres, mais qui serais-je si je laissais faire ? Au final, le tout s'avale d'un trait car l'auteur a su trouver la distance juste entre manga de vengeance au premier degré et satire sociale au second degré – ceci est un manga quasi-parodique, comme *Ninja Slayer* avant lui, ou *Boulevard de la mort* côté cinéma *girlpower*.

BORIS JEANNE

MOON SHADOW
de Yusuke Ochiai, Komikku, 196 p. n&b, 7,90 €

Kazuto Tatsuta AU CŒUR DE FUKUSHIMA

JOURNAL D'UN TRAVAILLEUR DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE 1F

Le Monde.fr

"L'auteur se contente de raconter ce qu'il vit de manière neutre."

NORIHIRO TAKESHITA
LIBRAIRE AU MANDARAKE DE TOKYO

Courrier international

"Des personnages très humains, et qui ne manquent pas d'humour."

Libération

"Aucun manga ne s'était jusqu'alors emparé de la vie des ouvriers du nucléaire."

SORTIE DU TOME 1 LE 4 MARS 2016

Série terminée en 3 tomes

kana

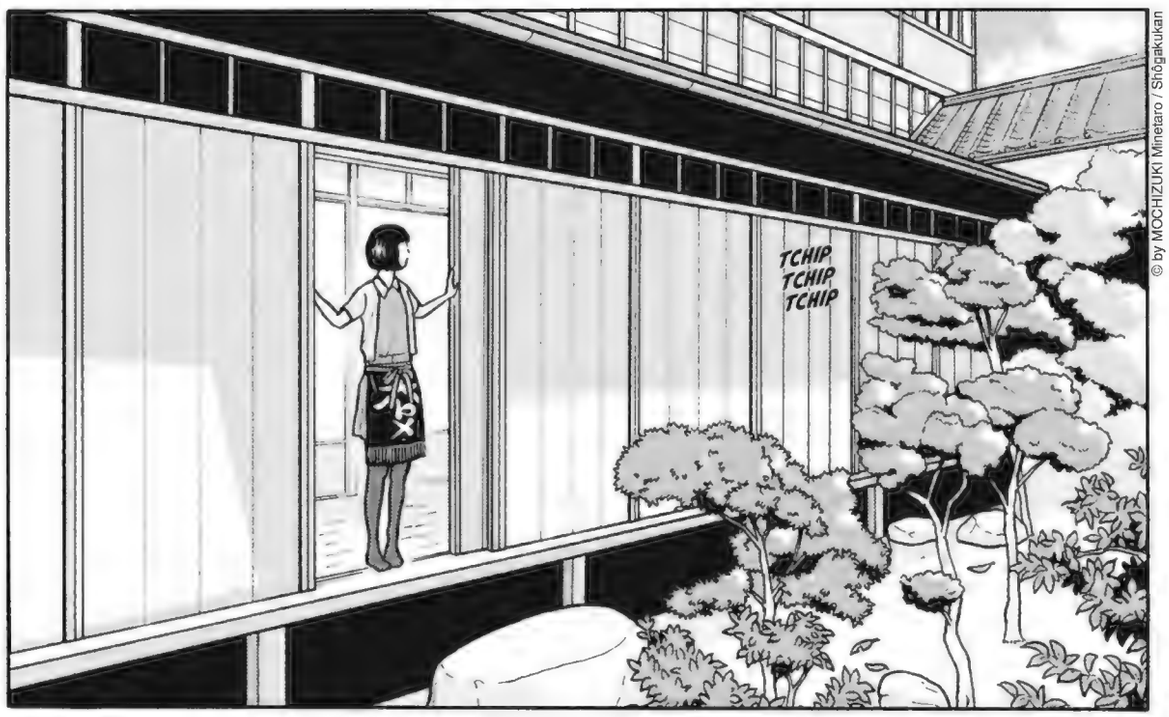
www.kana.fr

En partenariat avec MANGA-NEWS.com

HUIT À LA MAISON

Avec *Chiisakobe*, Minetarô Mochizuki propose une comédie de mœurs à la saveur particulière. Adaptation d'un roman de Shûgorô Yamamoto, le manga préfère au théâtre de boulevard un registre plus en retenue. De la belle ouvrage.

Un jeune homme célibataire qui vit seul, une gouvernante amoureuse de lui qui s'installe dans ses murs, cinq orphelins turbulents qui s'invitent dans la maisonnée et une fille super canon pour jouer les baby-sitters. Tous les ingrédients sont là pour faire une bonne vieille comédie à l'américaine. Erreur ! *Chiisakobe* prend tout son monde à contre-pied et propose un plat bien différent. On est ici plus proche du cinéma sud-coréen, de Woody Allen période *September* ou d'Ingmar Bergman que de la série *Madame est servie*. Il règne en effet un grand calme sur ce manga. Mais peut-être est-ce même de la torpeur, car l'intrigue, et la psychologie des personnages, reposent sur un certain nombre de décès récents. Shigeji vient de perdre de manière inattendue ses parents dans un incendie, alors qu'un mois et demi plus tôt Ritsu a vu sa mère mourir après une longue maladie. L'ambiance n'est pas vraiment à la franche rigolade, d'autant plus que Shigeji, jeune architecte, doit désormais gérer seul l'entreprise familiale de construction. Il embauche donc Ritsu, une amie d'enfance, comme femme de ménage et cuisinière pour son domicile. L'un se cache derrière une abondante chevelure et essaye de ne pas déprimer, l'autre conserve une retenue toute japonaise et tente de ne pas dévoiler ses sentiments. Toutefois, il y a une chose sur laquelle Ritsu ne veut pas transiger, c'est de recueillir cinq enfants dont elle s'occupait avant que leur orphelinat ne tombe en cendres à cause de l'incendie. Avec détermination, elle va réussir à faire accepter leur présence par Shigeji dans la maison. Le ver est désormais dans le fruit. Mais aussi l'élément comique, tant les jeunes enfants, d'âges variés, sont bien caractérisés et ont une tendance certaine à la provocation.



© by MOCHIZUKI Minetaro / Shôgakukan

© by MOCHIZUKI Minetaro / Shôgakukan

L'HUMOUR EST BIEN PRÉSENT

Un aîné en pleine puberté, une cadette emo qui comprend tout et pose les questions qui dérangent, un troisième qui porte des T-shirts à la gloire d'un film d'horreur (*The Shining*, *Room 237*, une hache ensanglantée) et aime martyriser les animaux, une petite qui trouve tout et tout le monde ringard, et enfin une benjamine qui pleure et boude à la moindre occasion. Voilà la petite troupe d'orphelins qui débarque chez Shigeji et qui a un peu de mal à y trouver ses marques. Heureusement, Yûko Fukuda, un brevet d'éducatrice et un diplôme d'institutrice de maternelle en poche, propose ses services pour recadrer ces petits diables en manque de repères. Il y a soudain beaucoup de monde chez Shigeji. Et la présence de Yûko, autre amie d'enfance et accessoirement belle jeune femme qui assume pleinement sa féminité, est autant une bénédiction qu'une source de tensions. On ne rit pas forcément aux éclats en lisant *Chiisakobe*, mais l'humour est toutefois bien présent. L'insolence des enfants, la maladresse des jeunes adultes, la dégaine de la plupart des personnages, certaines situations, forcent le sourire. Portée par des cases silencieuses très expressives et des plans serrés sur des détails, et parfaitement en accord avec l'état d'esprit des héros, la langueur de la narration place l'histoire dans ce registre. Pour autant, le récit n'est ni fade ni poussif. Il entraîne même le lecteur dans une très intéressante exploration des rapports sociaux japonais, à l'intérieur de la famille, du couple ou des cercles amicaux. Le fait que Shigeji veuille se débrouiller seul est ainsi très mal ressenti par les amis de ses parents qui lui offrent leur aide financière. Sous des abords épurés (comme son dessin, fascinant), *Chiisakobe* est riche, épais. Surtout, il se place sous les bons auspices des mots du père de Shigeji : « *L'important, c'est l'humanité et la volonté* ».

THIERRY LEMAIRE

CHIISAKOBE, T.1

de Minetaro Mochizuki, d'après un roman de Shugoro Yamamoto, Lézard noir, 222 p. n&b, 15 €

DEUX RÉCITS ÉMOUVANTS
SIGNÉS GOLO ZHAO

Disponibles en librairie
le 09 mars 2016

PIKA GRAPHIC

Un nouveau regard sur la BD asiatique

www.pika.fr/PikaGraphic

UP IN THE WIND © Zhao Golo, Bao Jingling, 2014 / Zhi Yin Media, Ltd.

Mara (1) : La Folie lucide
978-2-35954-056-7
48 pages couleurs
15 €

Mara (2) : Le Théâtre de l'Innocence Perdue
978-2-35954-056-7
48 pages couleurs
15 €

Mara (3) : L'Effrayant visage de la Vérité
978-2-35954-070-3
48 pages couleurs
15 €

Mara (4) Les larmes de l'oubli
978-2-35954-090-1
48 pages couleurs
15 €

Blanche Neige (1) La reine vénéneuse
978-2-35954-078-9
52 pages couleurs
15 €

Blanche Neige (2) La princesse aux sept nains
978-2-35954-091-8
48 pages couleurs
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

OH MY GOD!

Et si l'inspiration venait d'un petit coup de pouce du destin ? Chanceuse, une jeune étudiante gironde nous raconte son expérience qui donne envie de reprendre les études.

© Katia Even et Nephyla / TABOU

Enfin. Après 12 ans d'existence, les éditions Tabou publient leur première BD X réalisée par des femmes. Fatalement, l'écriture et l'approche du sujet s'en ressentent. Sur le point de passer un examen crucial, une étudiante en calligraphie en néglige sa vie sexuelle, ce que ne cessent de lui répéter ses deux meilleures amies. Malgré une poitrine opulente qui mériterait d'être mieux mise en valeur, l'héroïne reste complexée comme en attestent ses goûts vestimentaires douteux.

LE DÉCLIC DU PENDENTIF

Un pendentif aux vertus aphrodisiaques va littéralement l'ensorceler et les fantasmes avec des partenaires fictifs s'emparer de la jeune femme jusque sous la douche, dans la cuisine ou son sommeil… Grâce à un dessin tout en rondeur, des teintes pastel et un découpage soigné qui opte pour des vignettes suggestives multipliant les angles à fort potentiel érotique, plutôt que des plans trop explicites, *La Déesse* atteint sa cible en faisant dangereusement grimper la température.

GERSENDE BOLLUT

➪ **LA DÉESSE**
de Katia Even et Nephyla,
Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

LE SEXE D'UN ANGE

Conteur populaire d'histoires à grand spectacle depuis plusieurs décennies, Jean-Yves Mitton a toujours voulu dessiner une série axée sur… le sexe. C'est chose faite avec *Messalina* (6 tomes / Éd. Ange). Mais il semblerait que la créature et son créateur en demandaient encore davantage.

© Mitton / ORIGINAL WATTS

Les éditions Original Watts prolongent le plaisir graphique de cet univers en publiant aujourd'hui à 200 exemplaires (numérotés / signés) un bel objet, au format A3, contenant des illustrations inédites. Treize planches de dessins licencieux en noir et blanc (dont l'un est sur une double page) accompagnées d'un tiré à part. Un grand format souple pour un tirage soigné et original puisque les pages sont reliées en accordéon.

ALIBI

Le trait est solide, comme toujours avec cet auteur. Il est au service de mises en scène sans équivoque et pour le moins très crues. Les fans de Mitton pourront dire qu'ils achètent le travail de leur idole, même si c'est du sexe. Quant à ceux qui recherchent du contenu pour adultes, ils diront qu'ils achètent parce que c'est du Mitton. L'honneur sera sauf.

Ces ébats de Messalina sont en tout cas pour un public très averti mais maintenant…vous l'êtes !

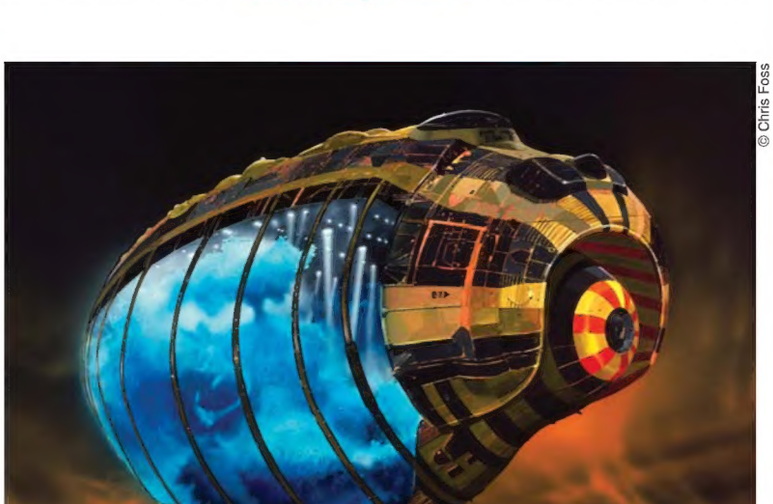
FRANK TOMAIR

➪ **MESSALINA**
de Jean-Yves Mitton,
Original Watts, Artiste édition, 16 p. n&b, 69 €
www.originalwatts.com

JODOROWSKY'S DUNE : UN INFLUENT AVORTON

Les rêves les plus fous ne voient parfois pas le jour. Celui d'Alejandro Jodorowsky était de porter à l'écran *Dune*, le roman culte de Frank Herbert. La frilosité hollywoodienne en a décidé autrement. Avec bienveillance et sans acrimonie, *Jodorowsky's Dune* revient sur cette folle période créative.

« *J'ai cru que je pleurerais. Puis j'ai regardé le film, et au fur et à mesure de la projection, je suis devenu heureux parce que le film était nul.* » Tenus par Alejandro Jodorowsky lorsqu'il fait part de son ressenti après avoir découvert *Dune* de David Lynch, ces propos pourront apparaître comme mesquins au premier abord. Ils sont pourtant parfaitement compréhensibles quand on comprend à quel point le projet d'adapter *Dune* a obsédé Alejandro Jodorowsky. Au début des années 1970, l'artiste chilien commençait à se faire un sacré nom dans le milieu en donnant ses lettres de noblesses aux séances de minuit avec des œuvres cultes comme *El Topo* et *La Montagne sacrée*. Alors jeune producteur débutant, Michel Seydoux approche Jodorowsky et lui donne carte blanche pour son prochain projet. Sans l'avoir lu, Alejandro répond *Dune*, le roman fleuve de science-fiction de Frank Herbert. La suite, on la connaît, le projet tombera à l'eau. Mais *Jodorowsky's Dune* raconte surtout l'histoire d'un bel échec. Et d'un perdant magnifique.



© Chris Foss

DE L'ART DE S'ENTOURER

Celles et ceux peu familiers du personnage seront immédiatement conquis par l'enthousiasme de Jodorowsky. Pour son premier film, Frank Pavich capte avec gourmandise la ferveur toujours vivante et hypnotique d'un vénérable artiste de 84 ans. *Dune* était son *Moby Dick* et il avait l'intention de réaliser « *…le plus grand film de l'histoire de l'humanité.* » Au-delà de sa volonté de rendre compte d'un rendez-vous raté à travers des anecdotes savoureuses, *Jodorowsky's Dune* s'intéresse particulièrement à la foi qui anime un artiste et le pousse à se jeter corps et âme dans quelque chose qui a tout du projet casse-gueule. Et celle de Jodorowsky pouvait déplacer des montagnes sacrées, surtout dans sa recherche de ce qu'il appelle poétiquement des guerriers spirituels. Le Chilien avait, en cela, constitué une prodigieuse garnison constituée de Mœbius pour le storyboarding, Dan O'Bannon pour les effets visuels, Hans-Ruedi Giger pour les décors sans oublier Salvador Dalí, Orson Welles et Mick Jagger au casting.

LE RECYCLAGE DE L'AVANT-GARDISME

« *Par ailleurs, le cinéma est une industrie* », affirmait André Malraux. Cette sentence ne sonne jamais aussi juste que lorsqu'on l'appose devant l'avortement d'un projet ambitieux. Et le rêve fou de Jodorowsky d'accoucher à travers *Dune* d'un trip psychédélique ultime sans passer par la case drogue coûtait cher. Et le prix de sa créativité débridée s'est heurté à la frilosité d'Hollywood, trop effrayée à l'idée de devoir gérer le cas Jodorowsky. L'usine à rêves mit donc un coup d'arrêt au projet avant même qu'un plan ne soit tourné. L'une des grandes forces de *Jodorowsky's Dune* est de ne pas tomber dans le piège du déballage de ressentiment et d'amertume pour plutôt se concentrer sur la folle énergie créatrice qu'a engendrée *Dune*… et sa dissémination au cours des décennies qui suivirent. Si le comparatif avec *Star Wars* s'avère tiré par les cheveux, il est quasi certain que l'épaisse note d'intention de *Dune* selon Jodorowsky est passée dans les mains de Ridley Scott et Robert Zemeckis lorsque l'on regarde *Alien*, *Blade Runner*, *Prometheus* ou *Contact*. Jodorowsky aura pu se consoler avec *La Caste des Métabarons* et si son *Dune* n'est pas le plus grand film jamais réalisé, il est indubitablement l'avorton le plus influent du cinéma à grand spectacle.

JULIEN FOUSSEREAU

JODOROWSKY'S DUNE

de Frank Pavich, avec Alejandro Jodorowsky, Brontis Jodorowsky, Michel Seydoux... Documentaire, 1h30 - Sortie le 16 mars

Michael Cimino chez Carlotta

DR

L'enfant prodige du Nouvel Hollywood à la carrière éclair est à l'honneur chez Carlotta avec la parution sur support haute-définition de *L'Année du dragon* (1985) et de *La Maison des otages* (1990). On évacue rapidement ce dernier. Commande de Cimino alors considéré comme un paria par Hollywood depuis le four retentissant de *La Porte du paradis* survenu 10 ans plus tôt, *La Maison des otages* n'est pas aidé, au-delà du montage ayant échappé à Cimino, par l'interprétation en roue libre de Mickey Rourke en criminel diabolique. Cinq années le séparent de *L'Année du dragon* où Rourke tenait déjà le haut de l'affiche mais, différence notable, était en pleine ascension. Et il est surprenant de voir à quel point a bien vieilli cette plongée dans une guerre urbaine opposant un inspecteur new-yorkais traumatisé par le Vietnam et les triades de Chinatown.

Plus de 30 ans après sa sortie, *L'Année du dragon* n'a rien perdu de sa force thématique et s'envisage même comme la dernière pièce d'un triptyque démarré avec *Voyage au bout de l'enfer* sur la recherche illusoire d'un idéal américain. Dans l'édition ultra-collector de ce polar mémorable, Carlotta intègre un superbe livret avec une reproduction d'une interview passionnante de Cimino parue dans *Les Cahiers du Cinéma*.

Des Blu-ray Carlotta

JULIEN FOUSSEREAU

Kung Fu Panda 3 de Jennifer Yuh Nelson

La sortie du premier *Kung Fu Panda* il y a de cela huit ans avait amorcé le virage de DreamWorks Animation vers la maturité. Le succès aidant, des suites ont vu le jour. Celle qui nous concerne aujourd'hui reprend globalement un canevas scénaristique peu ou prou similaire au deuxième volet – une entité maléfique revient mettre à sac la Vallée de la Paix – auquel on adjoint un volet familial élargi pour Po avec des Pandas en-veux-tu en voilà. *Kung Fu Panda 3* s'avère assez plaisant sur le moment grâce à la fluidité de l'animation et la vélocité de l'action mais le fond est tellement flemmard que les grands enfants auront tôt fait de l'oublier au sortir de la salle.

Sortie le 30 mars

JF

Rise of the Tomb Raider
Square Enix

Après une courte période d'exclusivité sur Xbox One, *Rise of the Tomb Raider*, suite du glorieux reboot des aventures de Lara Croft en 2013, débarque enfin sur PC. Son passage sur des bonnes machines de guerre lui est bénéfique du point de vue des graphismes et de la fluidité. Si *Rise of the Tomb Raider* ne renouvelle pas beaucoup ses mécaniques de *gameplay* ayant fait leurs preuves, on sera toutefois satisfait de constater un surplus d'inventivité dans les puzzles que constituent les tombeaux optionnels à piller.

Disponible sur PC

JULIEN FOUSSEREAU

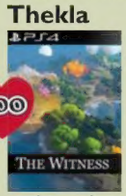
Gravity Rush Remastered
Sony Computer Ent.

Le joyau de la PS Vita refait surface avec un toilettage HD sur PS4. L'occasion pour tous ceux ayant boudé la portable de Sony de découvrir un des jeux les plus originaux de ces dernières années avec son *gameplay* vertical, pour ne pas dire transversal, reposant sur une héroïne aux pouvoirs antigravitationnels. Sans oublier une direction artistique à tomber rendant hommage à Schuittens et Mœbius. De quoi patienter avant sa suite attendue pour cette année.

Disponible sur PS4

JF

The Witness
Thekla



Après son très remarqué *Braid*, Jonathan Blow a developpé pendant des années un jeu d'énigmes à la *Myst*. Le principe est simple : dans une île aux couleurs chamarrées, un homme résoud des casse-tête toujours plus complexes à partir de formes et de couleurs pour débloquer des accès. Malgré son aridité, *The Witness* se révèle toujours plus engageant par sa maîtrise du *game design* confinant à l'obsession mentale; y compris hors jeu. En tant qu'avocat d'une vision du jeu vidéo toujours plus élargie, Blow a réussi son pari.

Disponible sur PC et PS4

JF

Californium
Neko

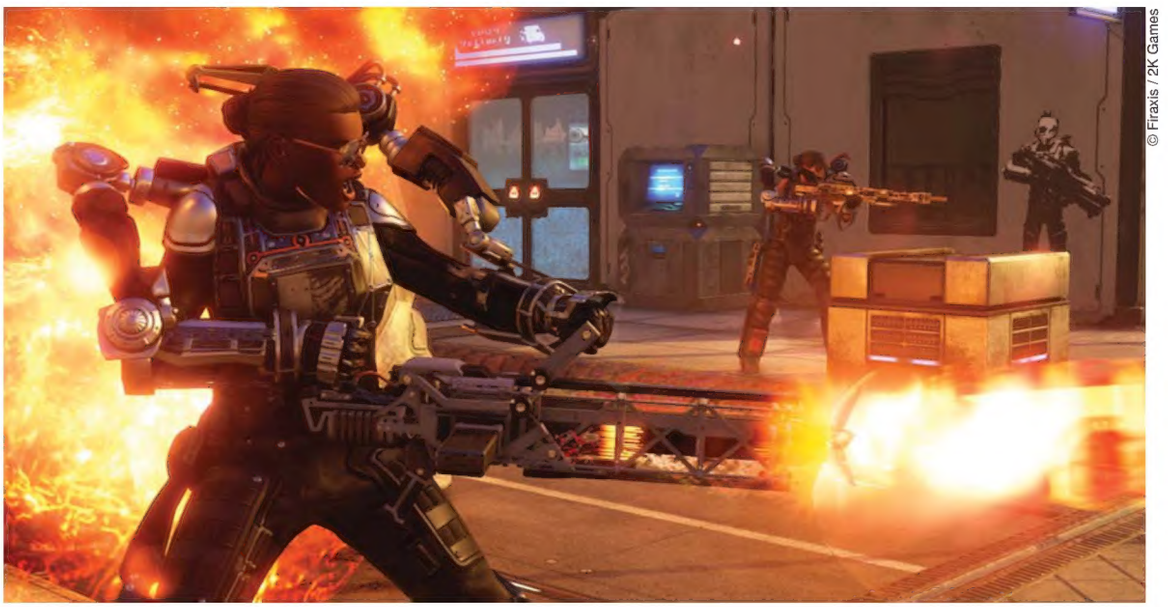
À l'occasion d'une programmation spéciale célébrant Philip K. Dick, Arte a développé un sympathique petit jeu vidéo d'exploration à la première personne. Dans la peau d'un écrivain raté et instable psychologiquement, le joueur doit déceler des indices le faisant basculer dans des réalités multiples. Court, très rudimentaire visuellement quoique très divertissant, *Californium* constitue un excellent point d'entrée pour découvrir les obsessions qui animaient l'auteur du *Maître du haut château*.

Disponible sur PC, PS4, Xbox One

JF

XCOM 2 : GUÉRILLA ULTIME AVEC LE 3E TYPE

Retour en force de la franchise *XCOM*, avec une suite qui s'affirme comme une nouvelle référence de l'action-tactique sans pitié. Les amateurs de défis guerriers, à la fois épiques et sophistiqués, ne pourront pas manquer cette perle.



© Firaxis / 2K Games

Pour qui a passé de (trop) nombreuses heures de son adolescence sur le premier *XCOM*, sorti en 1994, la résurrection de la saga par la grâce de deux jeux exceptionnels fut l'une des meilleures nouvelles de ces dernières années. Franchise phare de l'action tactique avec une bonne dose de gestion et une agréable pointe de RPG, *XCOM* confirme son retour avec un *XCOM 2* qui restera à nouveau dans les mémoires. L'histoire reprend 20 ans après les événements de *Enemy Unknown* et de *Enemy Within*. Les humains ont fait alliance avec les extra-terrestres lors d'un armistice trompeur. Vous faites désormais partie d'une résistance fragile qui agit en secret sous forme de guérilla aux quatre coins du monde.

FALLAIT PAS CAMPER, SALE NOOB !

Les bases du jeu restent les mêmes : une partie gestion qui demande de surveiller une multitude de paramètres (recherches scientifiques, ingénierie, construction, recrutement...), tout en courant après l'argent et les renseignements. Et une phase d'action où le déploiement des troupes sur le terrain demande une finesse tactique sans équivalent. C'est sur ce point-là, en particulier, que *XCOM 2* apporte son lot d'innovations. En effet, de nouvelles règles imposent un rythme plus soutenu aux assauts, la majorité des missions étant limitée dans le temps. Les vieux de la vieille, adeptes de la technique du « camping » ou de l'infiltration méticuleuse, seront peut-être décontenancés, voire frustrés. Mais ce n'est pas là une simple concession à la frénésie actuelle, c'est un renouvellement subtil mais très réussi du *gameplay*. Les choix sont plus cruels, mais aussi plus payants.

LA GUERRE N'ADMET PAS D'EXCUSES

Célèbre élément clef de la franchise, la mort d'un soldat, longuement promu, équipé et personnalisé, est toujours aussi définitive et déchirante. Et, quoi qu'on fasse, il y aura des victimes de notre côté. On aura beau jouer du *quick save* à tire-larigot, les missions parfaites sont extrêmement rares, et ce, dès le mode vétéran, équivalent du mode « normal », déjà bien punitif. Avec de très nombreuses nouveautés du côté des actions disponibles pour chaque classe de soldats et une multitude d'ennemis aux capacités parfois écœurantes (vous allez haïr les Codex), *XCOM 2* reprend tout ce qu'on adore dans la franchise et n'ajoute presque que des idées géniales (seul le piratage fait un peu office de gadget). L'année 2016 vient à peine de commencer, mais il semble déjà difficile de faire mieux que *XCOM 2* sur le terrain de l'action tactique et du plaisir vidéoludique en général.

JULIEN FOUSSEREAU

XCOM 2

Firaxis / 2K Games
Gestion / Stratégie
au tour par tour
Disponible sur PC

LIVRE PARIS

SALON DU LIVRE DE PARIS
17-20 MARS 2016
PORTE DE VERSAILLES

NOUVEAU !
RENDEZ-VOUS SUR
LA SCÈNE BD

PLUS DE 70 AUTEURS ATTENDUS...

FRANÇOIS **BOUCQ**
BERNARD **COSEY**
KIM **JUNG GI**
RÉGIS **LOISEL**
LISA **MANDEL**
RUTU **MODAN**
HUBERT **REEVES**
CRAIG **THOMPSON**
PHILIPPE **VANDEL**
ET BEAUCOUP D'AUTRES...

Vivez le livre !

Programme complet et billets en vente sur
LIVREPARIS.COM

Photo : ANGELVICTOR CREATIONPURE

PARTENAIRES OFFICIELS

AVEC LE SOUTIEN DE

Un salon du Syndicat National de l'Edition

Organisé par Reed Expositions

BATMAN : L'ICÔNE

41 AUTEURS / 1 SEULE TECHNIQUE / LE NOIR ET BLANC

RETROUVEZ-NOUS SUR
LE **STAND R51** AU SALON
DU LIVRE PARIS, DU
17 AU 20 MARS 2016.

LIVRE PARIS
SALON DU LIVRE DE PARIS

EN LIBRAIRIE LE 18 MARS

WWW.URBAN-COMICS.COM

URBAN COMICS

DC COMICS™

TM & © 2016 DC Comics. All Rights Reserved. Urban Comics pour l'édition française.